SURESNES CITÉS DANSE

7 JANV
> 13 FÉV

30 ANS EN MOUVEMENTS !

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

REVUE DE PRESSE

conception graphique Adeline Goyet / photo Julien Benhamou 2021

SURESNES-CITES-DANSE.COM

fnac | la terrasse | sceneweb.fr

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE | Région îledeFrance | hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT | SURESNES

Le Monde | Télérama | Konbini | france•tv | inter

La 30e édition en chiffres

+ 12 500 spectateurs
26 représentations
17 spectacles
21 chorégraphes
85 danseurs et interprètes

2 commandes et productions du Théâtre de Suresnes Jean Vilar

· *Hip Hop Opening*
Saïdo Lehlouh et **Bouside Ait Atmane**

· *Casse-Noisette*
Blanca Li

8843 abonnés
8150 likes
77 761 consultations de contenus

2063 abonnés

1465 abonnés

659 abonnés

9 créations

· *Hip Hop Opening*
Saïdo Lehlouh et **Bouside Ait Atmane**

· **Cités danse connexions #1 :**
Inner Célébration
Johanna Faye

· *Siguifin*
Amala Dianor, Alioune Diagne, Naomi Fall et **Souleyman Ladji Koné**

· **Cités danse connexions #3 :**
In Between
Ingrid Estarque

· **Cités danse connexions #4 :**
Molo(kheya)
Rafael Smadja

· *Les Yeux fermés…*
Mickaël Le Mer

· **Cités danse connexions #5 :**
M
Nora Granovsky

· *Asphalte épisode 2*
Pierre Rigal

· *Casse-Noisette*
Blanca Li

4 partenaires institutionnels

· **La ville de Suresnes**

· **Le Département des Hauts-de-Seine**

· **Le Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France**

· **La Région Île-de-France**

Télévision

Par chaîne

TV5 Monde info (03.01.2022)
Un festival de danse pour ouvrir les esprits sur le hip hop
« Vivacité et créativité des cultures hip hop »
Invités : chorégraphes Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh

France 3 IDF (07.01.2022) : Journal du 19/20, présenté par Jean-Noël Mirande, chronique JT Culture - *Un soir à Paris*
« Suresnes cités danse fête ses 30 ans », reportage de Jean-Laurent Serra

France 3 IDF (07.01.2022) : Journal du 12/13, présenté par Jean-Baptiste Pattier, chronique *Un soir à Paris*
« Suresnes cités danse fête ses 30 ans », reportage de Jean-Laurent Serra

France 4 (07.01.2022) : *Culturebox l'émission*, Daphné Bürki et Raphaël Yem, Émission spéciale Suresnes cités danse « Soirée anniversaire : les 30 ans »

Arte (10.01.2022) : *ARTE journal* « Suresnes cités danse fête ses 30 ans et met le hip hop à l'honneur », Frédérique Cantù

France 2 (17.01.2022) : *Passage des arts*, Claire Chazal « Jann Gallois, chorégraphe et danseuse »

TV5 Monde (25.01.2022) : Journal international, chronique culture de 8h30 et 11h, Namouri Dosso : « « Suresnes cités danse », tremplin pour les jeunes étoile du hip-hop », focus sur *In Between* d'Ingrid Estarque

BFM TV (13.02.2022) : JT de 9h40, « Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop pour le festival Suresnes Cités Danse »

Radio

Par antenne

France Inter (07.01.2022) : *Le journal de 18h du week-end*, Sébastien Laugénie, chronique de Stéphane Capron
Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans - Interview d'Olivier Meyer
« Depuis 30 ans, le festival Suresnes cités danse est devenu une référence dans l'univers de la danse hip hop »

France Inter (08.01.2022) : *Le 6-9 du week-end*, Carine Bécard, Éric Delvaux, chronique de Stéphane Capron
« Suresnes cités danse fête ses 30 ans – Un festival de référence en matière de hip hop »
Interviews de Saïdo Lehlouh, Bouside Ait Atmane et Olivier Meyer

RFI matin (09.01.2022) : « Festival « Suresnes cités danse : 30 ans en mouvements, Carmen Lunsmann » »
Interviews de Saïdo Lehlouh, Bouside Ait Atmane et Olivier Meyer

France Culture (11.01.2022) : *Affaires culturelles*, Arnaud Laporte
Interview d'Amala Dianor, metteur en scène et chorégraphe de *Siguifin*

France Info (18.01.2022) : *Le 19-20*, Augustin Arrivé

France Culture (29.01.2022) : *Tous en scène* « L'émancipation par le hip-hop des Comores à Maubeuge », par Aurélie Charon
Invité : Salim Mzé Hamadi Moissi

PRESSE ÉCRITE

Par périodicité

Le Monde (09.01.2022) : « À Suresnes, le hip-hop mène la danse depuis trente ans », Rosita Boisseau

Le Monde (17.02.2022) : « Danse : un « Casse-Noisette » joyeusement cartoon à Suresnes Cités Danse », Rosita Boisseau

Le Parisien (07.01.2022) : « Le festival ouvert à tous fête ses 30 ans en mouvements », Mathilde Piqué

Le Parisien (week-end) (07.01.2022) : « Suresnes a fait rayonner le hip-hop », Isabelle Calabre, entretien avec Olivier Meyer

Le Figaro (07.01.2022) : « Olivier Meyer, le spectacle au cœur » Ariane Bavelier

Libération (14.01.2022) : « L'Afrique vers plus d'indépendanse », Eve Beauvallet

Libération (14.01.2022) : « Street Dance - Tché-Za, monument aux Comores », Eve Beauvallet

Libération (28.01.2022) : « Après Ousmane Sy, l'art du rebond », Eve Beauvallet

Télérama Sortir (05.01.2022) : « 30 ans de révolution hip hop », Rosita Boisseau, Article en couverture

Télérama Sortir (05.01.2022) : « Saïdo Lehlouh, Bouside Ait Atmane – Hip Hop Opening », Rosita Boisseau

Télérama Sortir (12.01.2022) : « Amala Dianor – *Siguifin* »

Télérama Sortir (12.01.2022) : « Jann Gallois – *Ineffable* »

Télérama Sortir (19.01.2022) : « Mickaël Le Mer - Les Yeux fermés »

Télérama Sortir (09.02.2022) : « Blanca Li - Casse-Noisette », Rosita Boisseau

Madame Figaro (17.12.2022) : « Johanna Faye, danses plurielles » Portrait de Johanna Faye, Sophie Rosemont

Le Figaroscope (12.01.2022) : « Suresnes cités danse », rubrique « L'événement » A.B.

Le Canard enchaîné (12.01.2022) : « Siguifin (énergie monstre) », A.A

La Croix l'Hebdo (14.01.2022) : « Le HiP-HoP en son berceau français », Marie-Valentine Chaudon

Suresnes Mag (26.01.2022) : « Les temps forts du festival 2022 », Dossier sur Suresnes cités danse

La Terrasse (01.12.2021) : « Suresnes cités danse, 30 ans en mouvements », Agnès Santi, entretien avec Olivier Meyer

La Terrasse (01.12.2021) : « Cités danse connexions », Nathalie Yokel

La Terrasse (06.01.2022) : « Suresnes cités danse fête ses 30 ans ! », Delphine Baffour

La Terrasse (01.12.2021) : « Les Yeux fermés », Delphine Baffour

La Terrasse (01.12.2021) : « Asphalte épisode 2 », Belinda Mathieu

Avantages (février 2022) : « Le hip hop fait la fête à Suresnes »

HDS Mag (12.01.2022) : « Un mouvement universel », Didier Lamare

HDS Mag (12.01.2022) : « Kader Attou », portrait de Kader Attou, Didier Lamare

web

Télérama (www.telerama.fr / 05.01.2022) : « Le festival Suresnes cités danse : trente ans de révolution hip-hop », Rosita Boisseau

Les Echos (www.lesechos.fr / 07.01.2022) : « Danse : le talent démultiplié d'Amala Dianor », Philippe Noisette

La Croix (www.lacroix.com / 06.01.2022) : « Suresnes cités danse : trente ans au rythme de la création hip-hop », Marie-Valentine Chaudon

L'Humanité (www.humanite.fr / 18.01.2022) : « Danse. À Suresnes, le hip-hop se met sur son trente et un »

Le Parisien (www.leparisien.fr / 06.01.2022) : « À Suresnes, le festival de hip-hop entraîne les élèves dans la danse »

France Inter (www.franceinter.fr / 09.12.2021) : « Suresnes cité danse du 7 janvier au 13 février 2022 » N.C

France Culture (www.franceculture.fr / 11.01.2022) : « À Suresnes, le monstre magique d'Amala Dianor, un spectacle qui fait voyager », Arnaud Laporte

France TV Info (www.francetvinfo.fr / 07.01.2022) : « Le festival Suresnes Cités Danse s'ouvre sur une grande fête pour célébrer ses 30 ans », Nisrine Manai

France TV info (www.francetvinfo.fr / 11.02.2022) : « Suresnes Cités Danse : Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop », Joël Saget

TV5 Monde (www.information.tv5monde.com / 11.02.2022) : « Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette »

La Croix (www.la-croix.com / 11.02.2022) : « Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette »

La Terrasse (www.journal-laterrasse.fr / 17.12.2021) : « Massiwa de Salim Mzé Hamadi Moissi », Nathalie Yokel

Suresnes Mag (www.suresnes-mag.fr / février 2022) : « Suresnes cités danse un plaisir contagieux », Arnaud Levy

Danser canal historique (www.dansercanalhistorique.fr / 07.01.2022) : « Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans », entretien avec Olivier Meyer, Agnès Izrine

Danser canal historique (www.dansercanalhistorique.fr / 06.01.2022) : « Entretien avec Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh »

Danser canal historique (www.dansercanalhistorique.fr / 17.01.2022) : « Mickaël Le Mer, "Les yeux fermés" », Thomas Hahn

Danser canal historique (www.dansercanalhistorique.fr / 14.02.2022) : « Suresnes Cités Danse : Le « Casse-Noisette » hip hop de Blanca Li »

Danse avec la plume (www.dansesaveclaplume.com / 10.01.2022) : « Rencontre avec Olivier Meyer, directeur de Suresnes Cités Danse, pour les 30 ans du festival », Amélie Bertrand

Danse avec la plume (www.dansesaveclaplume.com / 01.02.2022) : « [Suresnes Cités Danse 2022] - Les yeux fermés de Mickaël Le Mer », Claudine Colozzi

L'Œil d'Olivier (www.loeildolivier.fr / 11.01.2022) : « Amala Dianor, maître de chœur chorégraphique », Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

L'Œil d'Olivier (www.loeildolivier.fr / 15.01.2022) : « Olivier Meyer fête les trente ans de Suresnes Cité Danse », interview d'Olivier Meyer, Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Chroniques de Danse (www.chroniquesdedanse.com / 13.02.2022) : « Casse-Noisette », Antonella Poli

Toute la culture (www.toutelaculture.com / 08.01.2022) : « Hip Hop Opening de Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh », Nicolas Villodre

Sortir à Paris (www.sortiraparis.com / 03.01.2022) : « Festival Suresnes Cités Danse 2022 : l'édition des 30 ans », Laura B

Sortir à Paris (www.sortiraparis.com / 03.01.2022) : « Les spectacles et festivals de danse à voir à Paris », Laura B

TÉLÉVISION ET RADIO

Web FRA

TV5MONDE

information.tv5monde.com

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **963964**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

3 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **649**

Visualiser l'article

Un festival de danse pour ouvrir les esprits sur le hip hop

Vidéo: https://information.tv5monde.com/video/un-festival-de-danse-pour-ouvrir-les-esprits-sur-le-hip-hop
Depuis trente ans, le *Suresnes Cité Danse* a permis de décloisonner les regards sur les nouvelles formes de danse. Parmi elles, il y a le hiphop. Les chorégraphes Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh étaient invités de TV5MONDE ce 3 janvier pour parler du festival, dont ils vont faire l'ouverture. Ils évoquent aussi leur conception de la danse.
Durée :
8 min 55

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.arte.tv

Famille du média : **TV Grandes Chaînes**
Audience : **4557088**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

10 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **633**

Visualiser l'article

Suresnes cités danse fête ses 30 ans

Vidéo : https://www.arte.tv/fr/videos/107391-000-A/suresnes-cites-danse-fete-ses-30-ans/

Depuis sa création en 1993, Suresnescitésdanse s'est attaché à repérer et accompagner les artistes hip hop pour une plus grande présence de leur art sur les scènes de théâtre. Le festival fête sa 30èmeédition, avec en ouverture un spectacle pour dix danseurs : " Hip hop opening". La pièce est signée du duo de chorégraphes Saïdo Lehlouh et Bouside Aït Atmane, membres du collectif FAI-RE, à la tête depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.bfmtv.com

Famille du média : **TV Câble/Sat**
Audience : **14877626**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

13 Fevrier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **424**

Visualiser l'article

Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop pour le festival Suresnes Cités Danse

Vidéo:
https://www.bfmtv.com/people/blanca-li-reinvente-le-ballet-casse-noisette-facon-hip-hop-pour-le-festival-suresnes-cites-danse_VN-202202130129.html

Le célèbre ballet Casse-Noisette de Tchaïkovski est revisité à la sauce hip- hop par la chorégraphe...; Blanca Li à l'occasion du festival annuel SuresnesCitésDanse, du 11 au 13 février. Voir plus

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.franceinter.fr

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **3620473**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

8 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **1300**

Visualiser l'article

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans

Coulisses

samedi 8 janvier 2022

Audio:https://www.franceinter.fr/emissions/coulisses/les-coulisses-de-la-culture-du-samedi-08-janvier-2022

Le rendez-vous incontournable de la danse hip-hop fête cette année son 30e anniversaire. Il est plus long, il se déroule sur 6 semaines jusqu'au 13 février.

Suresnes Cités danse 2022

Olivier Meyer , le directeur du Théâtre de Suresnes crée le festival en 1993 sur un coup de coeur, une rencontre avec le chorégraphe Doug Elkins Depuis 30 ans, le festival Suresnes Cités Danse est devenu une référence. Il a participé à l'émancipation du hip-hop, en élargissant le cercle des chorégraphes.

On vous invite dans les coulisses du spectacle d'ouverture, une chorégraphie de **Saïdo Lehlouh** et **Bouside Ait Mane** , deux des membres du collectif FAIRE.

Au programme pour cette édition, la jeune génération, notamment les chorégraphes femmes comme **Jann Galois** ou **Johanna Faye** . Les grands frères comme **Kader Attou** et une très grande dame de la danse, **Blanca Li** qui présentera en fin de festival une version hip-hop de Casse-Noisette.

L'équipe

- Stéphane Capron Journaliste au service culture

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

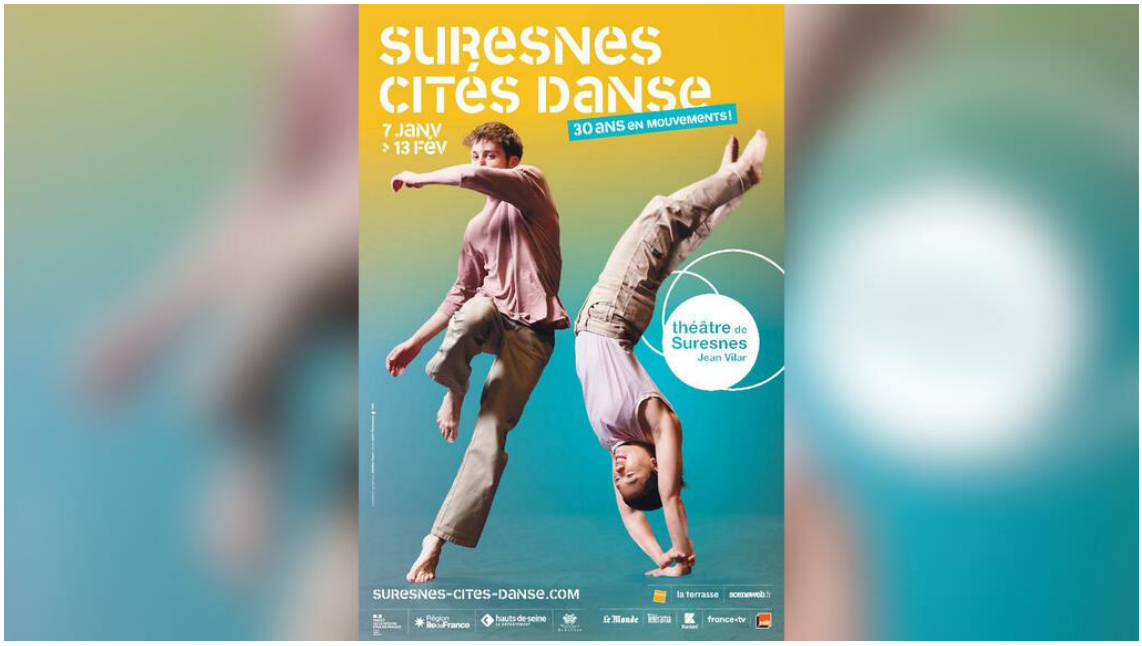
www.rfi.fr

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **6161528**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

9 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **844**

Visualiser l'article

Festival «Suresnes Cités Danse»: 30 ans en mouvements



Affiche du festival Suresnes Cités Danse 2022. © Conception graphique Adeline Goyet / photo Julien Benhamou

Par : Carmen Lunsmann

C'est un festival qui a donné ses lettres de noblesse à une danse née dans la rue. « Suresnes Cités Danse » a fait entrer le hip-hop dans les théâtres. Fondé en 1993, le festival implanté dans la banlieue ouest de Paris est aujourd'hui une référence pour la danse urbaine sous toutes ses formes. Coup d'envoi de la 30e édition ce week-end sous le signe de la célébration.

« **Suresnes Cités Danse** » fête ses 30 ans au Théâtre Jean Vilar à Suresnes, en région parisienne, du 7 janvier au 13 février. En ouverture, deux créations : « Hip Hop Opening » et « Inner Célébration » à découvrir ce dimanche 9 janvier.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

SÉLECTION ARTICLES DE PRESSE

Presse écrite FRA

Le Monde

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2557000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Du 09 au 10 janvier 2022 P.24**

Journalistes : **ROSITA BOISSEAU**

Nombre de mots : **1230**

CULTURE

A Suresnes, le hip-hop mène la danse

Le festival Suresnes cités danse, qui célèbre ses 30 ans, accueille une vingtaine de productions

SCÈNE

Trente ans que le festival hip-hop Suresnes cités danse enflamme chaque mois de janvier le Théâtre Jean-Vilar de la ville des Hauts-de-Seine. Les illuminations de Noël scintillent encore dans les rues, et c'est reparti pour un tour de fête. De la grande salle à la petite, en passant par les trois studios de répétitions, ça cavale devant, ça circule derrière, ça groove partout. Le gratin des interprètes et chorégraphes hip-hop s'y donne rendez-vous pour claquer des baskets et tournebouler les codes à qui mieux mieux.

En trois décennies, cette manifestation s'est forgé une réputation inoxydable de vitrine, mieux, de tremplin. En 1993, la première édition présentait sept troupes dont la Doug Elkins Dance Company et la compagnie pionnière française Aktuel Force. Celle de 2022, à l'affiche jusqu'au 13 février, annonce une vingtaine de productions. *« Lorsque j'ai lancé ce festival, qui donnait à voir le meilleur de la danse des cités tout en étant ouvert à d'autres styles, il n'existait pas de spectacles hip-hop capables de tenir toute une soirée, ni de chorégraphes d'ailleurs »*, rappelle Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar.

Tiraillements

Alors que le hip-hop est devenu le phénomène mondial et populaire que l'on sait, difficile, et même irréel, de se souvenir de ses débuts. En 1993, dix ans après l'apparition du mouvement en France, il subit un coup de mou. *« A l'époque, peu de salles s'ouvraient à des gamins qui ne sortaient pas du Conservatoire et pratiquaient une danse qui, pour certains, n'en était pas une »*, rappelle le chorégraphe Mourad Merzouki. Des institutions dont le Théâtre contemporain de la danse (TCD), à Paris, et la manifestation suresnoise s'y intéressent. C'est la grande bascule : la danse de la rue grimpe sur les plateaux des théâtres. Elle n'en redescendra pas. *« Certains programmateurs pensaient que ces jeunes devaient rester dans la rue,* insiste Olivier Meyer. *Mais il était évident pour moi qu'ils apportaient quelque chose de neuf et qu'il fallait donner leur chance à de nouvelles formes. »*

Depuis, les chiffres de Suresnes cités danse parlent tout seuls. Cent trente créations ont vu le jour. Cent cinquante-deux chorégraphes y ont travaillé, souvent plutôt deux fois qu'une, avec 615 danseurs. Des artistes, aujourd'hui en tête de pont, y ont démarré. Comme Amala Dianor, qui aime à dire que *« Suresnes a été le*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Monde

A Suresnes, le hip-hop mène la danse

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2557000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **Du 09 au 10 janvier 2022 P.24**

Journalistes : **ROSITA BOISSEAU**

Nombre de mots : **1230**

point de départ de [sa] *carrière »,* Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berki, Jann Gallois, Johanna Faye, Marion Motin et beaucoup d'autres y ont fourbi leurs armes d'interprète avant de se lancer dans la chorégraphie.

Maillon fort dans la reconnaissance du hip-hop, le festival a aussi contribué à son évolution esthétique. D'emblée, il revendique les rencontres et affirme ce parti pris avec l'opération Cités danse variations, lancée en 1996, qui invite des contemporains, dont José Montalvo, Blanca Li, Pierre Rigal ou Angelin Preljocaj, à mettre en scène des danseurs hip-hop choisis sur audition. A la première, ils sont cinq danseurs, qu'une personne de l'équipe du théâtre est allée chercher aux Halles. Un an plus tard, 50 se présentent. Ce sont aujourd'hui en moyenne 150 interprètes qui viennent à ces rendez-vous courus.

Ces raouts, toujours excitants, ne vont pas sans tiraillements au départ. En particulier du côté du hip-hop. *« Récupération, trahison »,* entend-on dans les coulisses. Lorsqu'en 1998 la danseuse Mélanie Sulmona, qui s'entraînait aux Halles, à Paris, passe sa première audition, elle se souvient que *« c'était assez mal vu dans le milieu d'aller à Suresnes ».* Elle poursuit : *« On était considérés comme des vendus par les puristes, mais cela s'est banalisé au fil du temps. C'est vrai que travailler avec Laura Scozzi notamment a fait dévier ma route. Tous les possibles se sont ouverts pour moi. » « Les "contempos" avaient une sorte de fascination pour notre créativité,* ajoute Sandrine Lescourant, actuellement en train de donner des stages au Sénégal. *Certains nous ont utilisés sans connaître véritablement notre culture qui vient du ghetto tout de même, il ne faut pas l'oublier. Heureusement, d'autres ont su casser la hiérarchie et nous nous sommes tous enrichis mutuellement. »*

« Métissage social et culturel »

L'hybridation, aujourd'hui monnaie courante sur les plateaux, car elle est soufflée par des performeurs multi-outillés, a aussi profité aux artistes contemporains. Présent en 2000, avec *Passage,* superbe trio masculin, Abou Lagraa, directeur de la compagnie La Baraka depuis 1997, a collaboré pendant quinze ans avec les interprètes rencontrés à Suresnes. *« Je découvrais le hip-hop,* se rappelle-t-il. *J'avais une gestuelle personnelle très forte et eux avaient la leur. Je ne voulais pas leur imposer la mienne mais créer une fusion. Chacun a bouleversé ses habitudes pour inventer ce qui était effectivement une nouvelle danse. »* Quant à Pierre Rigal, programmé depuis 2009, bientôt à l'affiche du Théâtre du Rond-Point, à Paris, il se déclare *« fruit de ce festival de l'hybridité qu'est Suresnes ». « Il m'a donné le goût de la différence que je cultive maintenant en collaborant avec des comédiens, des chanteurs, des musiciens »,* ajoute-t-il.

La manifestation s'est forgé une réputation inoxydable de vitrine, mieux, de tremplin

Booster d'avenir, Suresnes ? Tous styles et toutes générations

12054 SURESNES2 - CISION 2158432600508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Monde

A Suresnes, le hip-hop mène la danse

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2557000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Du 09 au 10 janvier 2022 P.24**

Journalistes : **ROSITA BOISSEAU**

Nombre de mots : **1230**

confondues, oui ! Les professionnels s'y bousculent. Jann Gallois a 20 ans en 2009, lorsqu'elle débarque à Suresnes. *« J'étais un bébé dans le hip-hop,* raconte-t-elle. *Je ne connaissais que les "street shows" et n'avais jamais entendu parler de la manifestation. J'y ai enchaîné les spectacles avec Sébastien Lefrançois, Sylvain Groud… »* Parallèlement, elle commence à imaginer son premier solo *P = mg* (2014). *« Sans le festival, et la fidélité d'Olivier Meyer, je n'aurais pas décroché les collaborations que j'ai aujourd'hui dont celle de Chaillot-Théâtre national de la danse. »*

Même constat chez Johanna Faye, codirectrice depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. *« Etre programmé à Suresnes, c'est la meilleure audition qui soit,* résume-t-elle. *Lorsque j'y suis passée pour la première fois en 2011, je venais de l'underground. Je me suis retrouvée dans une pièce de Jérémie Bélingard, étoile de l'Opéra de Paris. Dans la foulée, j'ai été immédiatement engagée dans deux productions. Par ailleurs, ces croisements permettent un métissage social et culturel : Jérémie m'a fait découvrir le Palais Garnier et moi, je l'ai emmené dans un squat où je faisais du roller. »* Depuis, chaque année, Johanna Faye revient dans sa *« maison » : « celle où j'ai grandi, découvert mes envies, ma danse, et où l'on m'a reconnue comme chorégraphe ».*

Mais Suresnes cités danse n'est pas seulement le laboratoire, le label, le marché des artistes et des diffuseurs. Il ouvre les bras à tous les publics. La diversité du plateau se reflète dans les salles. *« C'est un mélange très familial,* confirme Michèle Guilhem, directrice de l'école maternelle des Raguidelles, à Suresnes, jusqu'en 2014 et fan depuis 1993. *J'y ai emmené hier mes enfants, aujourd'hui mes petits-enfants et mes élèves. Le hip-hop permet un accès direct à la danse et plus largement au spectacle vivant. »*

Au-delà de la mode qui l'emporte sur un petit nuage doré, le hip-hop rassemble et fait du bien. ■

ROSITA BOISSEAU

Suresnes cités danse, *au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 13 février.*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Monde

A Suresnes, le hip-hop mène la danse

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2557000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Le Monde
Ecole, tests, travail : une semaine sous tension

CULTURE
A Suresnes, le hip-hop mène la danse

Edition : **Du 09 au 10 janvier 2022 P.24**

Journalistes : **ROSITA BOISSEAU**

Nombre de mots : **1230**

« Hip Hop Opening», de Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh.
DAN AUCANTE

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Monde

Un « Casse-Noisette » joyeusement cartoon à Suresnes Cités Danse

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2557000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **17 fevrier 2022 P.26**

Journalistes : **ROSITA BOISSEAU**

Nombre de mots : **818**

Un « Casse-Noisette » joyeusement cartoon à Suresnes Cités Danse

Mêlant répertoire classique et hip-hop, le ballet imaginé par Bianca Li sur la trame du conte d'Hoffmann est tout insolence et virtuosité

DANSE

La crise sanitaire a-t-elle comprimé si fort les émotions que l'on se lâche aujourd'hui à fond ? Une chose est sûre : depuis septembre, dans les théâtres petits et grands, on n'a jamais partagé et entendu autant d'applaudissements en rafales et de cris de plaisir devant des pièces chorégraphiques. Dimanche 13 février, des clameurs répétées et une standing ovation ont ainsi longuement salué le *Casse-Noisette* imaginé par l'artiste espagnole Blanca Li, qui clôturait la 30e édition du festival Suresnes Cités Danse.

Il faut dire que cette manifestation reconnue de la scène hip-hop et contemporaine, dirigée depuis ses débuts par Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar, a su rallier un public très large, partant pour toutes les expériences sans rien lâcher sur le plaisir ingénu de la découverte. De *Hip Hop Opening*, le 7 janvier, parade festive signée par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, à *Asphalte épisode 2*, virée burlesque de Pierre Rigal, en passant par *Les Yeux fermés...*, superbe opus de Mickaël Le Mer, l'édition 2022 a soulevé les foules. Sur une durée de cinq semaines, les 26 représentations de 17 spectacles, dont six créations, ont rassemblé 12 500 spectateurs pour cette manifestation emblématique des Hauts-de-Seine et retrouvé le taux de fréquentation de 2019.

En s'attaquant à ce best-seller du répertoire classique, souvent à l'affiche pour les fêtes de fin d'année, en particulier dans les pays anglo-saxons, Blanca Li choisit la carte du divertissement au pays des jouets. Joli clin d'œil au ballet et au hip-hop, sa version joyeusement cartoon de *Casse-Noisette* se découpe sur fond de décors projetés aux couleurs acidulées.

Show monté sur ressorts

En une heure et quinze minutes, le show monté sur ressorts règle son compte au livret initial de la production créée en 1892 par le chorégraphe Marius Petipa (1818-1910) à partir d'un récit fantastique de l'écrivain allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822). Avec huit interprètes au plateau, le conte de Noël se resserre autour du sapin illuminé et du fameux casse-noisettes, ce soldat de bois reçu en cadeau par la jeune Clara. L'adolescente s'endort et rêve d'un prince charmant beau comme son casse-noisettes qui la sauve de ses pires cauchemars et l'emmène faire le tour de la planète.

Avec justesse, la partition musicale entrelace extraits du chef-d'œuvre de Tchaïkovski avec des morceaux de rap, de salsa et autres sons groovy, sous la direction musicale de Tao Gutierrez. Si la voilure est réduite, les séquences-clés sont conservées, dont la fameuse *Valse des fleurs* que Walt Disney remixa dans *Fantasia* (1940), ainsi que la petite musique aux sonorités métalliques écrite spécialement par Tchaïkovski pour ce drôle d'instrument qu'est le célesta. Quant au côté juvénile et léger du ballet mécanique droit sorti du coffre à jouets, il colle ici parfaitement avec le hip-hop, sa tendance robotique et segmentée dont le casse-noisettes, impeccablement interprété par Daniel « Sifer » Delgado Hernandez, devient ici le porte-drapeau.

Blanca Li remet les compteurs de la danse urbaine à l'endroit de son vertige : celui de la virtuosité et de la dépense physique extrême

Férue de hip-hop depuis les années 1980, quand elle créa un groupe de flamenco rap à New York, où elle s'était installée, Blanca Li remet ici les compteurs de la danse urbaine à l'endroit de son vertige : celui de la virtuosité, celle des toupies sur le dos et sur la tête, de la dépense physique extrême. Breaks au sol et styles debout, parfois pimentés de jeux de bras voguing, défis en cercle, les exploits acrobatiques irradient de cette insolence de la vie qui déborde. Ils font aussi mousser le scénario. Sans frein, les huit danseurs, tous techniciens de haut niveau et bons comédiens par ailleurs, multiplient les numéros. La fiesta de Noël des copains est d'abord une super nouba.

Avec cette nouvelle pièce, Blanca Li, aujourd'hui directrice du Teatros del Canal, à Madrid, ajoute une page virevoltante à son histoire avec Suresnes Cités Danse. C'est en 1999 que, à la demande d'Olivier Meyer, elle chorégraphie sur fond de rampe de rollers l'irrésistible *Macadam Macadam*, qui a connu une diffusion sans précédent pendant quinze ans dans le monde entier. Ce *Casse-Noisette* tout public interprété uniquement par des Espagnols entend aussi donner un coup de main à la scène hip-hop ibérique, encore peu soutenue. Le spectacle partira en tournée à partir du mois de juin. ■

ROSITA BOISSEAU

Casse-Noisette, de Blanca Li. Du 16 au 18 juin. Teatros del Canal, Madrid.

12054 SURESNES2 - CISION 2889552600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Monde

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

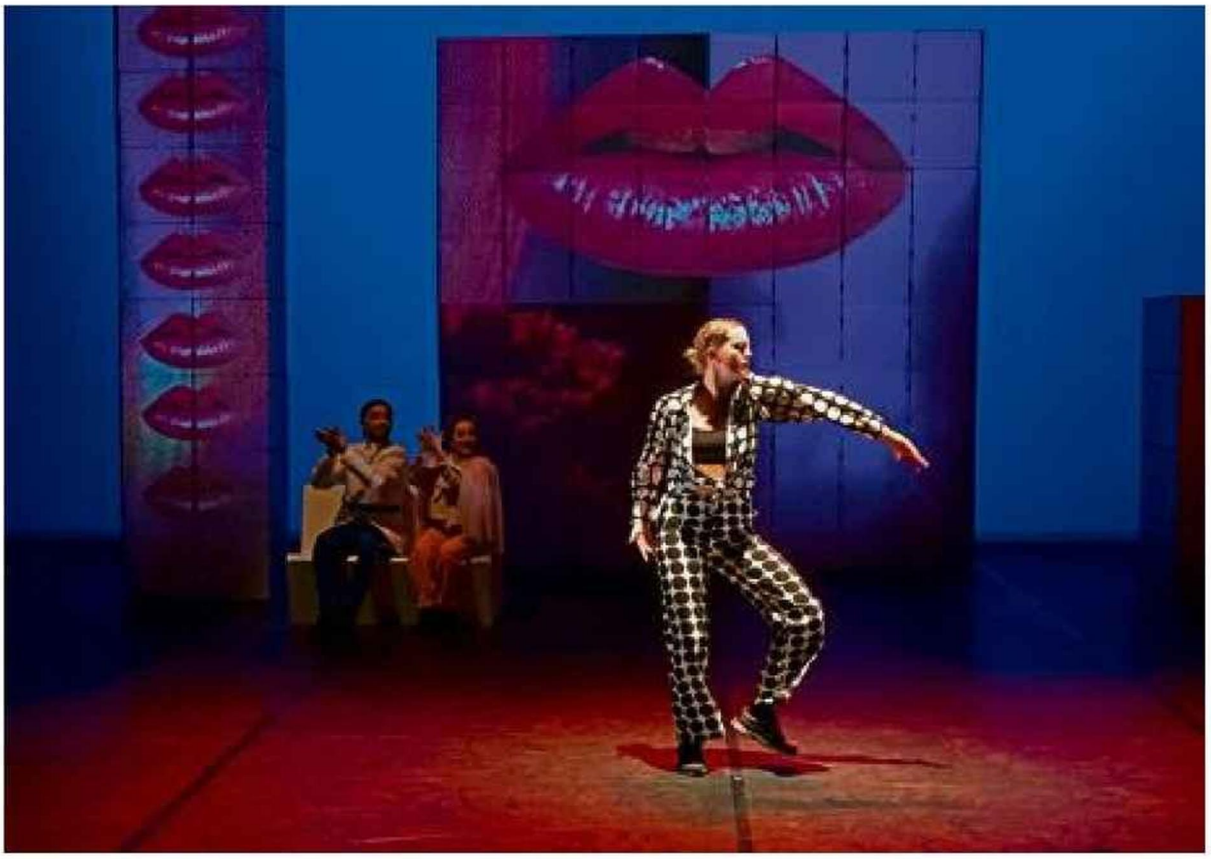
Audience : **2557000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **17 fevrier 2022 P.26**

Journalistes : **ROSITA BOISSEAU**

Nombre de mots : **818**



Au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, le 10 février.
DAN AUCANTE

12054 SURESNES2 - CISION 2889552600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Parisien

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1388000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **07 janvier 2022 P.34**

Journalistes : **MATHILDE PIQUÉ**

Nombre de mots : **746**

92 | SURESNES Suresnes Cités Danse s'est réinventé pour devenir un lieu d'ouverture culturelle et un véritable tremplin pour les artistes franciliens. Dix-sept spectacles sont proposés jusqu'au 13 février au théâtre Jean-Vilar.

Le festival ouvert à tous fête ses 30 ans en mouvements

MATHILDE PIQUÉ

« LE PROPOS n'était pas politique mais artistique. » En 1993, le producteur Olivier Meyer fonde ainsi le festival Suresnes Cités Danse, avec une ambition : faire mûrir le hip-hop, danse de rue née à New York dans les années 1970 et encore balbutiante en France. Dès la première édition, la programmation mêle le hip-hop à d'autres univers chorégraphiques et musicaux, comme la danse contemporaine ou classique. Derrière le projet, un objectif : donner droit de cité à de nouvelles formes de danse pour accueillir un public hétéroclite.

Trente ans plus tard, Suresnes Cités Danse a su donner ses lettres de noblesse au mouvement hip-hop, tout en gagnant un ancrage territorial fort dans le département des Hauts-de-Seine et dans la région Île-de-France. Dix-sept spectacles, dont neuf créations originales, sont programmés à partir d'aujourd'hui jusqu'au 13 février pour cette édition anniversaire.

Parmi les représentations à ne pas manquer : « One Shot », d'Ousmane Ly, spectacle entièrement féminin affirmant la singularité créative de ses danseuses ; « Hip Hop Opening », de Saïdo Lehlouh et Bouside Aït Atmane, hommage à l'inventivité du mouvement hip-hop ; ou encore le nouveau solo de Jann Gallois intitulé « Ineffable ». « Il s'agit d'un travail original sur les musiques sacrées à travers différentes époques et traditions », dévoile la chorégraphe. Si Suresnes Cités Danse accueillait à ses débuts de nombreux chorégraphes américains, pères fondateurs du hip-hop, la programmation s'est diversifiée pour devenir un tremplin pour des artistes franciliens comme Jann Gallois.

Originaire du Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis), « Jann Gallois peut être considérée comme une enfant de Suresnes » selon Olivier Meyer. En 2008, la danseuse francilienne fait sa première apparition à Suresnes Cités Danse à l'âge de 18 ans, en interprétant Juliette dans « Roméos & Juliettes » de Sébastien Lefrançois. Depuis, elle a participé à dix éditions du festival. « Ce que je suis aujourd'hui, je le dois énormément à Olivier Meyer, affirme-t-elle. Par la suite, j'ai sillonné l'Île-de-France, le Val-d'Oise, les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis et Paris. » Jann Gallois est aujourd'hui à la tête de la Compagnie BurnOut, associée au Théâtre national de Chaillot à Paris, au Théâtre

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Parisien

Le festival ouvert à tous fête ses 30 ans en mouvements

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1388000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **07 janvier 2022 P.34**

Journalistes : **MATHILDE PIQUÉ**

Nombre de mots : **746**

DAN AUCANTE

«One Shot», d'Ousmane Ny, création 100 % féminine confrontant des styles de danse multiples, sera donnée les 29 et 30 janvier au théâtre Jean-Vilar.

national de Bezons (Val-d'Oise) et à la Scène nationale de Beauvais (Oise).

Ces trente dernières années, le festival de Suresnes est devenu un rendez-vous incontournable dans le milieu de la danse mais aussi pour de nombreux habitants de Hauts-de-Seine. Pour Olivier Meyer, c'est une évidence : «Il n'y a absolument pas besoin d'être initié pour assister au festival, il suffit de s'asseoir et de regarder!». À ses débuts, Suresnes Cités Danse accueillait 5000 spectateurs, principalement des jeunes de banlieue qui venaient voir leurs idoles américaines. Depuis, le festival a su diversifier son public, jusqu'à atteindre 15000 spectateurs pour sa vingtième édition. «Notre public s'est élargi pour inclure des âges, des origines et des classes sociales différentes, de 7 à 87 ans, de Neuilly à Gennevilliers», assure Olivier Meyer.

> **Notre public s'est élargi pour inclure des âges, des origines et des classes sociales différentes**
>
> OLIVIER MEYER, FONDATEUR DE SURESNES CITÉS DANSE

Le festival s'adresse aussi aux jeunes, à travers le programme Cités danse connexions. Depuis 2012, des ateliers d'initiation au hip-hop avec un danseur professionnel sont organisés dans les collèges et lycées de Suresnes, Rueil-Malmaison et Bois-Colombes. «Quand j'y ai participé, je me suis rendu compte que c'était une découverte totale pour beaucoup d'élèves», se souvient Jann Gallois. Selon Mélanie Breton, chargée des relations avec les établissements scolaires au théâtre de Suresnes, «il ne faut pas oublier que la population de Suresnes reste assez mélangée, alors les collégiens et lycéens ne sont pas forcément sensibilisés au monde du spectacle et l'école est un bon vecteur pour les ouvrir à cela.» ■

Suresnes Cités Danse,
À partir d'aujourd'hui jusqu'au 13 février. Tarif : de 8 à 30 €. Programme sur Theatre-suresnes.fr/suresnes-cites-danse.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Parisien (WEEK-END)

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1637000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **07 janvier 2022**

Journalistes : **ISABELLE CALABRE.**

Nombre de mots : **902**

Olivier Meyer « Suresnes a fait rayonner le hip-hop »

Son festival Suresnes cités danse fête ce mois-ci ses 30 ans d'existence. Le directeur du théâtre Jean-Vilar est le premier à avoir ouvert sa scène au hip-hop. Ce Parisien pur jus de 66 ans aime provoquer la rencontre de mondes différents.

Quel rôle Suresnes cités danse a-t-il joué dans la reconnaissance du hip-hop en France ?

Olivier Meyer Lorsque le hip-hop est arrivé ici, au milieu des années 1980, il était généralement considéré comme une gymnastique pratiquée par des gamins de banlieue qui tournaient sur la tête. Les danseurs n'avaient pas accès aux institutions culturelles. Ils s'entraînaient dehors, au pied des HLM, puis au forum des Halles et au Trocadéro. Les programmer, dès 1993, pour un festival de trois semaines au théâtre Jean-Vilar de Suresnes, et les associer à des chorégraphes contemporains, a contribué à les sortir de cet enfermement. Chacun a joué le jeu, et ces échanges ont nourri leur créativité. Des artistes comme Jann Gallois ou Amala Dianor, qui font aujourd'hui une carrière brillante sur les scènes les plus prestigieuses, sont des enfants de Suresnes !

Ce théâtre, de par son histoire et son rayonnement, est unique...

En prenant mes fonctions de directeur, il y a trente-deux ans, j'ai découvert le théâtre le plus haut d'Île-de-France, perché à deux pas du mont Valérien, au cœur d'une remarquable cité-jardin des années 1930. J'aime cet environnement à la fois végétal et minéral, avec son architecture de pierre et de brique. Installer un lieu de culture au plus proche des habitants, mais aussi de l'école, de l'église et du temple, était le projet humaniste du maire et urbaniste Henri Sellier, au début du XX[e] siècle. Grâce au hip-hop, il est devenu le point d'ancrage

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Parisien (WEEK-END)

Olivier Meyer « Suresnes a fait rayonner le hip-hop »

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1637000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **07 janvier 2022**

Journalistes : **ISABELLE CALABRE.**

Nombre de mots : **902**

d'une constellation qui rayonne tout autour de Paris. Des milliers de jeunes s'y sont retrouvés, heureux de voir « leur » danse sur scène. Et la diffusion des spectacles produits par le festival a contribué à faire du Grand Paris un Grand Paris de la danse.

Quel est votre souvenir le plus fort ?

J'ai en mémoire Ousmane Sy, dit Baba. Né à Paris de parents maliens, il avait fait ses débuts à 18 ans à Suresnes dans la pièce *Macadam Macadam*, de la chorégraphe Blanca Li. Formidable showman, il brûlait les planches, haranguant le public. Sa gaieté rayonnait dans toute la salle. Il est malheureusement décédé brutalement en décembre 2020 à l'âge de 45 ans. Je pense aussi à la première édition du festival, en janvier 1993. J'avais fait venir de New York le groupe de breakdance Rock Steady Crew. Leur danseur vedette, Crazy Legs, encourageait les jeunes en délire qui hurlaient sur leurs sièges. Depuis, le public s'est assagi, mais il reste bien plus mélangé qu'ailleurs, et j'en suis fier.

Suresnes cités danse aurait-il pu naître dans la capitale ?

Je ne le pense pas. Paris est un centre, or la création artistique surgit très souvent de la marge. Le festival ne pouvait émerger qu'en périphérie. Ceux qui sont tranquillement installés dans leur confort ne s'attaquent pas au renouvellement des formes. Ce sont les autres, ceux qui vivent dans le chaos, qui s'y collent. À l'origine, la plupart des danseurs de hip-hop venaient de cités difficiles, de Sarcelles ou Garges-lès-Gonesse. Ils ont tout simplement inventé cette danse pour vivre. Ce sont des résilients !

Dans cette galaxie, quelle place tient Paris ?

Si les marges sont à la source de la création, la capitale est le lieu de sa consécration. C'est là où s'expose le patrimoine culturel que nous partageons tous. C'est aussi une ville d'une beauté incroyable, où je suis né et où j'ai grandi. J'ai eu la chance de passer mon enfance avenue de Wagram, dans un immeuble construit par mon arrière-grand-père, où vivaient quatre générations de ma famille : l'oncle grincheux au premier, la grand-mère au deuxième, la grand-tante au troisième, mes parents et moi sous les toits. J'ai quitté ce cocon joyeux, mais je suis resté fidèle au 17e arrondissement. Je me suis rapproché de ses marges, en m'installant aux Épinettes, près de la porte de Clichy. Un quartier populaire et vivant où j'aime me promener, quand le théâtre m'en laisse le temps ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE CALABRE.

Suresnes cités danse, jusqu'au 13 février 2022 au théâtre Jean-Vilar, Suresnes (Hauts-de-Seine).

SES TROIS LIEUX PRÉFÉRÉS

LE THÉÂTRE DE POCHE

« Minuscule, comme son nom l'indique, ce théâtre, qui a accueilli les plus grands noms de la scène, a une âme. On s'y sent bien avant même que la représentation ne commence, grâce à la famille Tesson, père et fille, qui le dirige avec passion. »

75, boulevard du Montparnasse, Paris (6e).

LE FORUM DES HALLES

« Les hip-hopeurs venus par le RER de toute l'Île-de-France se retrouvaient dans cet immense centre commercial pour des démonstrations virtuoses. Nous y avons recruté des danseurs pour les premières productions de Suresnes cités danse. »

Porte Berger, Paris (1er).

LE LAC DU JARDIN D'ACCLIMATATION

« Enfant, j'adorais en faire le tour en barque avec mes parents. Désormais, je le longe chaque jour en allant à Suresnes. Un lieu de calme et de beauté, et une indispensable pause nature. »

Bois de Boulogne, Paris (16e).

Le spectacle *Massiwa*, de Salim Mzé Hamadi Moissi, sera joué le 1er février au théâtre Jean-Vilar, à Suresnes. Une pièce qui mêle hip-hop et danses traditionnelles comoriennes.

PHOTOS © DIDIER PLOWY. DAN AUCANTE

12054 SURESNES2 - CISION 8539332600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LE FIGARO

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1613000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **07 janvier 2022**

Journalistes : **Ariane Bavelier**

Nombre de mots : **1028**

OLIVIER MEYER
LE SPECTACLE AU CŒUR

REBOND DE RUDOLF NOUREEV À GUILLAUME GALLIENNE, LE PRODUCTEUR ET DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE SURESNES FÊTE EN JANVIER LES 30 ANS DE SURESNES CITÉS DANSE APRÈS UN PARCOURS SINGULIER.

Ariane Bavelier
@arianebavelier

Il a l'œil qui frise. Un éclat d'enfance inextinguible qui a, sa vie durant, poussé ce producteur privé et directeur de théâtre public à prendre des risques : *« Mes parents se sont aimés cinquante-cinq ans. Cela m'a donné un souffle. Ils s'étaient rencontrés au procès de Nuremberg. Ma mère accompagnait son père, Auguste Champetier de Ribes. Mon père témoignait comme résistant. On est sans doute la seule famille qui se réjouissait au nom de Nuremberg »*, dit-il en riant. Olivier est le fils aîné des neuf enfants. Sa mère lui donne à lire des vies de saints. Son père, Serge Meyer, modèle de courage, reste anxieux. Il a longtemps été poursuivi par la Gestapo. Un avion de la Royal Air Force est venu le cueillir dans un champ de betteraves une nuit de 1944 pour l'exfiltrer.

Olivier fait Sup de Co Paris (l'école supérieure de commerce de Paris) avec Michel Barnier et Jean-Pierre Raffarin. Débute dans les cafés Jacques Vabre avec ce dernier. *« Puis cinq boîtes différentes. Je me suis essayé au journalisme. À France 3 Nantes, on m'a félicité pour ma chronique sur le naufrage de l'*Amoco Cadiz. *J'ai mis longtemps à trouver ma voie. Je voulais rester libre et que ma vie serve à autre chose qu'à vendre du café ou du prêt-à-porter »*, dit-il.

Une muse s'en mêle. Elle est la fille de Roland Hubert, engagé dans le maquis de Poitou, et devenu producteur. Beaucoup d'artistes ont remis leur carrière à cet homme qui débute en organisant des concerts au bénéfice des mutilés de guerre. Il cherche des administrateurs de tournées. Olivier Meyer se retrouve avec quatre-vingts dates de Julien Clerc. *« Je connaissais l'administration. J'ai découvert le spectacle très vivant. Julien était magnifique. Ses déhanchements faisaient délirer des foules qui reprenaient en chœur* La Californie *et* Jaloux de tout. *J'ai compris une chose : je voulais être avec les artistes. »*

« Un choc émotionnel énorme »

Un second choc l'attend. Hubert lui confie une tournée de Janine Charrat et l'Opéra de Paris en Argentine. Meyer apprend à l'occasion que dans un ballet, il y a des étoiles. De la danse, il ne connaît rien. De l'Amérique latine, non plus. Mais poussé par le goût de l'aventure, il loue le plus grand théâtre d'Amérique du Sud : le Colon de Buenos Aires, deux fois le Palais Garnier. *« Patrick Dupond était de la tournée. Il avait 19 ans. Dans les sauts du* Corsaire, *il restait accroché en l'air. Les 4 000 spectateurs se levaient comme un seul. C'était inouï »*, se souvient-il. *« La danse a été un choc émotionnel énorme. J'ai mesuré la joie qu'elle m'apportait. Et compris ce qu'il y a de rare chez ces êtres qui se tendent corps et âme simplement pour traduire ce qui leur semble précieux »*, dit Meyer.

Un dossier arrive sur son bureau. Une tournée en Amérique du Sud pour une compagnie baptisée Théâtre du Silence. Autre temps, autre muse : *« Pour des raisons qui n'étaient pas seulement artistiques, j'ai pensé que cette compagnie devait aller en Amérique du Sud »*, dit Olivier. Qui passe deux mois en présence très rapprochée de Brigitte Lefèvre, chorégraphe et danseuse, transfuge de l'Opéra de Paris, qui a créé avec Jacques Garnier le Théâtre du Silence.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« Pour elle, je suis même devenu figurant. Je devais entrer en scène à la fin d'une de ses danses incroyables, et éteindre une cigarette. J'y allais sans lunettes, moi qui suis myope comme une taupe, et je me brûlais les doigts. » Un mariage s'ensuit.

Brigitte continuera son parcours jusqu'à retourner à l'Opéra de Paris pour diriger le ballet. Olivier, lui, monte sa maison de production. 5000 représentations entre 1979 et 2002. Les souvenirs fusent : Noureev et lui descendant ivres morts d'un petit avion qui avait traversé l'orage entre Buenos Aires et Montevideo, et Noureev réussissant malgré tout à monter sur scène. Thierry Le Luron en tournée en Afrique remontant ses lunettes sur son nez toutes les dix minutes pour singer un geste d'Olivier, Higelin au Sénégal, Alex Métayer à l'Opéra Comique que Meyer loue pour trois mois, *« Le plus gros chèque de ma carrière »*, se souvient-il. Cependant, il se diversifie. *« Le Théâtre du Silence m'avait donné l'envie de soutenir des artistes qui servent leur discipline de manière engagée, sans se préoccuper ni d'argent ni de notoriété mais avec le seul souci de partager leur art »*, dit-il. Il produit les premières révélations du tout jeune Centre national des arts du cirque : les clowns des Nouveaux Nez ou *Le Cri du caméléon*. Il commande aussi un spectacle à un jeune comédien du français, Guillaume Gallienne : *Guillaume et les garçons à table* naît chez Meyer.

Entre-temps, en 1990, le maire de Suresnes conquis par *Zoopsie Comédie*, une production d'Olivier, pensée par Christian Lacroix, Sylvie Skinazi, Dominique Rebaud et Dominique Boivin, lui propose la direction de sa salle Jean-Vilar. Meyer s'amuse à débouler dans le théâtre public, lui que les gens de ce milieu regardent avec méfiance, comme un producteur « sali par l'argent ». Cependant, il ne change rien. *« Un choc émotionnel encore m'a déclenché : les gamins des quartiers et Doug Elkins, le chorégraphe new-yorkais. L'envie de partager leur fragilité avec un chorégraphe à l'univers fort. »* Sur ce principe, Olivier Meyer crée Suresnes Cité Danses, 30 ans cette année. Mourad Mezouki ou Kader Attou qui y débutent comme danseurs en tournant sur la tête deviennent directeurs de centre chorégraphique national. *« C'est trois générations qu'on a vu défiler. Aucun chiffre ne dira le travail, le bonheur, la gaîté nés dans cette marmite ! »*, conclut Olivier, heureux d'avoir prouvé ce dont il se doutait enfant : *« La prise de risques est joyeuse tout le temps. »* ■

Suresnes Cités danse du 7 janvier au 13 février.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LE FIGARO

LE SPECTACLE AU CŒUR

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

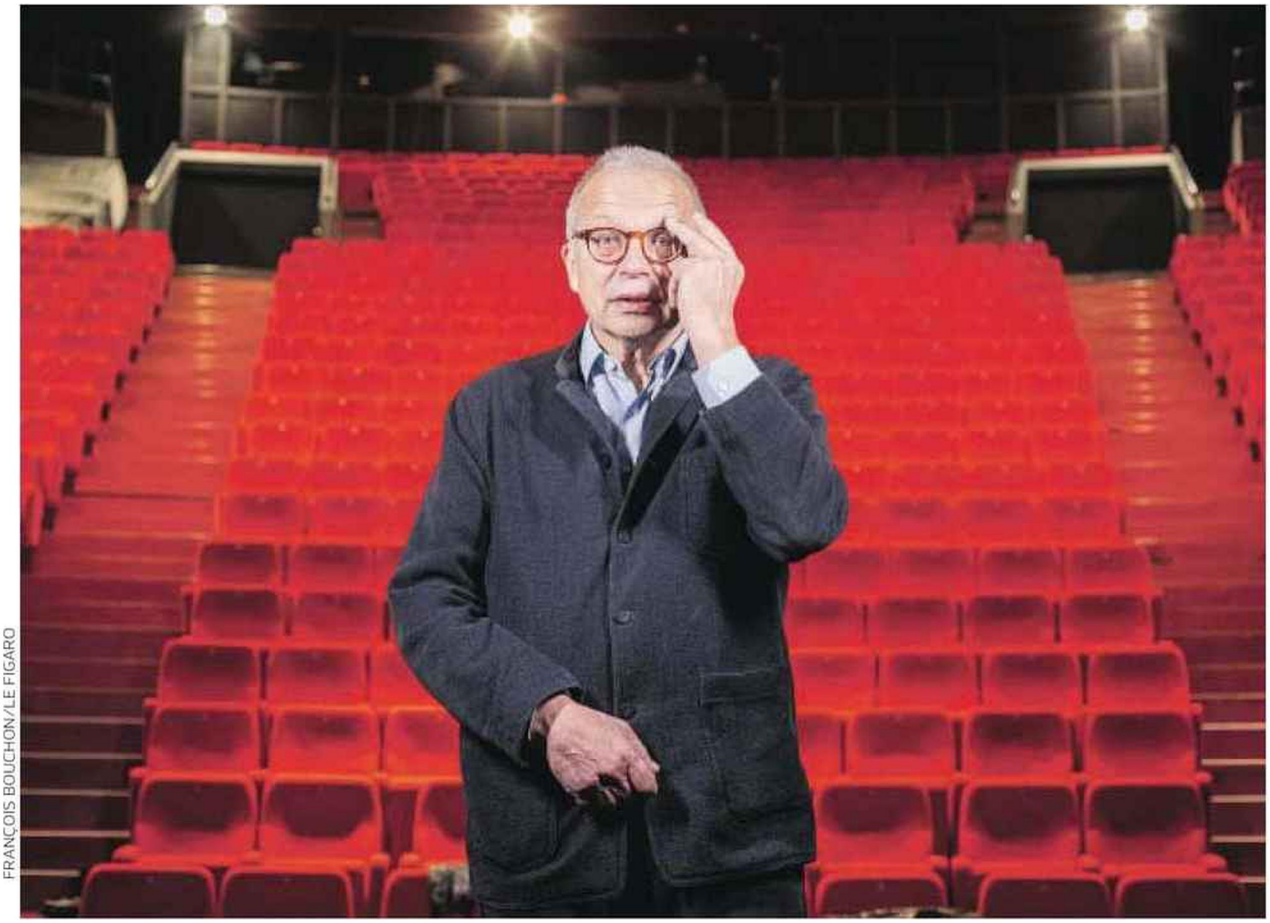
Audience : **1613000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **07 janvier 2022**

Journalistes : **Ariane Bavelier**

Nombre de mots : **1028**



FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

12054 SURESNES2 - CISION 0201432600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **940000**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **14 janvier 2022**
Journalistes : **È.B.**
Nombre de mots : **548**

CULTURE/

L'Afrique vers plus d'indépendanse

De Mourad Merzouki à Amala Dianor, les chorégraphes multiplient les projets visant à structurer la scène hip-hop sur le continent.

C'est une très divertissante chorégraphie mais ce n'est pas juste une pièce. Quand, en 2018, Mourad Merzouki et Kader Attou ont lancé le projet franco-marocain *Danser Casa*, c'était aussi et surtout dans l'idée d'aider à structurer la scène hip-hop à Casablanca, et plus largement au Maroc. Sur la première marche du podium des chorégraphes populaires, les deux Lyonnais d'origine algérienne (et tous deux directeurs de centres chorégraphiques nationaux) savaient bien que la seule force de frappe de leurs noms – sur lequel une tournée internationale se monte (dans des temps normaux) en un claquement de doigts – aiderait à motiver les partenaires institutionnels locaux.

«Aventure». Huit jeunes danseurs marocains ont ainsi tourné pendant quatre ans de l'Egypte au Qatar. Et tous sont aujourd'hui recrutés par d'autres chorégraphes français. *«Mais l'idée*, insiste Mourad Merzouki, *c'était vraiment que "l'aventure" de* Danser Casa *fasse naître sur place, dans son sillage, une dynamique d'ateliers et de workshops et surtout un festival, à l'Usine de Casablanca.»*

Depuis une dizaine d'années, la scène hip-hop a vu se multiplier les collaborations franco-africaines de ce type, celles visant non plus seulement à importer les meilleurs b-boys ou breakeurs sénégalais ou burkinabè au cœur du «marché», c'est-à-dire en France, mais à développer aussi sur place des écoles, battles, festivals. Boostés par les «saisons croisées» et notamment musclés par la saison Africa 2020, ces projets coopératifs sont souvent portés par des chorégraphes français issus de l'immigration africaine (Mourad Merzouki, Abou Lagraa, Amala Dianor...) mais aussi par des danseurs africains formés en France et réinstallés dans leur pays d'origine (Qudus Onikeku à Lagos, Salim Mzé Hamadi Moissi aux Comores...).

Plus vieux festival de création hip-hop en France qui fête sa 30e édition, le festival Suresnes Cités Danse a vu défiler plusieurs de ces spécimens. Et cette année, entre autres, celui très ambitieux porté par le chorégraphe

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

L'Afrique vers plus d'indépendanse

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **940000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **14 janvier 2022**

Journalistes : **È.B.**

Nombre de mots : **548**

français Amala Dianor, qui cosigne la pièce *Siguifin* («monstre magique» en bambara) avec les chorégraphes Alioune Diagne (Sénégal), Ladji Koné (Burkina Faso), Naomi Fall (Mali) et neuf jeunes danseurs et danseuses de ces différents pays.

«Incubateur». *«Ces trois chorégraphes sont aussi des "opérateurs",* raconte Amala Dianor. *Au Sénégal, Alioune a lancé un festival, pareil pour Naomi au Mali. Et au Burkina, Ladji a monté le collectif de danseurs hip-hop Jump qui joue le rôle d'incubateur et organise aussi des battles. Ce sont des histoires très différentes: le Sénégal est, sur la scène chorégraphique hip-hop, très dynamique alors que le Mali compte énormément de danseurs autodidactes mais manque cruellement de structures. La pièce fait le vœu de créer des liens entre eux.»* Et participer ainsi à l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes débarrassée des reliquats de la Françafrique: *«C'est vrai que les danseurs africains se sont longtemps moulés dans une idée préconçue des chorégraphies exportables en France et en Europe. Je l'ai encore vu récemment au Congo, où je donnais un stage. Mais c'est en train de changer.»*

È.B.

SIGUIFIN ms. AMALA DIANOR les 15 et 16 janvier au festival Suresnes Cités Danse, le 20 janvier à Annecy, le 25 à Mantes-la-Jolie, les 1er et 2 février à Strasbourg puis en tournée.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **940000**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **14 janvier 2022**
Journalistes : **ÈVE BEAUVALLET**
Nombre de mots : **1177**

CULTURE/

STREET DANCE

Tché-Za, monument aux Comores

Première compagnie professionnelle de Grande Comore, l'équipe de Salim Mzé Hamadi Moissi compte sur la tournée française de «Massiwa» pour développer le hip-hop dans son île.

Par
ÈVE BEAUVALLET
Photo **RÉMY ARTIGES**

«Sangoku» habite dans l'archipel des Comores, dans l'océan Indien, au large du Mozambique. Il n'a pas exactement les mêmes superpouvoirs que son héros préféré – celui du manga *Dragon Ball* –, pourtant, ce jeune danseur de 21 ans (de son vrai nom Oirdine) est bien une créature surnaturelle. D'abord parce qu'il est, comme tout bon danseur hip-hop, un illu-

12054 SURESNES2 - CISION 2245732600502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

STREET DANCE - Tché-Za, monument aux Comores

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **940000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **14 janvier 2022**
Journalistes : **ÈVE BEAUVALLET**
Nombre de mots : **1177**

sionniste du corps, capable de faire passer un tibia pour une vertèbre et des biceps pour du pop-corn. Mais surtout, parce que sur l'île de Grande Comore où il vit, un danseur professionnel, ça n'existe tout simplement pas. Là-bas, Sangoku est donc un ovni, comme les sept autres membres de *Massiwa*, cette pièce tissant breakdance, krump, danses traditionnelles comoriennes et qui tourne depuis novembre un peu partout en France en recevant beaucoup de hourras.

Le créateur de la pièce mais aussi de la compagnie qui la porte (Tché-Za, la première compagnie permanente et locale de l'île) s'appelle Salim Mzé Hamadi Moissi. Il a le feu aux pupilles quand il parle de cette tournée, la première qu'il fait en France sous le drapeau des Comores, à l'opéra Bastille dès ce vendredi soir mais aussi prochainement en Suède pour trois semaines: c'est uniquement grâce à elle, à la validation et au prestige qu'elle offre, qu'il pourra ensuite espérer convaincre les partenaires comoriens de l'aider à professionnaliser, développer, structurer le hip-hop dans son pays, l'un des plus pauvres du monde où tout le monde est danseur mais où personne n'en vit. *Massiwa* est son gage.

VOCATIONS

A 34 ans, Salim Mzé Hamadi Moissi fait partie d'une nouvelle génération de danseurs et chorégraphes africains qui, à l'image de Qudus Onikeku aujourd'hui installé à Lagos, se sont professionnalisés en France avant de retourner dans leur pays développer sur place école, festival, battles. Dans l'archipel où il a grandi, on danse du hip-hop depuis la fin des années 90 environ, dans la rue, en imitant les cousins de la diaspora qui reviennent l'été en vacances, nourris aux coupoles et pass-pass des danseurs de l'émission *H.I.P H.O.P* sur TF1. Le doudou de Salim, à l'époque, c'est la VHS du Battle of the Year 98. L'année d'avant, les danseurs sud-africains avaient pour la première fois fait leur entrée sur la scène de cette compétition internationale de breakdance (le «Boty»). Mais il a fallu attendre 2015 pour qu'on s'aperçoive qu'était également née une scène hip-hop dans l'océan Indien. Cette année-là, les voisins de Mayotte remportaient le prix du meilleur show à Montpellier, en finale du Boty France, un événement qui, dans l'archipel, égale presque la popularité d'un match de foot. «*Le crew s'appelle Lil'Style, bien sûr qu'on les connaît*», répond Salim. Cette victoire vit exploser à sa suite le nombre de vocations à Mayotte. Salim rêve d'un effet similaire à Grande Comore, après la tournée de *Massiwa*.

Plus jeune, si on lui avait parlé d'être «danseur professionnel», il aurait, comme les autres Comoriens, explosé de rire. Lorsqu'il a quitté l'île pour Dakar à 19 ans (un Comorien sur quatre vit à l'étranger), l'idée était plutôt de devenir ingénieur. Il n'aurait pas imaginé qu'au Sénégal, «*un danseur est respecté*», qu'il existe des écoles admirables pour se former – l'école des Sables de la chorégraphe Germaine Acogny est son modèle –, et que des chorégraphes étrangers viennent parfois organiser des castings, séduits qu'ils sont par le boom pétaradant des danses de rue africaines. En 2012, l'un d'eux s'appelle Anthony Egéa, un chorégraphe français en tournée en Afrique de l'Ouest. Il flashe sur l'énergie des krumpers africains, et embarque Salim en France pour la création d'un spectacle, *Rage*. «*J'étais un des premiers danseurs hip-hop africains à partir travailler en France, c'était tout nouveau de faire ce qu'a fait Anthony.*» Viennent les années de tournées et de battles (sous le blaze «Seush»), notamment à la Villette, avec son groupe de krumpers Madrootz, avant de rentrer à Grande Comore montrer aux danseurs hip-hop des rues qu'ils n'auront peut-être pas tout de suite la carrière de leurs chouchous à tous, les Twins – ces jumeaux français stars qui dansent pour Beyoncé – mais que danser peut être un métier. Dans l'île, «*tout le monde me disait que j'étais fou, que j'allais nuire aux enfants, à la jeunesse*».

Dans le top 3 des emmerdes et embûches, les mentalités bien sûr. «*Plus que la religion, ce sont les traditions qui bloquent beaucoup – danser sur scène, a fortiori pour une femme, ça ne se fait pas, point.*» Ensuite, vient le coût faramineux des transports pour tourner à l'étranger. Et enfin, «*le plus dur au début, pour les tournées, c'était évidemment les visas*». Face au flux continu d'immigration illégale vers la France, les autorités se sont évidemment montrées méfiantes à l'égard de ces jeunes garçons comoriens, qui entendaient présenter leurs pièces à l'étranger. «*Mais*

12054 SURESNES2 - CISION 2245732600502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

STREET DANCE - Tché-Za, monument aux Comores

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **940000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **14 janvier 2022**
Journalistes : **ÈVE BEAUVALLET**
Nombre de mots : **1177**

c'était juste au début, maintenant ils me font complètement confiance et me soutiennent.» En 2015, lors de la première battle qu'il organise, il recense 600 danseurs (*«ce qui est beaucoup pour une population de 800 000 habitants»*). Son école, Tché-Za School, naît en mai dernier. Il faudra des profs, des danseurs internationaux pour les workshops, et des aides. En France, outre celle de l'Agence française de développement (AFD), il pourra sûrement compter sur celle du collectif (La)Horde, qui dirige désormais le Ballet national de Marseille.

«ATTENTE ÉNORME»

Juste avant la pandémie, Salim avait rencontré ces jeunes chorégraphes français à la Réunion, à l'occasion de la tournée de leur pièce *To da Bone*. *«C'était plus ou moins au moment de notre nomination,* se souvient ●●●

●●● Clémence Sormani, directrice déléguée du Ballet de Marseille. *A Marseille vit la plus grande communauté comorienne au monde. On a tout de suite eu l'envie de connecter les associations marseillaises, les danseurs du ballet et les danseurs de Salim.»* Le Covid a mis le partenariat en pause. *«Mais on compte bien reprendre les discussions pour apporter à son école des soutiens financiers mais aussi de structuration et de formation.»*
Le spectacle *Massiwa,* produit par Suresnes Cités Danse, le premier festival de hip-hop de création qui fête actuellement sa 30e édition, n'a pas encore été montré aux Comores. Pour la première fois, Sangoku, Abdel, Mohammed et les autres danseront leur création devant leurs familles, amis, et peut-être président, officiels, ambassadeur, le 17 février prochain, au palais du Peuple de Hamramba à Moroni (la plus grande ville de l'île). *«L'attente, là-bas, est énorme!* jurent les interprètes. *Derrière, il y a beaucoup de danseurs qui comptent sur nous. On joue gros.»* ◆▶

MASSIWA ch. SALIM MZÉ HAMADI MOISSI
du 14 au 17 janvier à l'amphithéâtre Olivier-Messiaen de l'opéra Bastille à Paris, le 18 janvier à Coignières, le 20 janvier à Lavelanet, le 1er février au festival Suresnes Cités Danse.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

STREET DANCE - Tché-Za, monument aux Comores

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

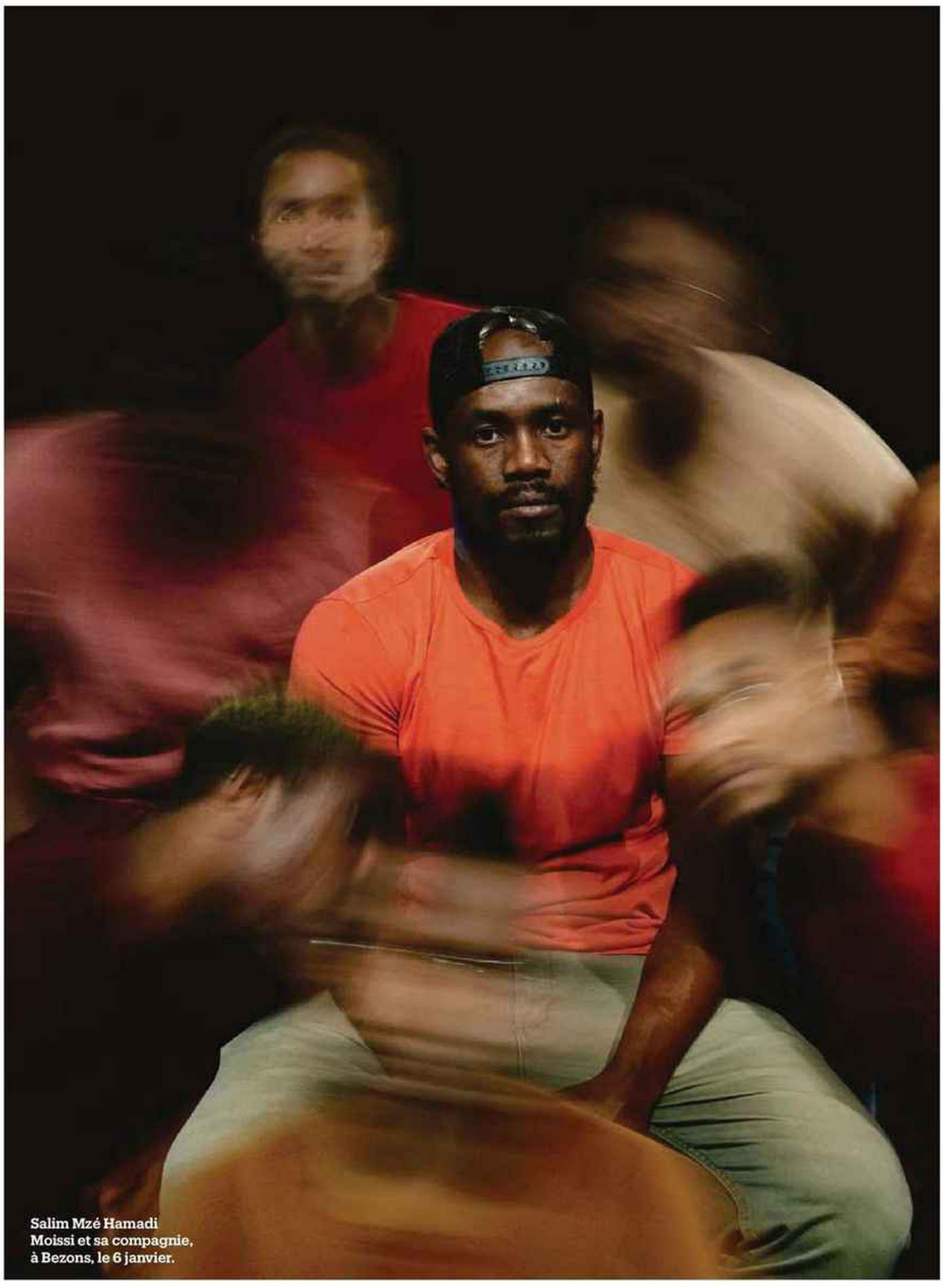
Audience : **940000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **14 janvier 2022**

Journalistes : **ÈVE BEAUVALLET**

Nombre de mots : **1177**



Salim Mzé Hamadi
Moissi et sa compagnie,
à Bezons, le 6 janvier.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **940000**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **28 janvier 2022 P.48-50**
Journalistes : **ÈVE BEAUVALLET**
Nombre de mots : **1085**

CULTURE/

HOUSE

Après Ousmane Sy, l'art du rebond

Dans deux spectacles où la fluidité n'a d'égale que la technicité, les danseuses de Paradox-Sal prolongent le travail du chorégraphe qui les a formées avant de mourir brutalement fin 2020.

Par
ÈVE BEAUVALLET

Il faut imaginer des jambes aussi élastiques que les doigts d'un pianiste freejazz, et des pieds comme juchés sur de petits coussins de plumes motorisés. Sur le plateau de répétition, les danseuses ont cette manière de taquiner les masses d'air au sol, de dribbler entre appuis et suspension, qui rend l'ensemble du corps pneumatique et l'atmosphère planante. De toutes les danses de club et de rue reliées au hip-hop, la house new-yorkaise navigue dans d'autres cieux. *«Le krump va chercher le beat dans les appuis, plus dans le sol, alors que la house est plus aérienne parce qu'on prend les accents dans les jambes et on cherche le contretemps.»* Donner cette illusion d'extrême fluidité des flux est, bien sûr, une tâche effroyablement technique. Alors ici, au Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (CCNRB, dirigé depuis 2019 par le collectif de hip-hop Faire), les huit danseuses du groupe Paradox-Sal ajustent, accordent, harmonisent, encore et encore, avant les représentations de ce week-end, plus attendues que d'au-

12054 SURESNES2 - CISION 1442542600505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

HOUSE - Après Ousmane Sy, l'art du rebond

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **940000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **28 janvier 2022 P.48-50**

Journalistes : **ÈVE BEAUVALLET**

Nombre de mots : **1085**

tres, au festival Suresnes Cités Danse.

«AU-DELÀ DE LA TECHNIQUE, TOUTE UNE CULTURE»

Face à nous, Odile Lacides interrompt soudain ses explications pour mimer ces histoires de temps de suspension avec le menton en claquant des doigts. Tss, tac. *«Tu vois ?»* Elle a découvert la house au Djoon, *«un club mythique de Paris, près de Bercy, qui organisait les soirées "Sunday Culture" où beaucoup de danseurs de diverses techniques se retrouvaient sur de la house, de 18 heures à minuit. C'est dans les clubs qu'on ressent vraiment ce que c'est la house»*. Comme les autres membres de Paradox-Sal, elle a grandi comme danseuse avec «Baba», aka Babson, le nom de scène du danseur et chorégraphe Ousmane Sy qui connaissait certaines d'entre elles depuis qu'elles sont gamines. *«J'avais 16 ans quand j'ai commencé à danser et Baba me laissait prendre ses cours gratuitement à Antony,* se souvient Allauné Blegbo, aujourd'hui installée à Los Angeles. *C'est avec son petit frère et lui que j'ai appris mes tout premiers steps, puis, au-delà de la technique, toute une culture.»* Quand elle a *«acquis le niveau»*, elle a intégré Paradox-Sal, le groupe de houseuses créé par Ousmane Sy en 2012 et sous le drapeau duquel elles danseront bientôt *One Shot,* une pièce épurée, graphique, qui parle leur langue commune – la house – en sublimant leurs différents accents – certaines danseuses viennent du locking ou du popping, d'autres du flamenco ou du contemporain. Elle porte haut les valeurs de «Baba». Suspendu en l'air depuis maintenant un an, le spectacle ne ressemblera jamais à tous les autres.

En décembre 2020, en pleine finalisation de *One Shot,* Odile, Allauné et les autres apprenaient la mort brutale – à 45 ans, d'une crise cardiaque – de celui qui les avait formées, et fédérées en seul groupe. Le monde de la danse, à l'international, perdait, un chorégraphe minutieux, un formateur solaire en même temps que le principal passeur d'un patrimoine corporel sur lequel on ne lit rien, ou si peu. *One Shot* devait être présenté fin janvier 2021 à Suresnes. *«On a pris le temps de se réunir, toutes ensemble, pour savoir si on continuait ou non la création. On a fait le choix, en tant que groupe, de défendre son travail. C'était vraiment pas un choix contractuel.»* La représentation eut lieu une seule fois, un «one shot» pour la famille d'Ousmane Sy et quelques proches. Ce week-end, à nouveau à Suresnes, sera la première fois qu'elles danseront la pièce posthume en public. Elles se sentent *«vraiment bien accompagnées»*. Elles gardent pour elles l'émotion que procure le fait de danser sans lui. En revanche, elles veulent transmettre l'histoire.

IDENTITÉ FORTE DE LA HOUSE FRANÇAISE

La house, donc, danse indissociable de la musique – qu'on connaît mieux –, est née quand les danseurs hip-hop de Boston, Chicago ou New York commencèrent à freestyler dans les clubs au début des années 80. *«On retrouvait là-bas des pas de ragga, de salsa, de claquettes – Baba reprenait beaucoup les Nicholas Brothers – ou des structures plus anciennes comme les pas de bourrés mais réunies dans une autre énergie»*, explique ma codirectrice du CCNRB Linda Hayford. En France, Ousmane Sy appartient à cette génération de «housers» qui importa ces steps afro-américains dans les clubs parisiens des années 90-2000 – comme le Queen ou le Djoon – pour mieux les repropulser ensuite vers le continent africain, reconnectant la house new-yorkaise avec la pantsula sud-africaine ou les danses traditionnelles maliennes et sénégalaises. *«C'est devenu une identité forte de la house française, qui s'est redéployée à l'échelle mondiale par la suite»*, enchaîne Linda Hayford. Les groupes Wanted Posse et Serial Stepperz, dans lesquels dansaient Ousmane Sy, ont ensuite fait connaître cette «french touch» aux Etats-Unis, qui connaissent bien aujourd'hui le footwork très technique aux accents plus afro des Français.

Les danseuses se souviennent de ce voyage à New York, pour un battle, où elles découvrirent ensemble les block parties de Brooklyn, en plein air, quasi familiales. Allauné : *«A Green Park, il y avait ce marathon de la house, de près de vingt-quatre heures. Pas pour les danseurs, hein, pour les gens, c'était incroyable.»* Odile : *«Comme cette culture est plus ancienne qu'en France, toutes les générations dansent sur de la house là-bas. Tu vas dans des petits clubs, tu vois des messieurs de 60 ans, non pas en train de boire un verre, mais en train de kiffer en dansant.»* Ensemble aussi, elles ont joué en Afrique : au Tchad, et sans doute auraient-elles fini par y aller avec lui, en Afrique du Sud, où Ousmane Sy avait beaucoup travaillé et où la house est la variété nationale, *«la première musique que t'entends quand tu sors de l'aéroport»*, racontait-il dans sa très regrettée *Conférence dansée.* Elles ne savent pas encore s'il y aura d'autres pièces. Elles se regardent et disent : *«Chaque pas après l'autre.»* Une suspension, et le rebond. Pour l'heure, l'hommage, *«c'est de jouer»*. ◆

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

HOUSE - Après Ousmane Sy, l'art du rebond

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **940000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

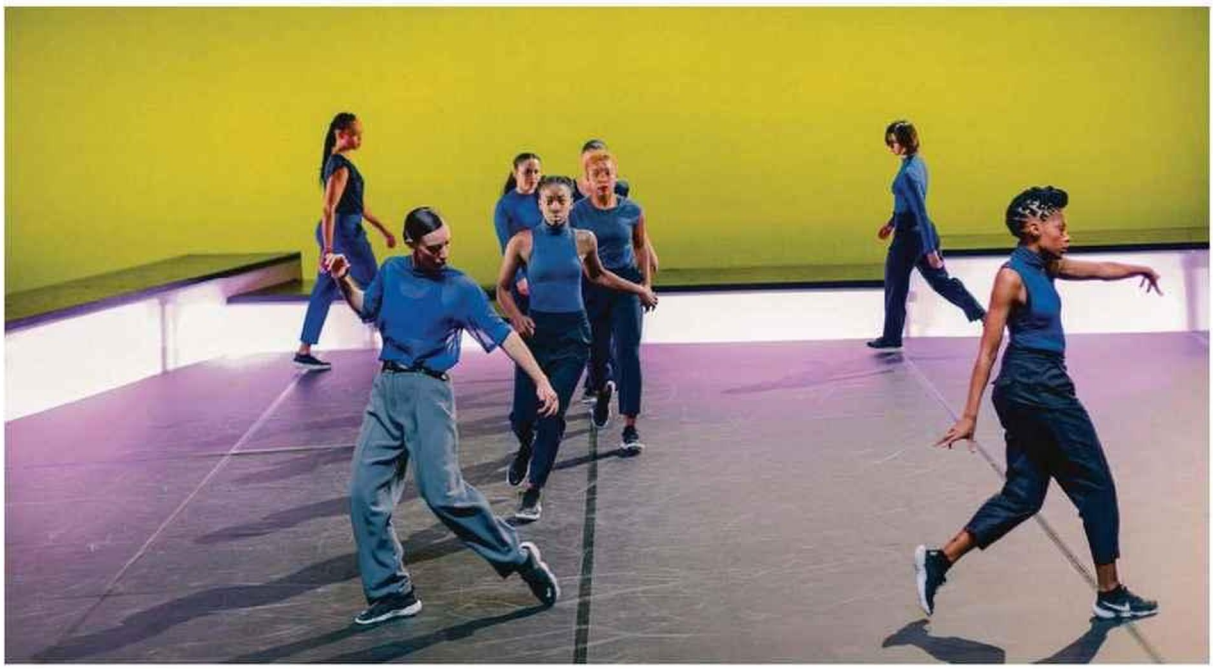
Edition : **28 janvier 2022 P.48-50**

Journalistes : **ÈVE BEAUVALLET**

Nombre de mots : **1085**

ONE SHOT ch. Ousmane Sy pour Paradox-Sal, samedi et dimanche au festival Suresnes Cités Danse, et le 8 février à Narbonne.

QUEEN BLOOD ch. Ousmane Sy pour Paradox-Sal, le 3 février à Rungis, le 4 février à Gonfreville-l'Orcher, le 10 février à Echirolles, et en tournée nationale.



La house est née dans les années 80.
PHOTO TIMOTHÉE LEJOLIVET

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Télérama Sortir

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle Tourisme-Gastronomie**

Edition : **Du 05 au 11 janvier 2022**

Journalistes : **Rosita Boisseau**

Nombre de mots : **927**

LE GUIDE CULTUREL DU GRAND PARIS

Télérama Sortir

SURESNES CITÉS DANSE

TRENTE ANS DE RÉVOLUTION HIP-HOP

PAGES SPÉCIALES DU N° 3756 – NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

5-01
11-01
2022

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Télérama Sortir

LE HIP-HOP DE LA RUE À LA SCÈNE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle Tourisme-Gastronomie**

Edition : **Du 05 au 11 janvier 2022**

Journalistes : **Rosita Boisseau**

Nombre de mots : **927**

LE HIP-HOP DE LA RUE À LA SCÈNE

Pionnier, le festival Suresnes cités danse a mis en lumière ce phénomène urbain. Et organise depuis trente ans des noces fertiles avec la danse contemporaine.

Elie Tremblay dans *Les Yeux fermés*, une chorégraphie de Mickaël Le Mer.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Télérama Sortir

LE HIP-HOP DE LA RUE À LA SCÈNE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle Tourisme-Gastronomie**

Edition : **Du 05 au 11 janvier 2022**

Journalistes : **Rosita Boisseau**

Nombre de mots : **927**

En couverture

Le studio de répétition perché au sommet du Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, sent bon l'effort, la sueur et la bonne humeur. Ce 17 décembre, le spectacle *Hip Hop Opening*, cosigné par les chorégraphes Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, prend forme. Des vagues musicales empreintes de swing déferlent, enveloppant avec souplesse un groupe de dix danseurs. Les gestes circulent et rebondissent d'un corps à l'autre comme on se passe un relais. Les styles hip-hop s'entremêlent, doigts pointés, bras disloqués, bustes ondulants, dans une chaîne ininterrompue nouée par un esprit d'invention et de joie.

Hip Hop Opening, accompagné en direct par DJ Sam One, aux sons aussi solaires que groovy, inaugure, le 7 janvier, la trentième édition du festival Suresnes cités danse. Un événement pour célébrer un phénomène. Aucune des autres manifestations apparues au début des années 90 pour soutenir le mouvement hip-hop n'a maintenu le cap. Seul le rendez-vous suresnois, toujours consistant et attendu, a résisté en surfant sur les métamorphoses de la scène urbaine. «*Je suis très content de fêter ces 30 ans*, confie Bouside Ait Atmane. *Surtout avec une équipe intergénérationnelle d'interprètes, tous virtuoses, comme P.Lock, une figure historique qui a influencé des gens du monde entier. Chacun trouvera sa place dans la pièce sans s'enfermer dans sa pratique. Ça va être un grand banquet hip-hop!*» Cette fiesta, qui s'annonce belle, va valoriser la nouvelle génération. Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh font partie, avec notamment Johanna Faye, également à l'affiche, du collectif Fair-e, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019. «*Je pense qu'ils apportent un nouvel imaginaire et un autre élan au festival*, commente son créateur, Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar. *En 1993, lorsque j'ai conçu la première édition, des danseurs hip-hop s'entraînaient bien sûr au Forum des Halles ; ils ne travaillaient pas dans les théâtres. Je suis allé les chercher, car je voulais faire exister cette danse, les nouvelles formes qui allaient naître, et leur offrir un espace professionnel de soutien. Je crois que si la manifestation a tenu si longtemps c'est parce qu'elle a toujours été en mouvement.*» Et à l'écoute du terrain et des artistes.

Survoler les trente ans de Suresnes cités danse se révèle une traversée passionnante. Les noms les plus fameux de la scène chorégraphique y sont passés. «*C'est un lieu d'exposition de la danse hip-hop, un tremplin et un gage de qualité pour ceux qui y sont programmés*», souligne le chorégraphe P.Lock. Depuis 1993, où l'on s'était emballé pour l'Américain Doug Elkins, la troupe française Aktuel Force ou les experts US en claquettes Steps Ahead Tap Trio, jusqu'à l'édition 2022, avec ces personnalités de premier plan que sont Kader Attou, Mickaël Le Mer et Amala Dianor, le festival reste un propulseur de talents. Mourad Merzouki, Franck II Louise, aujourd'hui compositeur, ou le chorégraphe Anthony Égéa ont commencé comme interprètes en 1994, à Suresnes. «*Nous nous sommes retrouvés dans le spectacle* La Nuit partagée, *de Jean-François Duroure*, se souvient Kader Attou, directeur du Centre chorégraphique de La Rochelle de 2009 à 2021. *Depuis, mes pièces n'ont cessé d'être présentées à Suresnes cités danse. Cette manifestation a été, au début des années 90, un emblème du passage du hip-hop de la rue à la scène. Elle a aidé les artistes à se révéler. Nous ne savions pas très bien où nous allions à l'époque et nous sommes devenus chorégraphes grâce à la confiance d'Olivier Meyer.*»

VENU DE LA MARGE ET DÉSORMAIS MAINSTREAM

Suresnes cités danse a aussi été un levier de l'évolution stylistique des scènes hip-hop et contemporaine. Dès 1996, Olivier Meyer imagine l'opération Cités danse variations, passe commande à des chorégraphes contemporains de spectacles interprétés par des hip-hoppeurs sélectionnés sur audition. Nombreux s'y précipitent, même si cette «récupération» par les «contempos» fait grincer des dents. José Montalvo, avec la complicité de Dominique Hervieu, s'y colle en premier et met en scène *Pilhaou Thibaou II* (1996), avant d'inviter régulièrement des virtuoses de la discipline dans ses pièces. Trois ans plus tard, Blanca Li fait un tabac avec *Macadam macadam*. Surprises et succès s'accumulent. «*Suresnes cités danse a donné de la visibilité au hip-hop et surtout œuvré au croisement des genres*, affirme le pionnier Farid Berki. *Aujourd'hui, cette danse est hybride, d'une diversité incroyable : on y trouve du pur show démonstratif, des propos plus expérimentaux, des battles...*» Au risque de se diluer dans le grand mix spectaculaire.

Dans ce contexte, et celui de la popularisation affolante de ce hip-hop venu des marges et désormais mainstream, danseurs et chorégraphes dessinent leur pratique et leur art au plus près de leurs désirs. Saïdo Lehlouh aime privilégier les rencontres dans ses chorégraphies «*pour valoriser les talents de chacun et ce qui* [le] *touche particulièrement dans le style des uns et des autres*». Johanna Faye, elle, qui crée et interprète *Inner (Célébration)*, avec les musiciens Yom et Léo Jassef, revendique un statut de «free styleuse». D'abord breakeuse, elle aime par-dessus tout l'improvisation : «*Mon plaisir, c'est d'explorer, de vivre ma danse en retrouvant le noyau dur du hip-hop, celui du défi, de l'invention de soi et de l'honnêteté du moment.*» Un retour aux fondamentaux pour ne pas se laisser happer par la surenchère spectaculaire. — ***Rosita Boisseau***

JULIEN BENHAMOU

Suresnes cités danse
| Du 7 janvier au 13 février
| Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes | 01 46 97 98 10
| 8-30 €.

12054 SURESNES2 - CISION 7759232600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Télérama Sortir

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle Tourisme-Gastronomie**

Edition : **Du 05 au 11 janvier 2022 P.20**

Journalistes : **Rosita Boisseau**

Nombre de mots : **622**

Danse

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par **Rosita Boisseau**

Adrien M & Claire B – Acqua alta

20h45 (ven.), 17h (sam., dim.), Les Gémeaux, 49, av. Georges-Clemenceau, 92 Sceaux, 01 46 61 36 67. (19-28 €).

T Ces deux-là ont l'art et la manière de mettre en scène des mirages virtuels à couper le souffle. Dans ce spectacle-installation, Adrien Mondot et Claire Bardainne relatent l'histoire d'un homme, d'une femme et d'une maison. *« Un jour de pluie, la vie chavire : la montée des eaux engloutit la maison dans une mer d'encre. La femme glisse et disparaît [...]. C'est l'histoire d'une catastrophe, particulière et universelle »*, annoncent-ils. Concrètement, *Acqua alta* comporte trois volets : un ballet, un livre et une expérience de réalité virtuelle.

Erika Zueneli – Para bellum

20h30 (sam.), Théâtre Berthelot, 6, rue Marcelin-Berthelot, 93 Montreuil, 01 71 89 26 70. (5-12 €).

T Sortir les flingues, jouer à la guerre, s'affronter au pire... Avec ce nouveau solo qui tire vite et bien, Erika Zueneli s'attaque à la peur du conflit, au besoin de paix et à la nécessité de se jeter dans la bataille. Sur ce thème pas si simple, elle déploie une réflexion plus large sur l'intime, le courage, la lâcheté, la colère et l'apaisement. La vie et son revers, la mort, se retrouvent au coude-à-coude dans cette pièce portée par l'énergie de la chorégraphe italienne, qui a déjà signé une quinzaine de spectacles, en collaboration avec Olivier Renouf, depuis la création de sa compagnie en 2000.

Josette Baïz – Baobabs

14h30 (jeu., ven.), 17h (sam.), Théâtre de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16e, 01 53 65 30 00. (8-22 €).

T La beauté solide et majestueuse du baobab abrite la tribu des quatorze jeunes danseurs mis en scène par la chorégraphe Josette Baïz. Devant l'engagement de nombreux adolescents pour la cause écologique, elle a eu envie de mettre en valeur ce combat important pour la planète dans une pièce consacrée à la fois à la survie de l'univers et à la jeunesse. Présenté comme un « conte écologique », ce spectacle déroule un fil narratif reliant les nombreux styles gestuels régulièrement convoqués sur scène par Josette Baïz, comme le hip-hop, les danses africaines et indiennes. Une ronde de mouvements pour faire le tour de la Terre le pied léger et l'esprit alerte.

Josette Baïz
Les 6, 7 et 8 jan., à Chaillot.

Mathilde Monnier – Records

À partir du 6 jan., 20h30 (jeu.), 19h30 (mar., ven., sam.), Théâtre de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16e, 01 53 65 30 00. (8-39 €).

T De quels « records » Mathilde Monnier veut-elle parler ? En choisissant d'intituler ainsi son nouvel opus pour six interprètes, la chorégraphe revient sur ce qu'elle a traversé pendant la crise sanitaire, en 2020. *« Nécessité, survie, besoin de faire face au vide et au manque que nous venions de vivre. J'ai entrepris l'écriture d'une petite pièce de huit minutes, à l'écoute d'un extrait de l'opéra* Le Grand Macabre, *de Ligeti »*, explique-t-elle dans la présentation de la pièce. De cette forme courte est né un spectacle long format. Entre trois murs, des danseuses réinventent l'enfermement et l'ouverture, le vide et le plein...

Saïdo Lehlouh, Bouside Ait Atmane – Hip Hop Opening

20h30 (ven., sam.), 17h (dim.), Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-cites-danse.com. (13-30 €).

T Pour fêter sa 30e édition, le festival Suresnes cités danse tape fort avec ce spectacle imposant comme un gâteau d'anniversaire. Cette soirée a été mitonnée par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, membres du collectif Fair-e, à la tête depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Les deux chorégraphes entendent faire grimper le public aux lustres en entraînant dix performeurs de haut niveau dans une spirale de virtuosité et de fantaisie. Et célébrer la résistance joyeuse de cette manifestation, qui a su se renouveler en conservant intacte sa passion pour le hip-hop.

Voir article page 6

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Télérama Sortir

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle Tourisme-Gastronomie**

Edition : **Du 12 au 18 janvier 2022**

Journalistes : **-**

Nombre de mots : **113**

Danse

Amala Dianor – Siguifin
20h30 (sam.), 17h (dim.), Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-cites-danse.com. (13-30 €).

T Amala Dianor aime susciter des rencontres et des frottements de styles toujours fructueux sur le plateau. Avec ce nouvel opus, dont le titre signifie «monstre magique» en bambara, il rassemble neuf danseurs et trois chorégraphes (Alioune Diagne, Naomi Fall et Ladji Koné) de différents pays d'Afrique. Et retrouve le principe de création collective chère au hip-hop. Pour bâtir un dialogue porteur d'optimisme, le maître d'œuvre de cette création entend bien donner toutes leurs chances aux uns et aux autres en ouvrant large l'horizon géographique et stylistique.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Télérama Sortir

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle Tourisme-Gastronomie**

Edition : **Du 12 au 18 janvier 2022**

Journalistes : **-**

Nombre de mots : **123**

Danse

Jann Gallois – Ineffable
20h30 (mar.), Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-cites-danse.com. (13-30€).
TT Revoilà la danseuse et chorégraphe Jann Gallois, seule en scène. Inspirée par le bouddhisme, elle entrelace les mudras (gestes rituels des mains) et les mouvements hip-hop pour faire surgir un vocabulaire universel, et c'est superbe. Elle s'appuie sur un environnement constitué d'instruments de musique, rappel de ses apprentissages, qu'elle réactive pour composer en direct la bande-son du spectacle, et c'est tout aussi fascinant. Autour du *wadaiko*, tambour japonais, on pourra entendre des compositions de Taufiq Qureshi, Arvo Pärt ou encore Ludwig van Beethoven. Pour tenter de transmettre ce qui déborde des mots, Jann Gallois ose magnifiquement une expérience délicate et profonde.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Télérama Sortir

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle Tourisme-Gastronomie**

Edition : **Du 19 au 25 janvier 2022 P.23**

Journalistes : **-**

Nombre de mots : **126**

Mickaël Le Mer – Les Yeux fermés...

Les 22 et 23 jan., 20h30 (sam.), 17h (dim.), Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-cites-danse.com. (10-30 €).

T C'est en s'appuyant sur l'œuvre picturale de Pierre Soulages autour de la couleur noire que le chorégraphe hip-hop Mickaël Le Mer a élaboré cette pièce. Il choisit donc de plonger dans l'obscurité pour faire surgir des états de corps différents et des intensités gestuelles inédites. Avec quatre danseuses et quatre danseurs, cette quête d'un rayonnement intime aboutit peu à peu à la lumière en inondant la scène et la salle d'une pluie scintillante. Retour à la vie, à la sérénité, pour mieux parier sur une ère solaire. À l'affiche de Suresnes cités danse.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Télérama Sortir

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle Tourisme-Gastronomie**

Edition : **Du 09 au 15 fevrier 2022 P.23-23**

Journalistes : **Rosita Boisseau**

Nombre de mots : **137**

Danse

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par ***Rosita Boisseau***

Blanca Li – Casse-Noisette

20h30 (ven., sam.), 15h (sam.), Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-cites-danse.com. (10-30 €).

T Blanca Li crée toujours la surprise. Qu'elle se teste dans des performances en réalité virtuelle, collabore avec des danseurs hip-hop ou revisite un monument de la danse classique, elle épate. Voilà donc la directrice des Teatros del Canal, à Madrid, qui s'empare d'un ballet best-seller régulièrement dansé par les troupes du monde entier. Elle entreprend de dépoussiérer l'histoire de la jeune Clara, tombée amoureuse d'un prince qui en réalité n'est autre qu'un casse-noisette, en s'appuyant sur huit interprètes hip-hop et une version urbaine de la musique de Tchaïkovski. Que va devenir ce conte de Noël et d'initiation revu par la pétillante Espagnole ? À voir.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

FIGARO scope

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **764000**

Sujet du média : **Lifestyle,Culture/Arts**
littérature et culture générale

Edition : **12 janvier 2022**

Journalistes : **A. B.**

Nombre de mots : **121**

L'événement

DANSE

SURESNES CITÉS DANSE

Trente ans cette année et combien de conquêtes ! Les danseurs de macadam qui étaient arrivés à Suresnes en 1992 pour créer des pièces de chorégraphes contemporains sont à leur tour devenus chorégraphes. Olivier Meyer, à l'origine de la manifestation, revisite cette histoire. Avec 17 spectacles, dont 9 créations, il programme des hip-hopers d'aujourd'hui, des pièces qui ont marqué, comme la très belle *Symfonia Piesni Zalosnych*, de Goreki, par Kader Attou. Il commande aussi à Blanca Li un nouveau *Casse-Noisette*.

A. B.

■ **Jusqu'au 13 février au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes (92). theatre-suresnes.fr**

6.

6. La Cité de l'architecture et du patrimoine dévoile le 16 avril l'exposition « Machu Picchu et les trésors du Pérou ».

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LA CROIX L'HEBDO

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **538000**

Sujet du média : **Social-Société**

Edition : **14 janvier 2022**

Journalistes : **Marie-Valentine Chaudon**

Nombre de mots : **766**

Ralentir

CULTURE

FESTIVAL

Le HiP-HoP en son berceau français

Suresnes Cités Danse, au théâtre Jean-Vilar de Suresnes (Hauts-de-Seine)

Cette 30e édition du célèbre festival de hip-hop est placée sous le signe de la rencontre. Parmi les artistes invités, le chorégraphe Amala Dianor présentera *Siguifin* les 15 et 16 janvier.

Depuis 1993, date de la première édition de ce rendez-vous un brin téméraire pour l'époque, Suresnes s'est imposée comme une balise dans le paysage de la danse contemporaine, un port où les artistes qui s'y sont révélés n'ont jamais cessé de revenir.

« Quand je l'ai lancé, je ne pouvais imaginer que le festival aurait une telle longévité, se souvient Olivier Meyer. *Je suis fier du chemin parcouru et heureux de pouvoir le célébrer malgré le triste contexte général. »* Au début des années 1990, lorsqu'il découvre le hip-hop, le directeur du théâtre Jean-Vilar à Suresnes est subjugué par l'énergie de ces nouvelles formes. *« Cette danse avait une grâce et une force qui n'avaient rien d'artificiel. J'ai été touché par la sincérité qui s'en dégageait, ce profond désir de partage,* se souvient-il. *Il y avait une grande humanité, une fragilité aussi, quelque chose d'intérieur, qui converse assurément avec un monde invisible. »*

Le hip-hop, venu des États-Unis, s'épanouit dans la rue et demeure alors un diamant brut encore à ciseler. Les danseurs autodidactes éblouissent par leur technique et leurs figures mais les chorégraphes manquent à l'appel. *« J'ai eu l'idée d'organiser des rencontres entre chorégraphes contemporains et danseurs hip-hop »*, poursuit Olivier Meyer. Blanca Li, José Montalvo, Jean-Claude Gallotta et plus tard Angelin Preljocaj, entre autres, seront au rendez-vous. La confrontation fait des étincelles : ces artistes d'un genre inédit offrent une inspiration nouvelle à la danse contemporaine, laquelle élargit réciproquement l'horizon des danseurs de hip-hop.

Depuis 1993, plusieurs générations de chorégraphes passés par Suresnes se sont imposées dans l'univers de la danse contemporaine : Mourad Merzouki, actuel directeur du Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil, Kader Attou, qui vient de quitter la tête du CCN de La Rochelle, ou encore Amala Dianor, qui pourrait, de là où il a décidé de se tenir – résolument à la croisée des chemins –, incarner la philosophie de Suresnes Cités Danse. Après un parcours de danseur hip-hop et un cursus à l'école supérieure du Centre national de danse contemporaine d'Angers, il est engagé dans *Play-Back* de Régis Obadia, créé lors de l'édition de 2003. C'est aussi sur la scène du théâtre Jean-Vilar qu'il présentera ses premières chorégraphies après la fondation de sa compagnie en 2012. *« Je suis fondamentalement hip-hop, mais j'ai trouvé ma liberté dans le contemporain,* explique Amala Dianor. *Dans mes créations,*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LA CROIX L'HEBDO

Le HiP-HoP en son berceau français

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **538000**

Sujet du média : **Social-Société**

Edition : **14 janvier 2022**

Journalistes : **Marie-Valentine Chaudon**

Nombre de mots : **766**

ANNE VOLERY

Dans *Siguifin*, neuf jeunes danseurs africains mêlent des figures issues du hip-hop à une gestuelle venue des danses traditionnelles, témoignant ainsi de la créativité chorégraphique du continent.

j'utilise plusieurs langages et j'aime mélanger les esthétiques. »

À l'occasion de ce 30e festival, il présente *Siguifin* (1). Ce projet imaginé dès 2018, et retardé par le Covid, regroupe neuf jeunes danseurs du Burkina Faso, du Sénégal et du Mali, repérés par des chorégraphes installés dans ces trois pays : Ladji Koné, Alioune Diagne et Naomi Fall. « Siguifin *signifie "monstre magique" en bambara,* précise Amala Dianor. *Je voulais changer de regard sur l'Afrique et mettre en lumière une jeunesse qui choisit de rester et de vivre sur sa terre. C'est une pièce de groupe, je me pose seulement en maître d'œuvre. Nous faisons dialoguer le hip-hop, la danse contemporaine et la danse africaine dans une proposition très rythmique, avec un battement de nature, je l'espère, à convoquer une émotion chez le public.* »

Pas moins de 85 interprètes sont attendus à Suresnes au cours du festival, au fil de 17 spectacles, dont *Ineffable*, de Jann Gallois, et *One Shot*, la pièce posthume d'Ousmane Sy, brutalement décédé en 2020. Neuf créations sont également à l'affiche et devraient ensuite partir en tournée. Parmi celles-ci : *Les Yeux fermés...* de Mickaël Le Mer, *Asphalte épisode 2* de Pierre Rigal et, en clôture, une surprise de la fidèle Blanca Li (dont la pièce *Macadam Macadam* marqua l'histoire du festival en 1999) : un *Casse-Noisette* imaginé pour des danseurs de hip-hop espagnols. « *Je crois que, plus que jamais, nous avons besoin de nous émerveiller !* insiste Olivier Meyer, après l'annulation de l'édition 2021. *Il n'a jamais été aussi important de se laisser entraîner par la danse... Dans un monde où le mensonge alimente la violence, la danse, elle, ne triche pas. C'est une évidence : l'art rassemble, et pour cela, il est essentiel.* »

Marie-Valentine Chaudon

Jusqu'au 13 février, theatre-suresnes.fr

(1) Suresnes puis en tournée. Amala Dianor présente aussi *Wo-Man/Point Zéro* du 25 au 29 janvier au Théâtre de la Ville, dans le cadre du festival Faits d'hiver à Paris.

12054 SURESNES2 - CISION 2253732600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

SURESNES MAGAZINE

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **134451**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier 2022 P.32-37**
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **2814**

DOSSIER

30 ans de Suresnes CITÉS DANSE

En 1993, au premier temps du festival, Olivier Meyer a l'audace de parier sur un « objet dansant non identifié ». En 2022, l'ODNI fête ses 30 ans… Plus flamboyant que jamais, il va, pendant six semaines, battre la mesure d'une danse à mille temps.

TEXTES : **FRANÇOISE LOUIS-CHAMBON ET ARNAUD LEVY**

9 créations
17 spectacles
21 chorégraphes
27 représentations
85 danseurs et interprètes

12054 SURESNES2 - CISION 6060442600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Guillaume Boudy, maire de Suresnes

Depuis 30 ans déjà, Suresnes cités danse fait la fierté de Suresnes. Le succès artistique de ce festival qui fut visionnaire et demeure innovant, n'a jamais été démenti. Grâce à lui, le nom de Suresnes a rayonné sur les scènes nationales et internationales. Il a surtout permis d'abaisser des barrières en offrant à la fois une reconnaissance à cette danse des cités et un accompagnement à l'épanouissement chorégraphique des nombreux talents qu'elle a révélés. Il a mis la culture à portée de la jeunesse et de publics peu familiers de ses institutions, notamment en essaimant auprès des scolaires de la ville et du département. C'est cette conception d'une culture diverse et ouverte à tous les publics que notre équipe municipale a à cœur de promouvoir.

D'abord des chiffres qui donnent le tournis : 9 créations, 17 spectacles, 27 représentations, 21 chorégraphes, 85 danseurs et interprètes… La trentième édition du Festival ne fait pas dans la demi-mesure. Olivier Meyer, « l'inventeur » de Suresnes cités danse a le droit d'être fier et de fêter cet anniversaire avec superbe. En 1993, il fallait du cran et du flair pour oser culbuter les préjugés et les codes. Il a fallu du talent pour durer, pour faire grandir le Festival, repérer les meilleurs, cultiver les perles rares. Et du panache pour porter la renommée de la manifestation suresnoise partout en France et au-delà.
« Dès la première édition, j'ai posé les bases de ce qui a fait le succès du festival », résume Olivier Meyer. Postulat : s'interdire d'interdire et refuser toute étiquette. En trente ans, Suresnes cités danse a initié des rencontres jugées jusqu'alors incongrues, des dialogues improbables, des échanges inédits.

30 ans en mouvement

Les baskets des hip hopeurs ont appris à donner la réplique aux chaussons à pointes des ballerines, aux pieds nus des danseurs contemporains, aux claquettes des Américains ou au zapateo des Argentins. Le rap ou l'électro n'ont plus le monopole du son. Haendel, Vivaldi, Stravinsky, Debussy, Beethoven ou Tchaïkovski accompagnent sans broncher les voltiges des breakers. Et la scène du Théâtre de Suresnes Jean Vilar convoque avec gourmandise des couleurs venues d'ailleurs : d'Afrique, des Amériques, des Antilles, des Comores… Le festival a réconcilié la tradition et la modernité, métissé les genres, sublimé la différence. Et enrichi le vocabulaire chorégraphique pour écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la danse.
Confié à Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, deux chorégraphes membres du collectif FAIR-E - à la tête du centre chorégraphique national de Bretagne - le spectacle d'ouverture promet brio et créativité. Au fil de cet anniversaire, on retrouvera ceux qui ont étrenné, nourri et marqué le festival de leur empreinte : Kader Attou, Farid Berki, Michaël Le Mer, Blanca Li ou Pierre Rigal… Et de jeunes artistes dont Suresnes cités danse a favorisé l'éclosion : Jann Gallois ou Amala Dianor. Mais le gâteau d'anniversaire recèle aussi de belles découvertes dont on pourrait bien reparler dans 10 ans…

© Julien Benhamou et Adeline Goyet

4 questions à

OLIVIER MEYER
Directeur du Théâtre de Suresnes Jean Vilar

© Didier Plowy

Suresnes Mag : L'idée fondatrice du festival ?
Olivier Meyer : Un coup de cœur mais pas un concept. En 1992, quel choc émotionnel de découvrir ce spectacle du chorégraphe new-yorkais Doug Elkins, qui inventait une nouvelle forme de danse, en associant différentes techniques et une grande diversité de musiques. Dans cette proposition artistique si innovante, il y avait une sincérité, une joie de danser et un désir de partage bouleversant.

S.M. : Comment le public a-t-il accueilli cette première édition ?
O.M. : A l'époque, le hip hop se résumait à une succession de numéros acrobatiques, imaginés par des collectifs, sans chorégraphe. Une partie des institutions et des professionnels du spectacle considérait qu'il valait mieux laisser ces danseurs s'exprimer en liberté à l'extérieur dans l'espace public. Dès la première édition, grâce à la programmation de danseurs hip hop virtuoses et de nouvelles formes de danse, grâce aussi à un écho médiatique important, les représentations étaient complètes.

S.M. : 30 ans après, c'est jour de fête ?
O.M. : Oui, je suis fier d'avoir, au cours de ces 30 années, provoqué des rencontres artistiques et humaines fécondes, d'avoir fait de ce théâtre une maison si attentive, bienveillante, exigeante et hospitalière. Ce sont trois générations d'artistes issus de la scène hip hop que nous avons accompagnées, programmées fidèlement et qui ont participé au succès du festival, qui est devenu souvent un tremplin. Je suis fier aussi d'avoir participé à faire reconnaître de grands talents féminins, danseuses et chorégraphes, dans ce monde qui était au départ très masculin.

S.M. : Et demain ?
O.M. : L'avenir, c'est continuer à se montrer exigeant, à prendre des risques, à provoquer des rencontres, à produire et accompagner des artistes engagés pour leur seul talent. Et toujours explorer de nouveaux champs artistiques, ne pas s'enfermer dans la seule étiquette hip hop. Il faut avoir en ligne d'horizon ce qui a fait la force du Festival : l'énergie, la générosité, l'audace, les prises de risque artistiques, j'ajoute même la fantaisie… et l'amour de la danse.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

SURESNES MAGAZINE

30 ans de Suresnes - CITÉS DANSE

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **134451**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier 2022 P.32-37**
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **2814**

DOSSIER

Les temps forts du festival 2022

© Pierre Grosbois

© Thomas Badreau

On attend beaucoup d'eux et l'on ne devrait pas être déçu… En 1994, **Kader Attou** entend la *Troisième symphonie* de Górecki. Puissante, émouvante, l'œuvre le bouleverse. Six ans plus tard, elle lui inspire une pièce chorégraphique empreinte de poésie et d'émotion. Pour cet anniversaire, le chorégraphe revisite cette Symfonia Piesni Zalisnych, entre drame et lumière, servie par la grâce du geste.
***Symfonia*, le 25 janvier**

En 2009, **Pierre Rigal** électrisait Suresnes cités danse avec *Asphalte*. Une sorte de road-movie hip hop dans un univers graphique peuplé de créatures étranges. Treize ans plus tard, comme dans les jeux vidéo, *Asphalte épisode 2* leur donne une nouvelle vie. Le monde a changé, la Covid est passé par là, charriant son lot d'incertitudes, impactant les corps et leurs mouvements. Dès lors, la pièce questionne le devenir de l'humanité…
***Asphalte épisode 2*, les 5 et 6 février**

Depuis *Macadam Macadam*, **Blanca Li**, enchante le public de Suresnes. Elle s'attaque à un conte de fée, *Casse-noisette*, mis en musique par un enchanteur, Tchaïkovski. Mais elle s'en empare avec insolence. Sur une orchestration détonante huit danseurs hip hop virtuoses revisitent l'histoire et promettent le meilleur.
***Casse-Noisette*, les 11, 12 et 13 février**

C'est en redécouvrant l'œuvre de Pierre Soulages que **Mickaël Le Mer** imagine *Les yeux fermés*. Le travail du peintre autour de la couleur noire lui souffle une œuvre en clair-obscur servie par huit danseurs et danseuses en quête de lumière. Cette lumière qui finira par inonder le plateau et la salle, comme un message d'espoir et une ode à la vie.
***Les yeux fermés*, les 22 et 23 janvier**

Depuis *Fantazia* en passant par *Le sacre du printemps* en mode hip hop ou Stravinsky remix, **Farid Berki** travaille sur le décloisonnement des formes et des genres. Cette fois *Locking for Beethoven* invite la vigueur tellurique de six danseurs et les voltiges d'une danseuse circassienne à explorer la planète musicale du maître revisitée par le son électro de Malik Berki et le piano d'Antoine Hervé.
***Locking for Beethoven 3.0*, le 1er février**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

SURESNES MAGAZINE

30 ans de Suresnes - CITÉS DANSE

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **134451**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier 2022 P.32-37**
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **2814**

© Timothée Lejolivet

One shot

Voilà une danse puissante livrée par neuf femmes à la singularité créative, nourries d'influences multiples sur un mix musical de house et d'afrobeat. Une pièce qui place le Festival sous le signe du besoin vital et du bonheur de danser. Ousmane Sy, brillant chorégraphe et fondateur de la compagnie ParadoxSal, a porté avec enthousiasme ce formidable « crew » 100% féminin. Il ne le verra pas sur scène. Il y a un an, « Baba » nous quittait brutalement. Il avait 42 ans. **Les 29 et 30 janvier**

© Dan Aucante

Massiwa

Les sept danseurs de Salim Mzé Hamadi Moissi, dit « Seush », invitent à un voyage polychrome au cœur des Comores. Le chorégraphe joue des singularités gestuelles et culturelles qui forgent l'identité de sa terre natale. Il panache avec enthousiasme les couleurs des danses traditionnelles, le wadaha, l'afro-danse gagnée par l'urbanisation et l'énergie virtuose du hip hop. Et pour brouiller davantage les pistes, il conjugue les rythmes afro et la musique classique pour un piquant dialogue. **Le 1er février**

Portrait

© Dan Aucante

Salim Mzé Hamadi Moissi, de succès en succès

Il vit avec la danse depuis qu'il sait marcher, la danse traditionnelle de son pays, les Comores. Quand il a découvert le hip hop, c'est devenu vital. Salim a une passion et l'âme voyageuse.
A 18 ans, il part à Dakar faire ses études. Il y croise de « grands chorégraphes », dont Anthony Egea qui « aime [sa] gestuelle » et l'engage pour *Rage*. Un succès qui part en tournée et parcourt l'Europe. *« Quand je suis rentré chez moi j'étais décidé,* se souvient-il, *je voulais créer ma compagnie ».*
Il le fait, il l'appelle Tché-Za et, dans la foulée, conçoit *Soyons fous*, sa première pièce. Il rêve aussi de venir en France *« parce que c'est là que vivent Kader (Attou) et Mourad (Merzouki) »*, et pense que, fort de sa culture métissée, il peut *« apporter [son] propre style »*. Mais en France on ne le connaît pas. Une chance : Salim a beaucoup d'amis et le meilleur de tous, c'est François Lamargot. L'enfant chéri de Suresnes envoie une captation de *Soyons fous* au Théâtre. Salim n'y croit pas : trop grand pour lui. Mais Olivier Meyer dit *« oui »* et le programme en 2019. *« Les gens ont accroché, je ne m'attendais pas à ça, je me suis mis à y croire. »* Olivier Meyer aussi. L'année suivante : nouvelle commande. Salim a un mois pour créer *Massiwa*, mais tous les moyens nécessaires.
« C'était comme apprendre à courir pieds nus et que, tout d'un coup, on vous donne des baskets. » Sa prochaine pièce ? *« Ça bouillonne,* lance-t-il dans un grand éclat de rire. *Aux Comores, les danseuses n'existent pas. Alors, on a créé une école de danse professionnelle pour elles. Je veux mettre en scène les femmes de mon pays à Suresnes. »* Comment lui dire non ?

CHOREGRAPHE

AMALA DIANOR

© Dan Aucante

Suresnes et moi

« J'ai débuté ma carrière à Suresnes comme danseur hip hop dans Play Back *de Régis Obadia, Quand j'ai su que dans ce théâtre des danseurs de hip hop rencontraient des chorégraphes contemporains, je me suis dit :* « Génial, j'ai enfin ma place quelque part ! » *Dès lors, Olivier Meyer m'a poussé à devenir chorégraphe et m'a commandé* Nona... *Grâce à Suresnes, beaucoup de directeurs de théâtre m'ont repéré en tant que danseur et chorégraphe. Je ne sais pas si les gens s'en rendent compte, mais ce lieu est un formidable laboratoire ! »*

Siguifin

« J'ai invité trois chorégraphes du Sénégal, du Mali et du Burkina Faso à cocréer une pièce pour les neuf jeunes danseurs africains qu'ils ont sélectionnés. À partir de ce travail de création pluriel, je tisse le fil rouge qui relie les trois propositions pour sculpter cet être magique que l'on nomme « Siguifin » *en bambara ».*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

SURESNES MAGAZINE

30 ans de Suresnes - CITÉS DANSE

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **134451**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier 2022 P.32-37**
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **2814**

DOSSIER

Un partenariat pédagogique avec

© Romain de Sigalas

« 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8… » Sur chaque temps scandé par le danseur, une vague ondule de l'épaule au bras et du bras à la main. *« Ça doit descendre dans le corps »* prévient Yanka. Dans la salle polyvalente du gymnase du Belvédère, les 35 élèves de 2de 7 du lycée Paul Langevin, alignés sur trois rangées, observent le décryptage de figures du Hip Hop, dans un bruit de fond de rires et de chuchotements.

La classe de la professeure d'EPS Aurore Bois entame le 3e cours de l'atelier qu'elle suit, de décembre à février, dans le cadre du pôle pédagogique de Cités Danse Connexion qui propose depuis 2012 un partenariat d'éducation artistique et corporelle aux établissements scolaires suresnois.

Au programme : trois spectacles à Jean Vilar, la visite des coulisses du théâtre, la rencontre avec des artistes, et dix ateliers d'initiation à la danse menés par des artistes choisis pour leur capacité de transmission pédagogique.

Concentration

Et de la pédagogie, il en faut ce matin-là à Yanka et à Aurore pour raccrocher les wagons d'une concentration que les élèves semblent parfois avoir laissé par roulement au vestiaire. C'est aussi peut-être, que contrairement à ce que laisserait penser le succès de Tik Tok chez les adolescents, danser à cet âge-là ne va pas de soi. *« Hors d'un cadre festif il y a parfois une difficulté à s'afficher devant les autres, une crainte du ridicule »* observe Aurore Bois. *« En général, au fil du programme ils commencent à être plus attentifs et plus confiants. »*

C'est déjà plus le cas quand, après avoir posé les bases du « Fresno » ou du « Walk out », Yanka place les élèves en duo pour détailler un enchaînement. *« Vous allez dépendre l'un de l'autre »* prévient-il. Et les temps s'enchaînent à nouveau.

« 1, 2, 3… Tu te lèves comme si tu avais des épées dans les mains ... 4, 5, 6… Toi, tu passes la main gauche… 7, 8… Toi, tu fais comme une esquive de boxe… ».

Les sourires le disputent aux hésitations, l'attention au bavardage, mais le mouvement prend forme, timidement, tandis que Yanka alterne les conseils - *« Les yeux toujours devant toi ! Dans toutes les danses, les tours partent de la tête ! »* … ou les avertissements : *« Comportez-vous comme des grands ! Soit c'est beau et c'est stylé, soit c'est moche et ça ne sert à rien ! »*

Cette année au total, 230 élèves de 9 collèges et lycées de Suresnes (6) et de Rueil-Malmaison et Bois-Colombes suivront 180 heures d'ateliers avec 7 intervenants -danseurs ou comédiens- et viendront voir 31 représentations des spectacles de la saison.

Réduire l'éloignement

« Ce dispositif veut ouvrir le théâtre sur la cité, résume Mélanie Breton, chargée de mission Cités Danse Connexions. *« Les ateliers créent aussi une relation professeur-élèves différente ».* L'ambition est de réduire l'éloignement de lieux culturels perçus parfois comme inaccessibles. Pour certains jeunes, les visites d'institutions prestigieuses comme la Comédie Française ou l'Opéra Garnier sont même tout simplement une occasion de découvrir la capitale où ils ne mettent pas -ou peu- les pieds.

« Il arrive aussi que ces ateliers soient un déclic pour des élèves en difficulté personnelle ou scolaire chez qui la danse éveille quelque chose », souligne Mélanie Breton. Plus qu'un pas de danse ou une figure de hip hop, c'est alors sans doute la plus belle des victoires de ce partenariat pédagogique.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

SURESNES MAGAZINE

30 ans de Suresnes - CITÉS DANSE

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **134451**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier 2022 P.32-37**
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **2814**

les établissements scolaires

« Les sortir de leur zone de confort »

Né en 1986, Yanka Pedron, danseur chorégraphe, a commencé en 1999 avec la Cie de Richard Mpassi et a fait partie des fondateurs de la compagnie Cie Black Blanc Beur. *« Je suis de la 2e ou 3e génération de danseurs d'un hip hop qui est devenu une culture contemporaine »*, résume-t-il. *« Attaché à la transmission »*, Yanka intervient depuis 2013 dans les établissements scolaires. *« Le hip hop véhicule des valeurs de discipline, de respect et de partage. Il permet de prendre conscience du corps dans l'espace, et conscience de l'autre. Ce n'est pas toujours évident avec les adolescents, mais ces ateliers permettent aussi de les sortir de leur zone de confort. »*

ATELIERS

■ **Atelier d'initiation à la danse hip hop pour les enfants** de 7 à 9 ans animé par Anaïs Imbert-Cléry, danseuse de *One Shot*.
➜ **Samedi 8 jan.** de 10 h 30 à 12 h 30 à la Médiathèque, 5 rue Ledru Rollin. Entrée libre sur inscription : mediatheque-suresnes.fr

■ **Atelier de danse hip hop ados-adultes** (à partir de 14 ans) animé par Jimmy Yudat, danseur de *Hip Hop Opening*.
➜ **Samedi 15 jan.** de 14 h à 17 h au Théâtre de Suresnes Jean Vilar

■ **Atelier de danse hip hop ados-adultes** (à partir de 14 ans) animé par Salim Mzé Hamadi Moissi (dit Seush), chorégraphe de *Massiwa*.
➜ **Samedi 22 jan.** de 14 h à 17 h à la Maison de quartier des Sorbiers 5 allée des Platanes

EXPOSITIONS

Découvrez la 30e édition et des temps forts de l'histoire de Suresnes cités danse à travers différentes expositions photo.
➜ **Jusqu'au dimanche 13 fév.** dans les Maisons de quartier (Sorbiers, Chênes, Gambetta)
➜ **Du mardi 21 déc. au lundi 24 jan.** dans les Médiathèques Centre et Poterie
➜ **Du vendredi 7 jan. au dimanche 13 fév.**
au Théâtre de Suresnes Jean Vilar.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite

La Terrasse

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Decembre 2021 P.28**

Journalistes : **Agnès Santi**

Nombre de mots : **549**

Valeur Média : **2190€**

focus

Suresnes Cités Danse, 30 ans en mouvements !

À l'origine du festival s'affirme le désir de faire naître de nouvelles rencontres artistiques, de nouvelles formes de danse. Trente ans plus tard, reconnu comme formidable et foisonnant laboratoire artistique, le festival célèbre le goût de la rencontre qui ne l'a jamais quitté, et fait s'épanouir une créativité joyeuse et audacieuse. Une édition-anniversaire riche de 9 créations et 17 spectacles, à découvrir au Théâtre de Suresnes Jean Vilar du 7 janvier au 13 février 2022.

Entretien / Olivier Meyer

À l'écoute du talent des artistes

Créé en 1993 par Olivier Meyer, le festival est devenu un repère majeur dans le monde de la danse. Peut-être parce qu'en son cœur s'exprime avant tout le bonheur de créer.

Que de chemin parcouru depuis 30 ans...

Olivier Meyer : Le temps a passé si vite ! Nous avons accompagné toute une génération d'artistes issus du mouvement hip hop : Kader Attou, Farid Berki, Mourad Merzouki.... L'idée de départ fut de provoquer la rencontre entre des chorégraphes contemporains et des danseurs hip-hop virtuoses, généreux, engagés, alors quasi ignorés des institutions. C'est la découverte de Doug Elkins en 1992 à Montpellier, danseur et chorégraphe new-yorkais nourri de multiples influences, qui a enclenché ma volonté de faire émerger de nouvelles propositions artistiques. En France, les chorégraphes hip hop n'existaient pas dans les années 1990. Progressivement nous avons donné droit de cité aux danses des cités, à de nouvelles formes de danse. Trente ans, c'est finalement un temps très court pour une telle reconnaissance institutionnelle et médiatique. L'enjeu a été de savoir repérer les talents, de soutenir les artistes, d'entretenir les fidélités, de se réinventer sans cesse afin de pouvoir durer. À travers les créations de Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane, Blanca Li, Mickaël Le Mer, Amala Dianor, Pierre Rigal et d'autres, cette édition des 30 ans célèbre les fidélités et marque aussi le désir de nouvelles productions.

Olivier Meyer

© Didier Plowy

« J'aime profondément le rôle de producteur. »

Quelle est votre relation aux artistes ?

O. M. : Un lien très fort s'est tissé entre tous ces artistes et le théâtre de Suresnes. Ce théâtre est leur maison. Nous sommes bien avec eux et je pense qu'ils sont bien avec nous. Il existe à Suresnes une ambiance, une gaieté même, qui ne se mesure pas avec des chiffres. J'aime profondément le rôle de producteur qui selon moi ne consiste pas seulement à passer commande et à accompagner les artistes, mais se tisse aussi dans une relation de complicité, de sincérité et d'exigence tout au long du processus de création. J'ai toujours été très attentif aux artistes, je n'hésite pas à leur dire avec respect mes enthousiasmes et mes réserves. Je suis à l'écoute de leur seul talent, sans chercher par mes choix à plaire, à me conformer à des modes ou injonctions. Car si on s'assujettit au regard des autres, cela entrave l'imagination, la capacité de chercher, de créer, de tracer de nouveaux chemins. Ce ne sont ni la notoriété ni l'étiquette qui font l'excellence. Je n'ai pas voulu construire une marque, j'ai voulu rendre possible et visible la production de nouvelles formes. Le festival est ainsi un laboratoire artistique où s'exprime une grande diversité esthétique, et c'est aussi un tremplin formidable.

Propos recueillis par Agnès Santi

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.

Presse écrite

La Terrasse

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Decembre 2021 P.28**

Journalistes : **Nathalle Yokel**

Nombre de mots : **385**

Valeur Média : **1095€**

Cités Danse Connexions

Les Cités Danse Connexions constituent un espace de fabrique, d'expérimentation et de partage où se croisent les jeunes pousses et les chorégraphes de renom de demain.

Si le projet a évolué au fil des années, on retrouve toujours avec Cités Danse Connexions le même goût pour la jeune création et le même sens de l'échange, avec un programme pédagogique élaboré pour les collégiens et les lycéens. Au cœur du festival cette année, ce sont cinq programmes différents sur cinq week-ends qui mettent en valeur l'actualité de la jeune création. Johanna Faye ouvre le bal, même si, en tant que membre du collectif FAIR-E à la direction du Centre Chorégraphique National de Rennes, son « émergence » est déjà bien installée dans l'institution. Elle crée ici *Inner celebration*, un quatuor aussi chorégraphique que musical, qui montre son ouverture esthétique et ses inspirations plurielles. Pour Camille Regneault et Julien Saint Maximin, il s'agit d'un retour, puisque *Dos*

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.

Presse écrite

La Terrasse

Cités Danse Connexions

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Decembre 2021 P.28**

Journalistes : **Nathalie Yokel**

Nombre de mots : **385**

Valeur Média : **1095€**

Ingrid Estarque crée *In Between*.

© Dan Aucante

au mur a été créé à Suresnes en 2018, dans une scénographie porteuse de symboles et de multiples possibilités de corps.

Foisonnement créatif

Pour sa toute nouvelle création, Ingrid Estarque se situe quant à elle dans une esthétique proche du krump, mais pas seulement. Interprète remarquée à Suresnes chez David Drouard, Farid Berki ou François Lamargot, elle n'est pas femme à se limiter à un seul style : *In Beetween* en appelle également à l'ivresse spiralée des derviches tourneurs, qu'elle reprend à son compte dans un solo virtuose et hypnotisant. Elle partage l'affiche avec Sarah Adjou, en pleine quête identitaire avec les cinq interprètes de *Khaos*. A noter également : la passionnante démarche de Raphaël Smadja et son Molo(Kheya) en forme de rituel culinaire égyptien, ou la nouvelle création de Nora Granovsky dansée par Sofiane Chalal dans le flow du beat maker Alvin Kaje, dans un lien entre la parole et le corps (*M*).

Nathalie Yokel

Cités Danse Connexions #1, le 8 janvier 2022 à 18h30 et le 9 à 15h. **#2**, le 15 janvier 2022 à 18h30 et le 16 à 15h. **#3**, le 21 janvier 2022 à 20h30 et le 23 à 15h. **#4**, le 28 janvier 2022 à 20h30 et le 30 à 15h. **#5**, le 4 février 2022 à 20h30 et le 6 à 15h.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.

Presse écrite FRA

La Terrasse

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Janvier 2022 P.54**

Journalistes : **Delphine Baffour**

Nombre de mots : **428**

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans !

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR FESTIVAL

Créé en 1993 par Olivier Meyer, Suresnes Cités Danse célèbre ses trente ans et le hip hop avec une édition plus que jamais métissée et audacieuse.

C'est en 1993, à une époque où même si cela semble difficile à croire aujourd'hui il n'y avait pas de chorégraphe hip hop en France, qu'Olivier Meyer crée Suresnes Cités Danse. Séduit par *« la force, l'énergie, la virtuosité »* mais aussi *« le désir de partage »* de ces jeunes gens, il décide de provoquer la rencontre entre danseurs urbains et chorégraphes contemporains. *« Progressivement nous avons donné droit de cité aux danses des cités »* résume-t-il dans une jolie formule. Et en effet, quel chemin parcouru depuis ! Kader Attou ou Mourad Merzouki, pour ne citer qu'eux, ont pris la tête de Centres Chorégraphiques Nationaux et leurs compagnies brillent sur tous les plateaux, tandis que de nouvelles générations tout aussi talentueuses ont elles aussi fait leurs premières armes à Suresnes. Car pour vivre trente ans et bien plus il faut savoir entretenir les fidélités mais aussi repérer des nouveaux talents, parvenir à se réinventer. C'est ainsi que dans cette édition anniversaire qui comporte près d'une vingtaine de propositions – dont la moitié de créations – break, popping, krump, contemporain ou danse africaine s'épousent dans un joyeux métissage et qu'artistes confirmés ou prometteurs se côtoient pour mieux dessiner l'avenir de la discipline.

Un joyeux métissage

Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane, tous deux membres du collectif FAIR-E à la tête

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

La Terrasse

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans !

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Janvier 2022 P.54**

Journalistes : **Delphine Baffour**

Nombre de mots : **428**

Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh.

© Dan Aucante

du CCN de Rennes, ouvriront le bal dans la salle Jean Vilar avec le bien nommé *Hip hop Opening*. Commande d'Olivier Meyer, cette pièce célèbre la vivacité et la diversité des danses urbaines. Amala Dianor, Jann Gallois, Mickaël Le Mer, Kader Attou, Farid Berki et Salim Mzé Hamadi Moissi, le regretté Ousmane Sy ou encore Pierre Rigal leur emboîteront le pas avant que Blanca Li vienne clore les festivités avec la création d'une intrigante version urbaine de *Casse-Noisette*. Dans la plus intime salle Aéroplane se tiendront les traditionnelles Cités Danse Connexions, destinées à la jeune création. On y attend notamment avec impatience les nouveaux opus de Johanna Faye qui, partageant la scène avec le clarinettiste Yom et le pianiste Léo Jassef, mêlera dans *Inner Célébration* les esthétiques chorégraphiques, comme de Rafael Smajda qui s'inscrira avec *Molo(Keheya)* dans le sillage de son si séduisant *elGed(i)i*.

Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 7 janvier au 13 février 2022. Tél : 01 46 97 98 10 / suresnes-cites-danse.com.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite

La Terrasse

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Decembre 2021 P.28**

Journalistes : **N.C.**

Nombre de mots : **229**

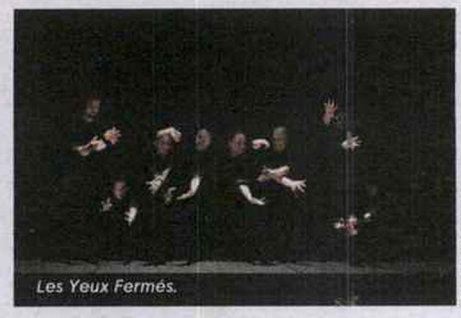
Valeur Média : **1095€**

Les Yeux Fermés...

CHOR. **MICKAËL LE MER**

Fidèle de Suresnes Cités Danse où il a présenté ses pièces *Rouge* et *Butterfly*, Mickaël Le Mer revient avec une création inspirée de Soulages : *Les Yeux Fermés*...

C'est enfermé chez lui pendant le premier confinement que Mickaël Le Mer, à l'occasion d'un documentaire qui lui était consacré, a redécouvert l'œuvre de Pierre Soulages. « *Même à travers des vidéos son œuvre m'a bouleversé. J'ai vu un message d'espoir dans sa façon de travailler le noir et d'en faire ressortir la lumière* » nous confiait-il en septembre dernier. Poursuivant ses recherches, il a fait de ce choc artistique un prétexte à la création d'une nouvelle pièce, *Les Yeux Fermés*...



Les Yeux Fermés. © Thomas Badreau

De l'ombre à la lumière

Un important travail scénographique sur le reflet, l'ombre et la lumière, les noirs mat et brillant a été réalisé. Plongés dans cet environnement, quatre danseuses et autant de danseurs se dévoilent peu à peu, ancrant leurs mouvements au sol bien plus que dans les dernières pièces, aériennes, du chorégraphe, puisant dans leurs gestes des émotions contradictoires. Leurs mains, leurs membres, leurs corps passent de l'obscur à la clarté jusqu'à l'apothéose finale, la lumière envahissant le plateau autant que la salle dans une joyeuse célébration de la vie.

Delphine Baffour

Le 22 janvier à 20h30 et le 23 à 17h.

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.

Presse écrite

La Terrasse

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Decembre 2021 P.29**

Journalistes : **N.C.**

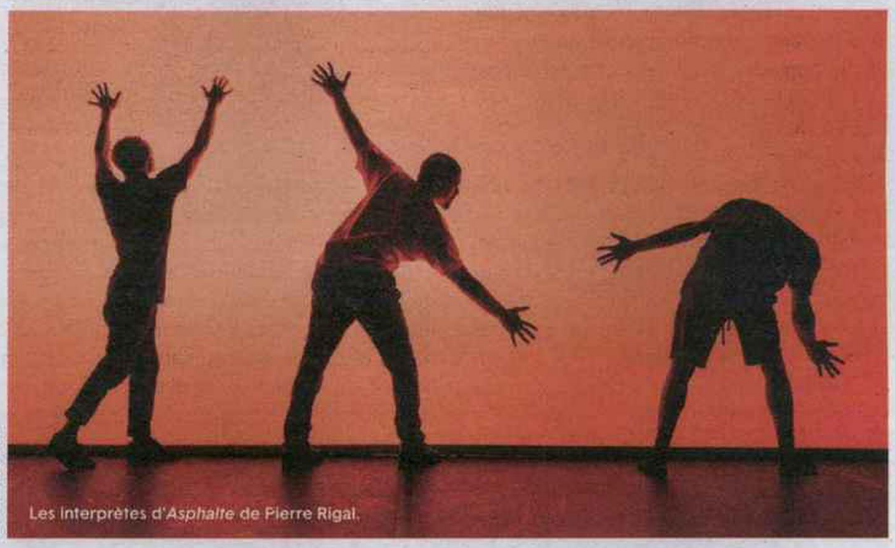
Nombre de mots : **230**

Valeur Média : **1095€**

Asphalte Épisode 2

CHOR. **PIERRE RIGAL**

Pierre Rigal crée *Asphalte Épisode 2*, où six interprètes explorent l'influence de l'environnement sur les corps.



© Dan Aucante

Les interprètes d'*Asphalte* de Pierre Rigal.

En 2009, Pierre Rigal charmait le public de Suresnes Cités Danse avec *Asphalte*, une pièce pour cinq danseurs et danseuses hip-hop. Le célèbre chorégraphe toulousain, qui a construit sa carrière sur une esthétique de danse contemporaine teintée de mime et de cirque, explorait alors pour la première fois les nuances des styles hip-hop. Dans ce premier épisode, les interprètes évoluaient autour d'un cube lumineux qui changeait de couleur. Sur une musique frénétique, ils se transformaient en créatures aux allures robotiques, imprégnées de la fureur de la ville.

Les impacts de l'incertitude

Cette année, il conçoit la suite de cette pièce, *Asphalte Episode 2*, qui continue d'explorer comment l'environnement modifie les corps. Les danseurs évoluent ainsi dans une jungle urbaine lumineuse, où ils se confrontent à plusieurs situations sur le mode d'un jeu vidéo. Cette fois-ci, le chorégraphe questionne comment les incertitudes du monde impacté par la crise du COVID affectent nos mouvements. Une création où le corps, qui oscille entre organique et numérique, questionne aussi notre avenir.

Belinda Mathieu

Le 5 février à 20h30 et le 6 à 17h.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Suresnes Cités Danse du 7 janvier au 13 février 2022.
Tél. : 01 46 97 98 10 / **suresnes-cites-danse.com.**

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.

Presse écrite FRA

avantages

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **1352000**

Sujet du média : **Lifestyle Mode-Beauté-Bien être**

Edition : **Fevrier 2022 P.18**

Journalistes : **-**

Nombre de mots : **182**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

HDS.MAG

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier - fevrier 2022**
Journalistes : **Didier Lamare**
Nombre de mots : **1299**

UN MOUVEMENT UNIVERSEL

Pionnier dans la diffusion de la danse hip-hop, le festival Suresnes Cités Danse célèbre les trente ans d'un continuel métissage des mouvements et des styles.

Quand en 1993 Olivier Meyer créait le festival Suresnes Cités Danse sur un coup de cœur, imaginait-il célébrer la trentième édition deux générations de danseurs plus tard ? Il a beau s'en défendre, peut-être bien... Marie-Agnès Gillot, étoile à l'Opéra de Paris conquise par le hip-hop, parle à son propos de cran, d'instinct, d'audace « *mais aussi et surtout de cette grande capacité à laisser leur chance aux artistes.* » Parmi les invités fidèles du festival, Mourad Merzouki - qui fut, après son comparse Kader Attou, parmi les premiers chorégraphes hip-hop à être nommés à la tête d'un Centre chorégraphique national - ne dit pas autre chose : « *Il y a chez lui une volonté de surprendre, d'apporter de la nouveauté, de prendre des risques. À l'époque, peu de théâtres ouvraient leurs portes à des gamins qui ne sortaient pas du conservatoire, et pratiquaient une danse qui pour certains n'en était pas une. Il a réussi à se projeter dans notre travail, qui était pourtant embryonnaire.* »

Le directeur du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar se souvient-il de l'émotion qui l'a saisi quand il découvrait, en 1992, le danseur chorégraphe américain Doug Elkins métisser la danse contemporaine des théâtres avec le hip-hop surgi de la rue ? « *Je m'en souviens très bien : la sincérité,*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

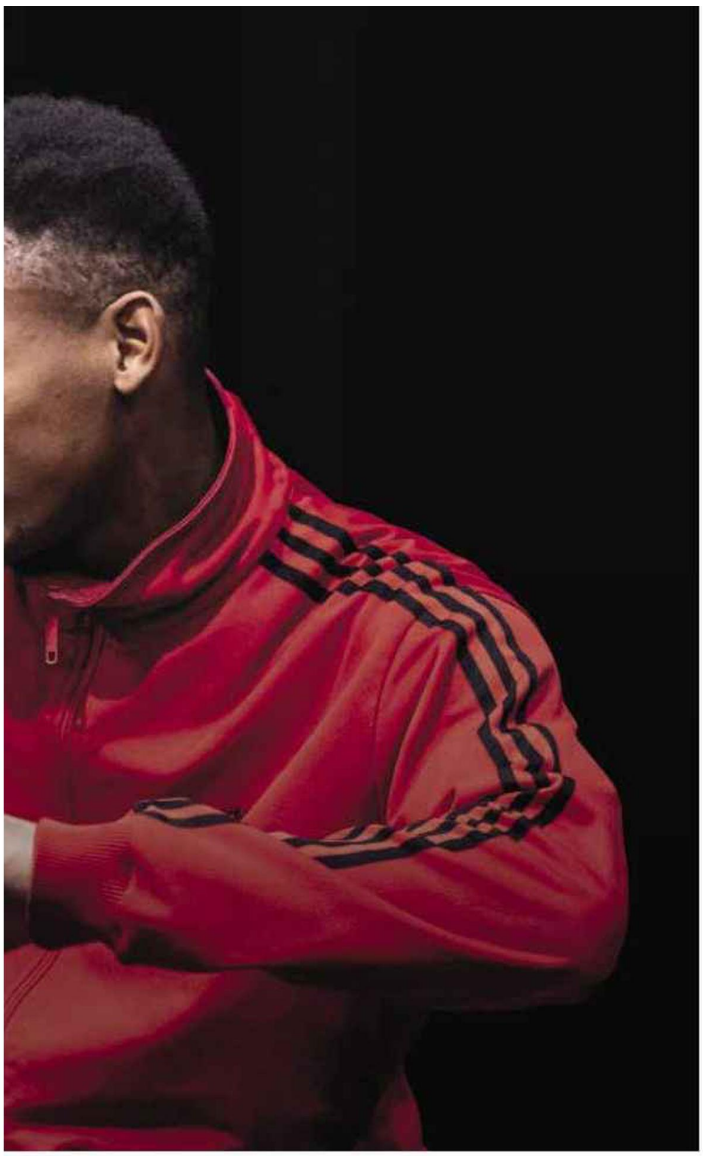
Presse écrite FRA

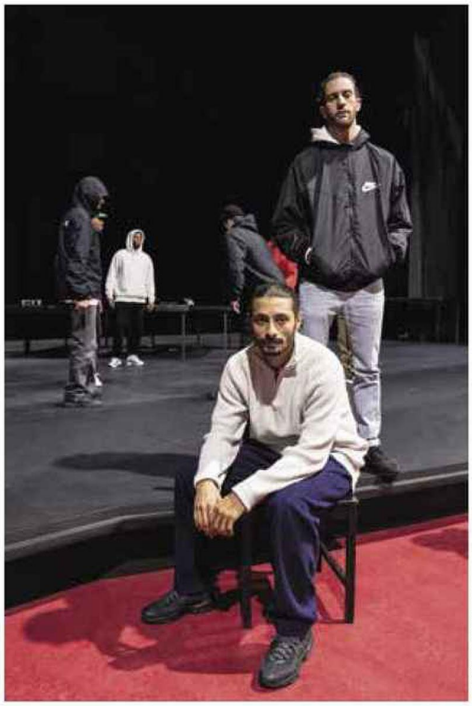
HDS.MAG

UN MOUVEMENT UNIVERSEL

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier - fevrier 2022**
Journalistes : **Didier Lamare**
Nombre de mots : **1299**





CD92/Julia Brechler

la fragilité, l'humanité, voilà les mots. Il y avait quelque chose de juste, on n'était pas dans le "fabriqué", c'était comme un cadeau : voilà qui nous sommes, voilà ce que nous avons envie de vous montrer et nous le faisons comme des enfants heureux d'être là. Oui, c'était merveilleux. Avec la danse, il est compliqué de tricher : le corps ne triche pas, on voit bien à qui on a affaire. La danse c'est évidemment le mouvement, et l'inspiration, quelque chose qui se nourrit d'une âme, comme la musique. »

Élégance naturelle

En ouverture de ce festival « en mouvements », *Hip Hop Opening*, création pour dix danseurs et danseuses et un DJ, commandée à deux représentants de la jeune génération, Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane, membres du collectif FAIR-E à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne : « *Olivier Meyer nous a invités à réfléchir autour de la thématique de la célébration*, explique le premier. *Elle est très présente dans nos cultures hip-hop, souvent par des rassemblements sans autre chose à célébrer que le fait de se réunir. Quelle est la particularité des danseurs ensemble, qu'est-ce qui fait leur envie ? On s'est vite rendu compte que c'était l'élégance, l'humilité, l'aura d'une certaine classe au naturel.* » Le second enchaîne : « *On a voulu travailler avec des danseurs, parmi les meilleurs de leur génération, qu'on connaît depuis longtemps. On s'est vu grandir, nos corps et nos danses ont vécu ensemble pendant des années, d'une certaine façon notre processus de création a commencé bien avant l'invitation de Suresnes Cités Danse : on était déjà dans la même intention, le goût de ce que propose l'autre, l'admiration du détail, les relations individuelles et la façon dont le groupe donne sa place à chacun.* » Saïdo Lehlouh vient du *break*, Bouside Ait Atmane du *locking*, ils ont tous les deux traversé l'ensemble des disciplines : « *Dans nos esthétiques, on nous invite à nous approprier chaque mouvement, à* ...

↑ Saïdo Lehlouh (assis) et Bouside Ait Atmane, membres du collectif FAIR-E, chorégraphes du spectacle d'ouverture.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

HDS.MAG

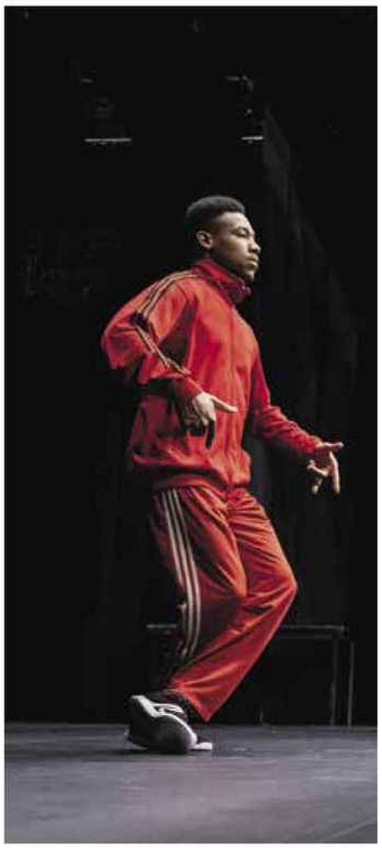
UN MOUVEMENT UNIVERSEL

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier - fevrier 2022**
Journalistes : **Didier Lamare**
Nombre de mots : **1299**

CD92/Julia Brechler

Si Suresnes Cités Danse existe toujours, c'est parce que nous avons tout le temps réinventé les choses. Nous ne sommes pas ici dans un musée mais dans un théâtre.



... le déformer, pour que sa caractéristique devienne propre à chacun des danseurs. On ne devrait d'ailleurs pas parler de la danse hip-hop : il y a autant de danses hip-hop qu'il y a de danseurs hip-hop... Chaque esthétique est influencée par l'environnement, le lieu géographique, l'époque, même par la gravité ! Apprendre le hip-hop à la montagne ou à New York sont deux choses complètement différentes. Le mouvement n'a pas le même poids, la même envergure, le souffle n'est pas le même. »

Un art nouveau

Olivier Meyer le reconnaît : la façon de travailler est totalement différente de ce qu'il a connu naguère, la part d'improvisation est devenue considérable. « *C'est quelque chose de formidable dans ce monde tellement normé : j'aime bien le chaos parce qu'on ne peut pas faire ce métier sans l'aimer d'une certaine manière. Ce qui est vrai un jour peut être démoli le lendemain. Il faut des contraintes, évidemment, mais cela nourrit la créativité.* » Il n'est pas anodin que ce théâtre, dans une cité-jardin emblématique avec ses briques et son histoire, là où Jean Vilar a monté les premières représentations du TNP avant Chaillot, ait accompagné l'émergence d'un festival d'art populaire - fortement soutenu par la ville de Suresnes et le Département, lequel accompagne également depuis 2007 le dispositif de soutien à la jeune création chorégraphique Cités danse connexions. Le hip-hop, ses esthétiques et son énergie ont infusé dans nombre de domaines de la danse contemporaine. « *À chaque fois, le brassage d'âges et d'origines du public est fantastique,* souligne Olivier Meyer. *La danse est*

↑ **« *Ouvrez les yeux, vivez le mouvement, vivez le geste : on danse, on s'exprime à partir de là...* »**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

HDS.MAG

UN MOUVEMENT UNIVERSEL

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier - fevrier 2022**
Journalistes : **Didier Lamare**
Nombre de mots : **1299**

CD92/Julia Brechler

CD92/Julia Brechler

← Olivier Meyer : « *Suresnes Cités Danse est une belle aventure artistique qui est fondamentalement une aventure humaine. Personne ne dira avec des chiffres ce qui se passe ici !* »

universelle et l'admiration réciproque entre les artistes : les danseurs hip-hop sont bouche bée devant les danseurs classiques, dont la danse est absolument codée et absolument virtuose comme l'est la leur. Même si les échelles de temps ne sont pas les mêmes, il y a une compréhension mutuelle entre personnes si différentes qui au fond se ressemblent beaucoup. »

À jeter un œil sur les trente dernières années, l'impression est tenace d'avoir assisté en privilégiés à l'invention d'un art nouveau. « *Nouveau est un mot qu'il faut absolument utiliser pour survivre dans notre époque : si ce n'est pas nouveau, nous sommes morts*, s'amuse le créateur d'un festival bien vivant. *Plus sérieusement, je pense qu'il y a des choses qui doivent demeurer. Tout est en mouvement bien sûr, mais si notre époque n'est que mouvement, et d'une certaine manière agitation, où se trouve l'enracinement qui va nous permettre de faire grandir un art ? Le nouveau, ce n'est pas faire table rase du passé, c'est un enrichissement. L'avenir du hip-hop n'est pas l'hybridation pour faire une soupe infâme, c'est la rencontre pour se nourrir d'univers différents. Si Suresnes Cités Danse existe toujours, c'est parce que nous avons tout le temps réinventé les choses. Nous ne sommes pas ici dans un musée mais dans un théâtre.* » Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane sont sur la même longueur d'onde – le même *move*, la même *vibe* pour le dire comme eux – qui donne toute sa place à l'autre, qu'il soit partenaire, danseur ou spectateur : « *Nous n'imposons pas notre esthétique, nous proposons des règles de rythme, d'intention, d'adresse à l'autre. Ces choses-là ont du sens par rapport à nos espaces habituels de création : les cercles, les* battles, *les concours, les entraînements dans la rue ou en salle. Quand des gens viennent nous voir à la sortie d'un spectacle où des interprètes se sont donnés à 200 % en disant "je n'ai pas trop compris", ma seule question est : "est-ce que tu as ressenti ?" Le spectateur est aussi un acteur du théâtre.* » ■

Didier Lamare

30e édition de Suresnes cités danse au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, jusqu'au 13 février.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

HDS.MAG

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier - fevrier 2022**
Journalistes : **Didier Lamare**
Nombre de mots : **831**

Kader Attou

Le danseur et chorégraphe, l'une des premières figures du hip-hop en France, est de retour à Suresnes Cités Danse pour présenter une nouvelle version de sa *Symfonia*.

12054 SURESNES2 - CISION 3970632600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

HDS.MAG

Kader Attou

Famille du média : **Médias institutionnels**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Janvier - fevrier 2022**
Journalistes : **Didier Lamare**
Nombre de mots : **831**

« L'art m'a donné cette chance de pouvoir m'inventer des mondes. Et maintenant, je rends la politesse en partageant mes mondes à travers mes spectacles. »

Avec Kader Attou, la danse est avant tout une histoire de rencontres. Le gamin Kader a 10 ans quand il découvre, en 1984, la boxe française et les arts martiaux dans un gymnase de Saint-Priest dans la banlieue de Lyon. Le compère Mourad Merzouki est déjà là, Éric Mézino et Chaouki Saïd aussi, ils monteront bientôt ensemble l'association Accrorap pour des petits shows dans les fêtes du quartier. Une discipline d'athlète, des chorégraphies de combat, « *donc de la musique, une entrée, un développement et une sortie : la notion de chorégraphie est apparue à ce moment-là. Ma spécialité, c'était le burlesque du corps avec des objets, une table, une chaise, des petits numéros qu'on appelait charivari.* »

H.I.P. H.O.P.

Au même moment, la télévision diffuse l'émission H.I.P. H.O.P. présentée par Sidney. « *On s'est retrouvé à la fois dans l'univers du cirque et sur le bitume avec cette danse qu'on découvrait. Les deux ont fini par "matcher"* ». Parmi les spectacles fondateurs, Kader Attou évoque Contrepied, hommage au football de la compagnie Black Blanc Beur. « *Je découvre que le hip-hop pouvait être autre chose qu'une démonstration : une écriture, une histoire, une mise en scène.* » L'autre histoire décisive, c'est en 1992 le voyage d'Accrorap vers les réfugiés de l'ex-Yougoslavie. « *Une claque monumentale! Lyon-Zagreb, c'est moins de deux heures en avion : la guerre qui me semblait loin à la télé, est en réalité à côté de chez moi. Dans les camps de réfugiés, on découvre les familles déplacées qui ont tout perdu et se retrouvent dans des baraquements en attendant des jours meilleurs. On les oublie souvent dans les guerres, on ne compte que les bombes et les morts. Nous sommes arrivés avec notre danse, sans langue commune, il y a eu tout de suite le feeling avec les familles, les enfants. On parlait avec notre corps, notre sourire, avec nos silences aussi. Les familles nous invitaient à boire le café et manger le pain pita, elles racontaient leurs histoires... Si la danse peut exister malgré les frontières, alors elle est un moyen d'une puissance incroyable pour dire et faire passer les choses. C'est à ce moment que ce projet de vie s'est inscrit définitivement en moi.* »

Une humanité dansante

Kader Attou est un fidèle de Suresnes Cités Danse depuis la deuxième édition. Il revient pour l'anniversaire des 30 ans avec *Symfonia Pieśni żałosnych*, chorégraphie renouvelée sur la symphonie dite des « *Chants plaintifs* » du compositeur polonais Henryk Górecki. Un « tube » de la musique contemporaine - qui n'en compte pas beaucoup - que le jeune Kader Attou découvre à la radio à 19 ans et qu'il sert aujourd'hui avec dix danseurs riches de leurs singularités de corps et de culture, de la formation classique à la danse kathak indienne. « *J'aime penser à une humanité dansante, travailler à partir de ce que sont les danseurs, de leur identité, de leur histoire.* » En 2010, le chorégraphe rencontrait le compositeur chez lui à Katowice, quelques mois avant sa mort. « *Górecki était d'une grande humanité, il ressentait la souffrance et avait voulu apporter au monde quelque chose de lumineux. Sa symphonie est universelle, c'est une sorte de lutte entre les ténèbres et le ciel, où la lumière gagne à la fin dans une délivrance incroyable. Quand je lui ai demandé pourquoi il l'avait écrite, il s'est retourné vers sa femme, il y a eu un moment suspendu assez extraordinaire, il m'a regardé et répondu : "C'est pour elle". Sa symphonie est un hommage à la femme.* »

De nouvelles histoires

Kader Attou a été le premier danseur hip-hop appelé à diriger un centre chorégraphique national. Après treize ans passés à La Rochelle, il emmène sa compagnie Accrorap raconter de nouvelles histoires sur un pôle méditerranéen à l'embouchure du Rhône qui l'a vu naître. « *Je suis un enfant de l'école de la République, je suis toujours en contact avec mon institutrice qui m'a fait aimer les lettres, les mots, la poésie. Je regardais Jacques Martin à la télévision avec l'odeur du couscous dans la maison... C'est ma vie, c'est chez moi, je suis un tout. En grandissant, c'est l'autre qui vous désigne comme différent.* » *Les Autres*, c'est justement le titre de sa nouvelle création, où le danseur Kader Attou fait une discrète apparition à la façon d'Hitchcock dans ses films. « *Un spectacle comme un rêve éveillé dans un univers assez fantasmagorique* », impression renforcée par l'utilisation de deux instruments de musique totalement hors norme : le thérémine et le Cristal Baschet. « *J'aime imaginer des spectacles où vous embarquez comme dans une pièce au théâtre ou un film au cinéma. On ne voit pas des "danseurs" mais des personnes, ou des personnages qui sortent de l'imaginaire. J'aime qu'on me raconte des histoires, et si mes propres spectacles vous racontent une histoire, j'en suis heureux.* » ■

Didier Lamare

Symfonia Pieśni żałosnych à Suresnes Cités Danse le 25 janvier à 20 h 30.

© DR

12054 SURESNES2 - CISION 3970632600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Canard enchaîné

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales,Politique**

Edition : **12 janvier 2022 P.7**

Journalistes : **A. A.**

Nombre de mots : **152**

Le coin-coin des Variétés

Siguifin

(Energie monstre)

EN BAMBARA, « Siguifin » signifie « monstre magique ». Mais rien d'effrayant, loin de là, dans cette création collective. Pour ce spectacle, Amala Dianor, chorégraphe formé à la danse contemporaine et au hip-hop, qui excelle dans la fusion des genres, s'est adjoint trois collègues africains : Alioune Diagne (Sénégal), Naomi Fall (Mali) et Ladji Koné (Burkina Faso).

Chorégraphié à la façon du jeu du cadavre exquis, en une suite de tableaux aux changements de tempo surprenants, « Siguifin » entretisse hip-hop brillamment ondulatoire et danses tribales, ici exemptes des clichés obscènes qui trop souvent en dénaturent la grâce. Les neuf jeunes danseurs et danseuses sont formidables d'énergie fougueuse ; on a envie de leur crier hip-hop hip ! hourrah !

A. A.

● Au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, dans le cadre de Suresnes Cités Danse, les 15 et16/1.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

madame FIGARO

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **979000**

Sujet du média : **Lifestyle Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts**

Edition : **Du 17 au 18 décembre 2021**

Journalistes : **SOPHIE ROSEMONT**

Nombre de mots : **499**

Madame × Studio 21 22

La création en mouvement.

SON PITCH

« Le feu sous l'eau », résume-t-elle. Poisson ascendant Lion, Johanna Faye bâtit un langage chorégraphique entre terre et ciel, break dance et contemporain. En témoigne sa prochaine création, *Inner*, présentée lors du Festival Suresnes Cités Danse en janvier. D'origine portugaise, elle a grandi en banlieue parisienne où « la culture hip-hop était là, partout, sans qu'on s'en rende réellement compte ». Formée à l'Académie internationale de danse, elle est aussi codirectrice du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

SON COUP D'ENVOI

Sa première chorégraphie solo, *Afastado Em*, en 2017, met en scène trois femmes de nationalité et pratique différentes : flamenco, krump et contemporain. « C'est là où j'ai senti à quel point j'aimais partager la danse », dit-elle. Elle crée en 2015 le collectif paritaire FAIR-E avec d'autres artistes issus de l'immigration, tel Saïdo Lehlouh, avec qui elle dirige le CCNRB pour « faire bouger la culture, dont celle du hip-hop, regarder devant soi et non vers le passé ».

SON SUPERPOUVOIR

« L'universalité vient de l'assemblage de toutes nos universalités. Je n'ai pas besoin d'avoir un modèle qui me ressemble pour me projeter ! » Elle admire la « vision englobante, à la fois instinctive et rituelle » de David Lynch, l'écriture sensationnelle de la poétesse Nayyirah Waheed, « la liberté d'être soi » déclinée par Nina Simone, Lhasa de Sela, Lauryn Hill, mais aussi par le danseur étoile Jérémie Bélingard, qui l'a fait danser à ses débuts. Échappant aux contraintes génériques, les gestuelles circulaires de Johanna Faye s'inscrivent dans la singularité tout en s'ouvrant à l'autre. Son spectacle *Inner* invite le clarinettiste klezmer Yom et le pianiste jazz Léo Jassef. L'Oréal a fait appel à elle en octobre pour son défilé sur le parvis du Trocadéro, à Paris. « Je me sens davantage designer que chorégraphe, confesse-t-elle. Ma vision ne s'arrête pas au dessin d'un mouvement sur un corps. L'espace intérieur peut être autant incarné que celui qui nous entoure. »

PHOTOS NDOHO ANGE. MATHIEU DORTOMB. MELLINA BOUBETRA. MARIAN ADREANI ET SHUTTERSTOCK/DAYNIGHTART

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

madame FIGARO

JOHANNA FAYE - Danses plurielles

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

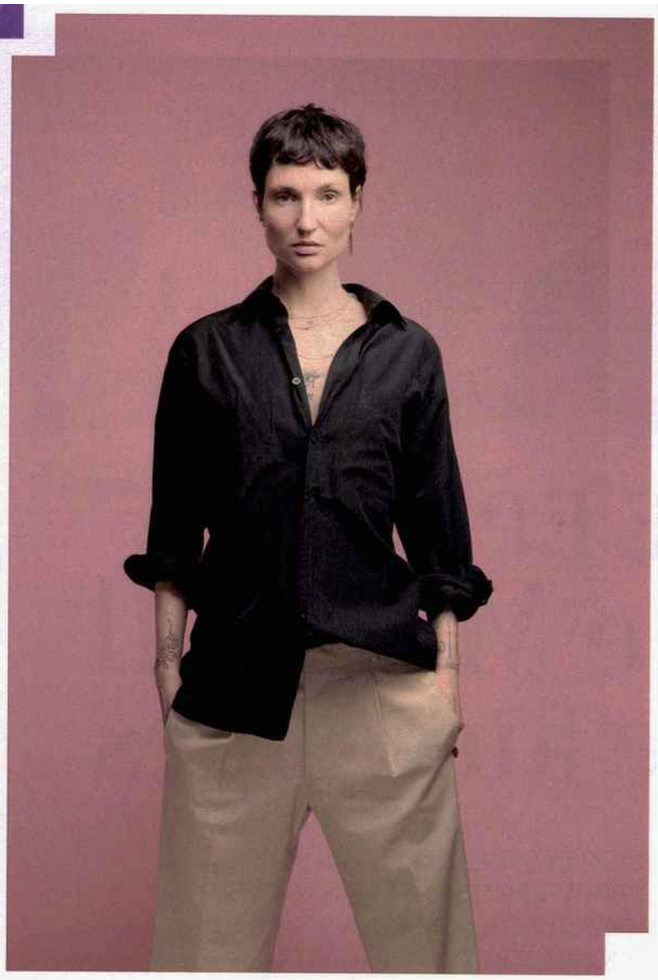
Audience : **979000**

Sujet du média : **Lifestyle Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts**

Edition : **Du 17 au 18 decembre 2021**

Journalistes : **SOPHIE ROSEMONT**

Nombre de mots : **499**



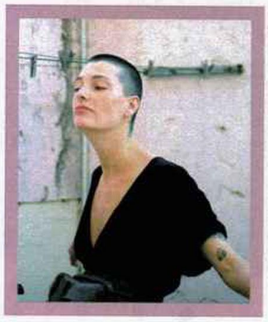
JOHANNA FAYE

Danses plurielles

PAR **SOPHIE ROSEMONT**

Découvrez d'autres invités en vidéo sur studio2122.madame.le figaro.fr

SA GALAXIE



ALLISON FAYE
TALENT ÉCLECTIQUE

« **C'EST MA PETITE SŒUR.** Illustratrice et graphiste, grande lectrice, elle a étudié aux Beaux-Arts de Lyon puis à La Cambre, à Bruxelles. Mais pour elle, le corps a toujours été un support ultime et il se trouvait déjà dans son écriture, son dessin… À 25 ans, elle a décidé de danser. Je l'admire pour son refus des concessions ! Allison est aussi talentueuse que sensible, et elle est désormais interprète au sein de la compagnie Etra. »

NDOHO ANGE
UNE INSPIRATRICE

« **DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES,** je croisais cette fabuleuse performeuse d'origine guadeloupéenne et gabonaise, qui vient comme moi de la culture hip-hop. Cet été, la vraie rencontre a enfin eu lieu, mais nous avons vite compris que nos âmes dialoguaient déjà ensemble. Ndoho Ange danse, peint, fait de la photographie, de la musique… et même du code ! L'honnêteté de son travail, articulé autour des croyances et des transes, m'inspire beaucoup. »

12054 SURESNES2 - CISION 7109422600508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

sélection articles web

Web FRA

Télérama.fr

www.telerama.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **2124382**
Sujet du média : **Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale**

5 Janvier 2022
Journalistes : **Rosita Boisseau**
Nombre de mots : **6555**

Visualiser l'article

Le festival Suresnes cités danse : trente ans de révolution hip-hop

On Shot; **théâtre de suresnes jean vilar;** Ousmane.Sy; suresnes cités danse 2021; reprise création 2021; Salle Jean Vilar; Dan Aucante;

Dan.Aucante-2017 / dan aucante

Pionnière, cette manifestation montée par Olivier Meyer a mis en lumière ce phénomène urbain. Et organise depuis 1993 des noces fertiles avec la danse contemporaine. Nouvelle édition à partir de vendredi.

Le studio de répétition perché au sommet du Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, sent bon l'effort, la sueur et la bonne humeur. Ce 17 décembre, le spectacle *Hip Hop Opening* , cosigné par les chorégraphes Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, prend forme. Des vagues musicales empreintes de swing déferlent, enveloppant avec souplesse un groupe de dix danseurs. Les gestes circulent et rebondissent d'un corps à l'autre comme on se passe un relais. Les styles hip-hop s'entremêlent, doigts pointés, bras disloqués, bustes ondulants, dans une chaîne ininterrompue nouée par un esprit d'invention et de joie.

Hip Hop Opening , accompagné en direct par DJ Sam One, aux sons aussi solaires que groovy, inaugure, le 7 janvier, la trentième édition du festival Suresnes cités danse . Un événement pour célébrer un phénomène. Aucune des autres manifestations apparues au début des années 90 pour soutenir le mouvement hip-hop n'a maintenu le cap. Seul le rendez-vous suresnois, toujours consistant et attendu, a résisté en surfant sur les métamorphoses de la scène urbaine. *« Je suis très content de fêter ces 30 ans* , confie Bouside Ait Atmane. *Surtout avec une équipe intergénérationnelle d'interprètes, tous virtuoses, comme P.Lock, une figure historique qui a influencé des gens du monde entier. Chacun trouvera sa place dans la pièce sans s'enfermer dans sa pratique. Ça va être un grand banquet hip-hop ! »*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

" En 1993, les danseurs hip-hop s'entraînaient au Forum des Halles. OlivierMeyer

Cette fiesta, qui s'annonce belle, va valoriser la nouvelle génération. Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh font partie, avec notamment Johanna Faye, également à l'affiche, du collectif Fair-e, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019. *« Je pense qu'ils apportent un nouvel imaginaire et un autre élan au festival,* commente son créateur, Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar. *En 1993, lorsque j'ai conçu la première édition, des danseurs hip-hop s'entraînaient bien sûr au Forum des Halles ; ils ne travaillaient pas dans les théâtres. Je suis allé les chercher, car je voulais faire exister cette danse, les nouvelles formes qui allaient naître, et leur offrir un espace professionnel de soutien. Je crois que si la manifestation a tenu si longtemps c'est parce qu'elle a toujours été en mouvement. »* Et à l'écoute du terrain et des artistes.

« Les yeux fermés », chorégraphie de Mickaël Le Mer.

Mickael Le Mer

Survoler les trente ans de Suresnes cités danse se révèle une traversée passionnante. Les noms les plus fameux de la scène chorégraphique y sont passés. *« C'est un lieu d'exposition de la danse hip-hop, un tremplin et un gage de qualité pour ceux qui y sont programmés »,* souligne le chorégraphe P.Lock. Depuis 1993, où l'on s'était emballé pour l'Américain Doug Elkins, la troupe française Aktuel Force ou les experts US en claquettes Steps Ahead Tap Trio, jusqu'à l'édition 2022, avec ces personnalités de premier plan que sont Kader Attou, Mickaël Le Mer et Amala Dianor, le festival reste un propulseur de talents. Mourad Merzouki, Franck II Louise, aujourd'hui compositeur, ou le chorégraphe Anthony Égéa ont commencé comme interprètes en 1994, à Suresnes. *« Nous nous sommes retrouvés dans le spectacle* La Nuit partagée, *de Jean-François Duroure,* se souvient Kader Attou, directeur du Centre chorégraphique de La Rochelle de 2009 à 2021.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Depuis, mes pièces n'ont cessé d'être présentées à Suresnes cités danse. Cette manifestation a été, au début des années 90, un emblème du passage du hip-hop de la rue à la scène. Elle a aidé les artistes à se révéler. Nous ne savions pas très bien où nous allions à l'époque et nous sommes devenus chorégraphes grâce à la confiance d'Olivier Meyer. »

Venu de la marge et désormais mainstream

Suresnes cités danse a aussi été un levier de l'évolution stylistique des scènes hip-hop et contemporaine. Dès 1996, Olivier Meyer imagine l'opération Cités danse variations, passe commande à des chorégraphes contemporains de spectacles interprétés par des hip-hoppeurs sélectionnés sur audition. Nombreux s'y précipitent, même si cette « récupération » par les « contempos » fait grincer des dents. José Montalvo, avec la complicité de Dominique Hervieu, s'y colle en premier et met en scène *Pilhaou Thibaou II* (1996), avant d'inviter régulièrement des virtuoses de la discipline dans ses pièces. Trois ans plus tard, Blanca Li fait un tabac avec *Macadam macadam* . Surprises et succès s'accumulent. *« Suresnes cités danse a donné de la visibilité au hip-hop et surtout oeuvré au croisement des genres,* affirme le pionnier Farid Berki. *Aujourd'hui, cette danse est hybride, d'une diversité incroyable : on y trouve du pur show démonstratif, des propos plus expérimentaux, des battles... »* Au risque de se diluer dans le grand mix spectaculaire.

« Siguifin », d'Amala Dianor.

Photo Anne Volery

Dans ce contexte, et celui de la popularisation affolante de ce hip-hop venu des marges et désormais mainstream, danseurs et

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

chorégraphes dessinent leur pratique et leur art au plus près de leurs désirs. Saïdo Lehlouh aime privilégier les rencontres dans ses chorégraphies *« pour valoriser les talents de chacun et ce qui* [le] *touche particulièrement dans le style des uns et des autres »* . Johanna Faye, elle, qui crée et interprète *Inner (Célébration),* avec les musiciens Yom et Léo Jassef, revendique un statut de « free styleuse ». D'abord breakeuse, elle aime par-dessus tout l'improvisation : *« Mon plaisir, c'est d'explorer, de vivre ma danse en retrouvant le noyau dur du hip-hop, celui du défi, de l'invention de soi et de l'honnêteté du moment. »* Un retour aux fondamentaux pour ne pas se laisser happer par la surenchère spectaculaire.

À voir

Suresnes cités danse, du 7 janvier au 13 février. Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes. 01 46 97 98 10. 8-30 €.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Les Echos

www.lesechos.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **5379664**
Sujet du média : **Economie - Services, Industrie**

7 Janvier 2022
Journalistes : **Philippe Noisette**
Nombre de mots : **2880**

Visualiser l'article

Danse : le talent démultiplié d'Amala Dianor

Danseur révélé notamment chez Emanuel Gat, Amala Dianor est depuis dix ans un chorégraphe réputé. Dans ses ballets d'une folle énergie, il fusionne admirablement hip-hop et danse contemporaine. À Suresnes Citées Danse ce week-end.

«Point Zéro», de et avec Amala Dianor en compagnie de Johanna Faye et Mathias Rassin. (©Romain Tissot)

On suit, depuis déjà quelques saisons, le travail d'Amala Dianor. Après avoir été un interprète exceptionnel, notamment pour Emanuel Gat, il s'est lancé dans l'aventure d'une compagnie à son nom. Dix ans déjà depuis « Crossroad » sa première chorégraphie prometteuse. Dianor est passé par le hip-hop qu'il enrichit d'une lecture contemporaine. Partageant le plateau avec ses complices Johanna Faye et Mathias Rassin, il signe avec « Point Zéro », tout juste créé, une ode au mouvement. Il accentue le travail du bassin, ose l'ondulation du corps pour déconstruire la forme du trio. On ne sait plus trop qui, des danses urbaines ou contemporaines, contamine l'autre. En creux, le chorégraphe brosse une autobiographie de trois amis peu à peu rattrapés par le temps qui passe. « Point Zéro » tient néanmoins à distance la nostalgie, privilégiant l'énergie de la danse.

La transmission selon Dianor

Autre élan, « Wo-Man », présenté au même programme, raconte la transmission selon Amala Dianor. Il a donné son solo, « Man Rec », à une jeune soliste virtuose Nangaline Gomis. Formée au Conservatoire national supérieur de danse de Lyon, elle y rencontre Amala. Ce dernier aura l'idée de réécrire le ballet au féminin. Sous nos yeux, la soliste prend différents visages, celui d'une guerrière ou d'une enfant. Sur la musique électronique d'Awir Léon, la gestuelle de Gomis est précise, inventive. Les décharges d'adrénaline semblent parcourir les membres de la danseuse jusqu'à l'épuisement.

Dianor sait mettre son talent au service des autres. Il le prouve avec le projet « Siguifin », réunissant neuf danseurs africains et trois autres chorégraphes. *« A partir du brassage des gestuelles, issu du travail en résidences de création, je vais tisser un*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

fil rouge, une toile qui relie et respecte les trois propositions chorégraphiques pour sculpter cet être magique. Je m'intéresserai à ces jeunes artistes, porté par cette question : quel est leur présent, quel futur construisent-ils ensemble en dialogue avec le monde ? » explique Amala Dianor. Le résultat enchante par la générosité de chacun.

Philippe Noisette

« Siguifin », Suresnes Cités Danse, les 15 et 16 janv.; Annecy le 20, Mantes-la-Jolie le 25; Paris du 25 au 29, puis en tournée.

«Point Zéro/WO-MAN «, Paris, Théâtre des Abbesses, du 25 au 29 janv., puis en tournée.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

LA CROIX

www.la-croix.com

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **2357415**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

6 Janvier 2022
Journalistes :
Marie-Valentine Chaudon
Nombre de mots : **3015**

Visualiser l'article

Suresnes cités danse : trente ans au rythme de la création hip-hop

La 30 e édition de Suresnes cités danse débute le vendredi 7 janvier avec *Hip - hop Opening* , une création de Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh. À la télévision, Culturebox consacre sa soirée au festival qui, depuis le début des années 1990, fait rayonner le hip-hop sous toutes ses formes.

Siguifin(c)_Palais_de_la_Porte_Dorée_Photo_Anne Volery_(2) ANNE VOLERY/ SURESNESDANSE

« La danse ne triche pas. Dans ce monde où le mensonge alimente la violence, elle est essentielle. Peut-être plus que jamais » , lance Olivier Meyer, le directeur du théâtre Jean-Vilar à Suresnes, alors que la 30 e édition de Suresnes cité danse commence dans un contexte de flambée épidémique.

« Je navigue entre l'inquiétude et le bonheur de voir autant de talents réunis à Suresnes » , reconnaît-il. Il a confié la soirée d'ouverture aux chorégraphes Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, membres du collectif Fair-e, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes. Ils signent *Hip-hop opening* avec dix danseurs et un DJ au plateau. À l'affiche de cette édition anniversaire figurent de nombreux artistes qui firent, au cours de ces dernières décennies, leurs premiers pas à Suresnes.

Parmi eux, Amala Dianor présente *Siguifin* , une création qui rassemble trois chorégraphes et neufs danseurs africains, les 15 et 16 janvier. Jann Gallois sera présente le 18 janvier avec *Ineffable* , son dernier spectacle créé à Montpellier danse en

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

2021, et le 25 janvier, Kader Attou reprendra sa magnifique *Symfonia Piesni Zalosnych.* La chorégraphe Blanca Li quant à elle clôturera ce rendez-vous à partir du 11 février avec une version hip-hop de *Casse - Noisette* , une belle surprise en perspective.

Soirée spéciale sur Culturebox

À la télévision, Culturebox salue dès ce vendredi 7 janvier cette édition anniversaire. Olivier Meyer, ainsi que plusieurs artistes (Pierre Rigal, Nora Granovsky ou encore Mickaël Le Mer) seront les invités de Daphné Bürki et Raphäl Yem dans « Culturebox, l'émission » à 20 h 25.

Danse : la création posthume d'Ousmane Sy en direct sur Culturebox

Suivront à partir de 21 h 10 plusieurs captations de spectacles. Les téléspectateurs pourront ainsi revoir la soirée qui avait marqué la 20e édition en 2012, puis *Danser Casa* , une pièce créée conjointement en 2019 par deux grandes figures du hip-hop français, Kader Attou et Mourad Merzouki et enfin, *One shot,* une création posthume d'Ousmane Sy, captée en 2021 au théâtre Jean-Vilar, quelques jours après le décès du chorégraphe. Un bel éventail d'esthétiques qui ont en commun cette énergie incomparable et généreuse du hip-hop, un bouillonnement de vie.

Festival jusqu'au 13 février. Rens. : theatre-suresnes.fr

Soirée spéciale anniversaire de Suresnes cités danse sur Culturebox (canal 14) à partir de 20 h 25 le 7 janvier.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

l'Humanité.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **622503**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

18 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **4025**

www.humanite.fr

Visualiser l'article

Danse. À Suresnes, le hip-hop se met sur son trente et un

Break, locking, popping... le groove est au rendez-vous de cette 30e édition. Dan Aucante

Fondé en 1993 par Olivier Meyer, le festival Suresnes Cités Danse met les petits plats dans les grands à toutes les sauces gestuelles. Une fête bien méritée pour une conquête de haute lutte.

H *ip-hop Opening,* cosigné par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlou, a ouvert le festival Suresnes Cités Danse, qui fête sa 30e édition (1). Posé au centre de la scène, DJ Same One officie aux platines. Debout autour d'une nappe blanche, les dix interprètes célèbrent l'anniversaire en variant les codes du hip-hop : break, locking, popping, hip-hop freestyle. Chacun sa spécialité. Pas d'abus technique. Du groove. Du jeu. Ça parle en silence. Chacun, d'abord, évolue seul : vide sanitaire en grand. Puis on trinque, on se touche, on se défie. Les vêtements de fête sont légèrement détournés (costard XXL, queue-de-pie pailletée, grosses chaussures, combinaison marron moulante...). Bouside Ait Atmane nous dit : *« Quand je m'achète un habit, je danse dans la cabine d'essayage avec pour voir s'il amplifie mes gestes, les arrondit, les rend davantage droits. Le vêtement pose ma personnalité. »* C'est un banquet joyeux, explosif (saisissant « wrist roll », rotations rapides des poignets), ralenti à la fin comme on remâche un souvenir. Les techniques vont du « slow motion » (gestes ralentis, comme en apesanteur), au « stop motion » (arrêt net sur image), en passant par le « reverse » (mouvement exécuté à l'envers, comme on rembobine une cassette).

Un incubateur de talents

Membres du collectif Fair-e, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlou sont *« les représentants d'une nouvelle génération de danseurs et chorégraphes hip-hop »*, déclare Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar de Suresnes et de la manifestation, mise sur pied en 1993. Un festival pionnier qui a ouvert la porte à la danse des cités. Il a su provoquer des rencontres toujours inédites entre des chorégraphes de danse contemporaine et danseurs de hip-hop . *« Quand j'ai imaginé la première édition, les danseurs de hip-hop officiaient au Forum des Halles. »* Olivier Meyer va les chercher . *« Le déclencheur, c'est le New-Yorkais Doug Elkins, que j'ai vu avec ses danseurs à Montpellier. D'origines mélangées, mère chinoise adoptée par une famille juive, il mixait tout : hip-hop,*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

contemporain, classique, folklorique. C'était neuf, avec un désir fou de partage. » Il se rend aux États-Unis, découvre les Rock Steady Crew du Bronx. Il décide de consacrer trois semaines à un festival à Suresnes, invite Doug Elkins, les danseurs du Bronx, et aussi Aktuel Force de Montreuil... *« Toute la banlieue connaissait ces différents danseurs via des vidéos qui tournaient dans les cités. Ils ont mis le feu sur scène et dans les gradins. »* La presse suit. Seconde édition, avec l'invitation, entre autres, de Willi Ninja, star du voguing, proche de Madonna, depuis mort du sida. *« J'ai projeté* Paris Is Burning, *film sur le milieu homosexuel new-yorkais, adepte du voguing dans les années 1990. Je pense que le milieu gay n'a pas oublié ce geste.»*

Suresnes Cités Danse n'a cessé de grandir. C'est un incubateur de talents : Mourad Merzouki, Kader Attou, Amala Dianor, Franck II Louise...

En 1996, Olivier Meyer initie Cités Danse Variations, programme emblématique où des chorégraphes contemporains (et même classiques comme l'étoile Marie-Agnès Gillot) se confrontent à des interprètes de hip-hop. Combien de talents nés de ce croisement des genres ? Et le public répond, qui de 6 à 85 ans brasse origines et classes sociales.

(1) Jusqu'au 13 février. Renseignements : suresnes- cites- danse.com

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Le Parisien

www.leparisien.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **14163667**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

6 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **3323**

Visualiser l'article

À Suresnes, le festival de hip-hop entraîne les élèves dans la danse

Alors que le festival Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans, le dispositif Cités Danse Connexions permet chaque année à des collégiens et lycéens des Hauts-de-Seine de bénéficier de cours de hip-hop avec des danseurs professionnels et d'assister à plusieurs représentations. L'objectif : leur donner un accès durable à la culture.

« Madame, on fait danse ou ping-pong, aujourd'hui ? » Quand Ilias, 12 ans et élève en 5e au collège Émile-Zola à Suresnes (Hauts-de-Seine), apprend qu'il devra suivre un cours de hip-hop en ce lundi de rentrée, une moue déçue se distingue sous son masque. « Même si certains ont parfois du mal à accrocher, d'autres s'investissent très vite », relate Aurélie Valet, sa professeure d'éducation physique et sportive.

Depuis six ans, elle participe au dispositif Cités Danse Connexions, créé en 2012 dans le cadre du festival de hip-hop Suresnes Cités Danse. Ce programme vise à favoriser l'accès à la culture des collégiens et lycéens. Pendant dix séances de deux heures, un danseur professionnel initie les élèves au hip-hop. Les élèves visitent également les coulisses du théâtre de Suresnes et assistent à quatre représentations au cours de l'année scolaire. Onze classes, de la 6e à la seconde, sont concernées cette année, à Suresnes, Rueil-Malmaison et Bois-Colombes.

Le chorégraphe Jean-Claude Marignale, qui a participé à cinq reprises au festival Suresnes Cités Danse, intervient depuis trois ans dans le collège Émile-Zola. « Je leur apprends une chorégraphie qui va créer une émulation de groupe, plutôt que de me concentrer sur la technique », explique-t-il à l'occasion de la quatrième séance de l'année.

« Madame, je me souviendrai de ces cours toute ma vie »

Chez les élèves, l'enthousiasme l'emporte rapidement sur la peur de l'inconnu. Si la quasi-totalité des élèves n'avait jamais pratiqué le hip-hop auparavant, tous répètent sans relâche les nouveaux mouvements montrés par Jean-Claude. « J'aime beaucoup le hip-hop parce que ce n'est pas comme la danse classique où le rythme est lent, ici les mouvements sont rapides et forts », apprécie Ilyes, des étoiles dans les yeux.

À travers ce dispositif, Aurélie Valet souhaite transmettre à ses élèves un goût durable pour la culture. « Dans les classes, l'accès à la culture est très inégal, explique-t-elle. Certains vont au théâtre avec leur famille tous les ans, quand d'autres n'y ont jamais mis les pieds. »

Alors quand la professeure d'EPS voit la motivation de sa classe, c'est avec une fierté non dissimulée qu'elle les encourage et se rappelle le chemin parcouru. « Je me souviens d'un élève, il y a quelques années, qui ne faisait aucune activité extrascolaire, se remémore-t-elle. À la fin de l'atelier, il m'a dit : *Madame, je me souviendrai de ces cours toute ma vie.* Ce sont des moments forts ! »

Pour ce qui est de cette année, le pari est presque déjà gagné. Si Ilyes ne sait pas encore s'il continuera le hip-hop après cet atelier, c'est une certitude pour Camille. « Je danse déjà en dehors des cours, en apprenant avec des vidéos sur Internet », raconte-t-elle.

0wQ16fD5WY-gQTjK_bjO62hld2eMPuZ-mvx6TBuWbi5uZEgceN6Ut4rFJdnZL7lyDAKlSXmLdv4E0PZIFcHqcdgMTJj

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web

www.franceinter.fr

Suresnes Cité Danse du 7 janvier au 13 février 2022

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **3620473**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

9 Decembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **7613**
Valeur Média : **12751€**

Visualiser l'article

Suresnes Cité Danse du 7 janvier au 13 février 2022

Depuis sa création en 1993, Suresnes cités danse est le festival de la danse des cités mais aussi le festival qui donne droit de cité à de nouvelles formes de danse. 30 ans en mouvements !

WAM © Fred Fouche

Festival annuel de danse contemporaine fondé en 1993 et organisé au théâtre Jean-Vilar de Suresnes, Cité Danse crée une passerelle entre les chorégraphes issus du mouvement hip-hop dans les années 1980 et la danse contemporaine, plus institutionnalisée.

Olivier Meyer , directeur artistique, raconte :

« En 30 ans d'existence, **le festival Suresnes cités danse** a largement contribué à une évolution considérable de la danse hip hop, sur tous les plans : artistique, public et médiatique. Les productions se sont multipliées comme la diffusion, en France et à l'étranger, de ces spectacles issus du mouvement hip hop.

Ce qui est intéressant, c'est que les danseurs hip hop voulaient progresser techniquement et artistiquement. Ils voulaient que leur danse soit montrée au plus grand nombre et ne pas se cantonner à la rue.

Pour se singulariser et développer leur créativité, ils ont compris l'intérêt du **festival Suresnes cités danse** qui a provoqué tant de rencontres, et tant d'échanges avec des chorégraphes contemporains comme : **Blanca Li, José Montalvo, Emanuel**

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Gat, Jean-Claude Gallotta, Laura Scozzi, Régis Obadia, Dominique Rebaud et plus récemment encore **Angelin Preljocaj, Pierre Rigal, Andrew Skeels** ... Ces nouvelles formes de danse ont été associées aussi à des compositions musicales du grand répertoire classique, jazz, mais aussi à des compositions beaucoup plus contemporaines. »

Quelques spectacles

► INNER CÉLÉBRATION JOHANNA FAYE

Le spectacle de **Johanna Faye** déploie une grande diversité d'esthétiques chorégraphiques et musicales avec le clarinettiste **Yom** et le pianiste **Léo Jassef** . « Inspirations plurielles » pourrait être le sous-titre de cette création. C'est en effet le fil conducteur du spectacle de **Johanna Faye** , dont la grammaire chorégraphique mixe l'importance du rapport au sol, extraite de sa pratique de b-girl (breakdance) et la verticalité de la danse contemporaine. Des inspirations plurielles qui se retrouvent également dans sa complicité avec les deux musiciens **Yom** et **Léo Jassef.** Si le clarinettiste est connu pour ses influences klezmer, sa collaboration avec le pianiste s'épanouit dans le jazz et les musiques électroniques. Au gré de leur performance inédite, les trois artistes offrent au public un grand moment de célébration et de partage.

Johanna Faye / Matthieu Dortomb

► KHÁOS SARAH ADJOU

Cette création de la jeune chorégraphe **Sarah Adjou** mêle à l'énergie du hip hop une ligne narrative qui interroge les origines et notre nature humaine. La **compagnie Yasaman** , créée en 2018 par **Sarah Adjou** a beau être récente, elle a déjà

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

été adoubée par **Mourad Merzouki,** «immédiatement séduit par le travail de cette jeune chorégraphe qui mêle avec habileté la danse hip hop et contemporaine». Dans **Kháos** , oeuvre lauréate du concours Sobanova 2019, la jeune artiste trace la quête identitaire de cinq individus qui se cherchent pour trouver leur propre nature. Si la pièce fait cohabiter différents styles de danses et de musiques, si elle décortique le langage corporel du quotidien, elle est aussi intense que le feu, cette matière organique en constante mutation, à l'instar du chaos précédant l'origine du monde.

Sarah Adjou - Khaos / Dan Aucante

► MOLO(KHEYA) RAFAEL SMADJA

Dans le sillage d'elGed(j)i, présenté à Suresnes en 2019, **Rafael Smadja** continue de creuser les thèmes de l'héritage et de la transmission à travers un rituel culinaire égyptien. Qui a voyagé en Égypte connaît sans doute la molokheya, cette soupe épicée traditionnelle du pays. L'art culinaire étant en soi une chorégraphie, **Rafael Smadja** le place au centre de son spectacle, deuxième volet de la vie d'une famille de la diaspora égyptienne arrivée en France dans les années cinquante. Tantôt écrite, tantôt improvisée, sa danse est basée sur la répétition et la déclinaison, constituant une partition d'autant plus hypnotique qu'elle est directement liée aux musiques en live de son complice **Alexandre Castaing** . Une oeuvre poétique qui se fait le relais des anciens et porte la même générosité qu'une bonne soupe mijotée avec amour

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Molo Kheya elgedji / Julie Cherki

► LES YEUX FERMÉS... CRÉATION MICKAËL LE MER

Le chorégraphe **Mickaël Le Mer** s'inspire du grand peintre **Pierre Soulages** pour imaginer une quête poétique, dansée et lumineuse. C'est en découvrant un documentaire sur **Pierre Soulages** que **Mickaël Le Mer** a eu un choc esthétique. Dans la façon dont ce grand peintre travaille la couleur noire, dans sa manière d'en faire jaillir la lumière, le chorégraphe a vu de l'espoir. Ainsi est né son nouveau spectacle. Huit artistes, quatre danseuses et quatre danseurs, partent de l'obscurité pour aller chercher la lumière. Peu à peu, la lumière prend possession du plateau, les corps se dévoilent, les vibrations et les reflets interagissent avec les mouvements, jusqu'à l'apothéose finale où la lumière inonde le plateau et la salle, dans une célébration de la vie, de la joie et dans une communion avec le public.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Les yeux fermés / Thomas Badreau

► SYMFONIA PIESNI ZALOSNYCH KADER ATTOU

Portée par dix danseurs et la musique poignante de **Górecki** , la chorégraphie de **Kader Attou** frappe par sa puissance émotionnelle et sa soif de vivre. En 1994, **Kader Attou** entend la Troisième Symphonie de **Górecki** . Cette oeuvre, rendue célèbre dans le monde entier par l'enregistrement de la soprano **Dan Upshaw** , le bouleverse par sa puissance et sa beauté. De ce choc esthétique, il crée en 2010 un spectacle basé sur l'intégralité de la partition où il réhabilite le désir du compositeur de la considérer comme un hommage à la mère, à la femme, à celle qui porte en elle l'origine de la vie. Dix ans plus tard, ses cheminements d'homme et d'artiste le conduisent à revisiter sa propre chorégraphie. Au dépouillement de la musique fait écho une gestuelle pure, au fil ténu des mélodies répond une danse qui dessine des cycles de vie, élevant les corps vers la lumière et l'espoir

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Symfonia / Damien Bourletsis

► ONE SHOT OUSMANE SY

« *On n'aura jamais eu autant besoin de danser !* » De ce cri du coeur **Ousmane Sy** dit « **Baba** » avait fait le manifeste de One Shot. **One Shot** est une création 100% féminine. Des « femmes puissantes » se partagent la scène, affirmant haut et fort leur singularité créative et leur gestuelle originale nourries d'influences multiples, sur un mix musical de house dance et d'afrobeat. Au « corps de ballet » constitué des danseuses de la compagnie Paradox-Sal, s'ajoutent des guests dont la danseuse flamenco **Marina de Remedios,** la spécialiste du popping **Cintia Golitin** et **Linda Hayford,** membre du collectif FAIR-E à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Le chorégraphe plaçait sa création sous le signe du besoin vital, irrépressible et heureux de danser. **Baba** s'est éteint brusquement en décembre 2020. C'est donc en hommage au chorégraphe talentueux et généreux qu'est donné ce spectacle. Entre figures d'ensemble et solos expressifs, **One Shot** s'épanouit dans le plaisir de la confrontation des styles

CISION

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Suresnes Cité Danse du 7 janvier au 13 février 2022

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **3620473**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

9 Decembre 2021
Journalistes : **N.C**
Nombre de mots : **7613**
Valeur Média : **12751€**

Visualiser l'article

Ousmane Sy One-Shot / Timothee Lejolivet

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de propriété intellectuelle.

Web FRA

www.franceculture.fr

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **2726916**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

11 Janvier 2022
Journalistes : **Arnaud Laporte**
Nombre de mots : **4169**

Visualiser l'article

A Suresnes, le monstre magique d'Amala Dianor, un spectacle qui fait voyager

Au micro d'Arnaud Laporte, Amala Dianor revient sur son spectacle « Singuifi » qui passera les 15 et 16 janvier par le Festival Suresnes Cité Danse avant de partir en tournée.

"Singuifi" au Palais de la Porte Dorée • Crédits : *Anne Volery*

Comme chaque soir, nous quittons notre studio, nous quittons Paris, pour prendre des nouvelles d'artistes présentant leur travail en région ou à l'étranger...

Aujourd'hui en compagnie du danseur, chorégraphe et metteur en scène **Amala Dianor** , dont le dernier spectacle « ***Singuifin*** » (« monstre magique » en bambara), co-signé avec les chorégraphes Alioune Diagne (Sénégal), Ladji Koné au (Burkina Faso) et Naomi Fall (Mali) et neuf jeunes danseurs et danseuses, sera présenté sur la scène du Théâtre de Suresnes les 15 et 16 janvier prochain à l'occasion du spectacle *Sursnes Cité Danse* qui se tient jusqu'au 13 février. Le spectacle partira ensuite en tournée (dates en bas de page).
Vidéo : https://youtu.be/s-2Zjcz1GJw

Le spectacle

Siguifin signifie « monstre magique » en bambara. C'est une promesse placée sous le signe de l'Afrique. La nouvelle création

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

d'Amala Dianor rassemble une constellation de talents. Ensemble, ils célèbrent la vitalité d'une danse à l'image du bouillonnement artistique qui anime le continent africain.

Amala Dianor fait partie des chorégraphes qui comptent. Artiste associé au Centquatre puis au Théâtre de la Ville et désormais à la Maison de la Danse de Lyon. Il développe une écriture chorégraphique à la croisée des styles et des cultures. Nourri de ses origines, il a à coeur de traduire la richesse des identités culturelles et esthétiques entre Europe et Afrique.

Siguifin est né de ce désir de travailler à plusieurs « voix » avec les chorégraphes Alioune Diagne au Sénégal, Ladji Koné au Burkina Faso et Naomi Fall au Mali et neuf jeunes danseurs et danseuses.

Confrontant les styles, les techniques et les personnalités, leur travail donne naissance à une oeuvre collective qui fera voyager ! Présentation du Théâtre-

Plus d'informations :

• **Spectacle** : " ***Siguifin*** ", le samedi 15 janvier à 20h30 et le dimanche 16 janvier à 17h au Théâtre Jean Vilar dans le cadre de Suresnes Cités Danse .

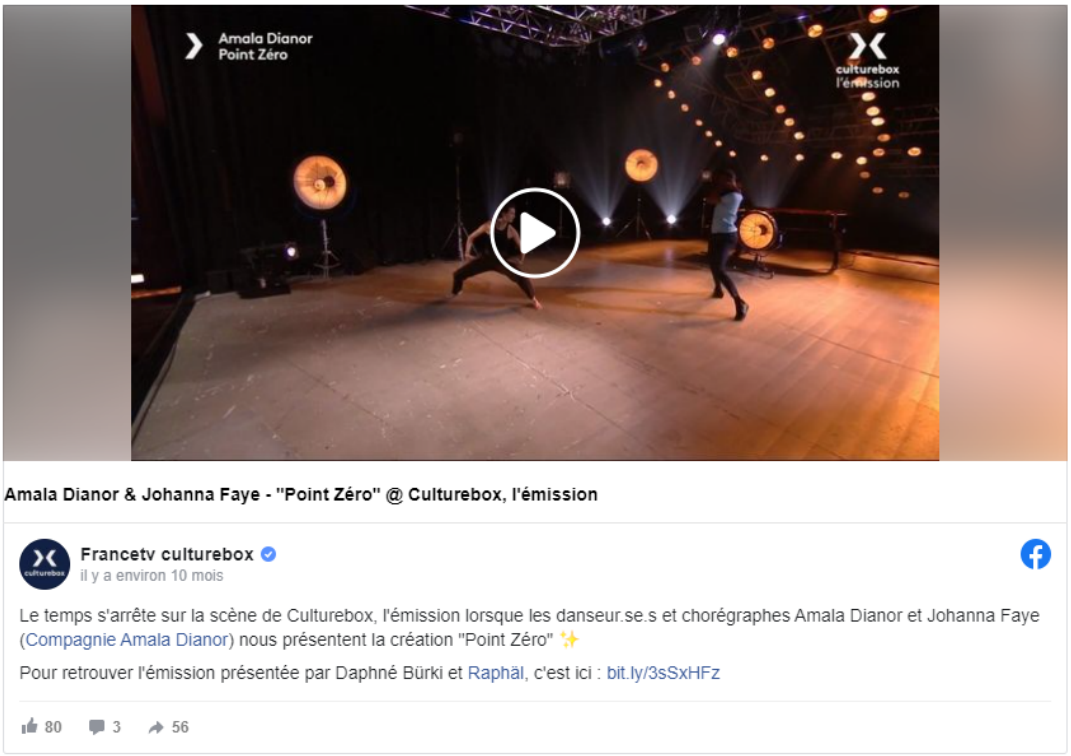
• Puis en **tournée** :

20 janvier => Auditorium Seynod, Annecy, France
25 janvier =>Collectif 12, Mantes-la-Jolie, France
1, 2 février =>Pôle-Sud, CDCN de Strasbourg, France I festival EXTRA-DANSE
5 février =>Centre culturel, Saint Père en Retz, France dans le cadre de la Tournée régionale des artistes des Pays de la Loire organisée par la Région
16 et 17 février => Side Step Festival, Helsinki, Finlande
5 et 6 mai =>New Baltic Dance, Vilnius, Lithuanie
13 mai => Festival One dance week, Plovdiv, Bulgarie
Du 18 au 20 mai => Dublin Dance Festival, Irlande
Du 13 au 16 juillet =>Paris l'été, Paris, France
27 septembre =>Théâtre de Macon, France 30 sept. et 1 octobre Torinodanza, Turin, Italie

Ses autres actualités

• Spectacles : ***Wo-man*** et ***Point Zéro*** (création 2021). Les deux pièces sont présentées du mardi 25 au samedi 29 janvier au Théâtre de la Ville Les Abbesses, Paris, dans le cadre du Festival Faits d'hiver .

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



• Il a également signé les " **Cinédanse** " (Une série de court-métrages de création d'Amala Dianor et Grégoire Korganow) tous visibles sur le site d'Amala (https://amaladianor.com/)

L'équipe
Production
Arnaud Laporte
Réalisation
Alexandre Fougeron
Avec la collaboration de
Lucile Commeaux , Boris Pineau , Aïssatou N'Doye , Anouk Minaudier
Production déléguée
Marie Sorbier

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

franceinfo:

www.francetvinfo.fr

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **16806500**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

7 Janvier 2022
Journalistes : **Nisrine Manai**
Nombre de mots : **5764**

Visualiser l'article

Le festival Suresnes Cités Danse s'ouvre sur une grande fête pour célébrer ses 30 ans

Au théâtre de Suresnes Jean-Vilar , la 30e édition du festival "Suresnes Cités Danse" explore la richesse de l'univers du Hip Hop à travers 17 spectacles proposés du 7 janvier au 13 février. Reportage dans les coulisses du festival, la veille de son ouverture.

La troupe de danseurs durant les répétitions du spectacle "Hip Hop Opening" chorégraphié par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh. (DAN AUCANTE / THEATRE JEAN-VILAR)

Au théâtre de Suresnes Jean Vilar , le tintement des coupes de champagnes se mêle aux basses des rythmes Hip Hop. Ce jeudi soir, la troupe de danseurs sous la houlette des chorégraphes Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh répète inlassablement le spectacle *Hip Hop Opening* qui ouvre la 30e édition du festival "Suresnes Cités Danse" (7 janvier au 13 février 2022).

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le festival Suresnes Cités Danse s'ouvre sur une grande fête pour célébrer ses 30 ans

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **16806500**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

7 Janvier 2022
Journalistes : **Nisrine Manai**
Nombre de mots : **5764**

Visualiser l'article

La troupe de danseurs durant les répétitions du spectacle "Hip Hop Opening" chorégraphié par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh. (DAN AUCANTE / THEATRE JEAN-VILAR)

Et pour célébrer ce trentenaire, l'heure est à la fête ! " *L'idée première du spectacle, c'est la célébration autour de la fête, du plaisir de danse* r, explique Patrick, danseur de locking reconnu, surnommé P-lock. " *Mais souvent, l'idée de la célébration s'accompagne de la danse* , poursuit le multiple champion du monde.

"Fête de la vie"

Pour orchestrer au mieux cette " *fête de la vie* et conserver une certaine spontanéité propre au Hip Hop, les deux chorégraphes, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes, ont observé la spécificité de chaque danseur. " *On a fait beaucoup d'ateliers, d'échanges et d'improvisation. À partir de là, Bouside et Saïdo ont tissé leur toile* , raconte P-lock.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le festival Suresnes Cités Danse s'ouvre sur une grande fête pour célébrer ses 30 ans

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **16806500**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

7 Janvier 2022
Journalistes : **Nisrine Manai**
Nombre de mots : **5764**

Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et chorégraphes du "Hip Hop Opening" du festival. (DAN AUCANTE)

Sur scène, fruits et chandeliers encerclent DJ Sam One et ses platines. Autour du banquet, des danseurs trinquent et bavardent entre deux ondulations. Contagieux, le mouvement se transmet d'un corps à l'autre. Très vite, cette joyeuse maladie s'empare des dix danseurs d'une incroyable souplesse. Les poignets se disloquent, les bustes se tordent et la créativité de chacun s'exprime.

Né d'une rencontre avec Doug Elkins

Le duo de chorégraphes a été invité par Olivier Meyer, le père de ce festival pionnier. Tout commence en 1992, quand le producteur de spectacles croise la route de Doug Elkins à Montpellier. *" Quel choc de découvrir ces danseurs chorégraphiés par ce new-yorkais qui mélangeait absolument tout : danse Hip Hop, contemporaine, classique, folklorique, avec toutes formes de musiques : rock, opéra, musiques urbaines... Doug Elkins m'a fait l'effet d'une sorte de Monty Python américain* , raconte le directeur du théâtre.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le festival Suresnes Cités Danse s'ouvre sur une grande fête pour célébrer ses 30 ans

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **16806500**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

7 Janvier 2022
Journalistes : **Nisrine Manai**
Nombre de mots : **5764**

La troupe de danseurs durant les répétitions du spectacle "Hip Hop Opening" chorégraphié par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh. (DAN AUCANTE / THEATRE JEAN-VILAR)

Ce n'est pourtant pas la première fois qu'Olivier Meyer assiste à une démonstration de Hip Hop. Mais cette fois-ci, il est scotché par " *l'urgence de danser* qui émane de la troupe. Le producteur décide de les programmer. À leurs côtés, il invitera le célèbre Rock Steady Crew, un groupe de breakdance new-yorkais, ou encore Willy Ninja, pionnier du voguing. En quelques semaines, le festival de "Suresnes Cités Danse" prend forme.

De la rue au théâtre

En ouvrant les portes de son théâtre aux danseurs de rue, Olivier Meyer permet au Hip Hop de se frayer un chemin vers la scène institutionnelle. " *Il y a 30 ans le Hip Hop dans les théâtres n'existait pas* , rappelle ce dernier.

Si les danseurs sont au départ un peu méfiants, ils finissent par comprendre que le Hip Hop commence à s'ouvrir à de nouvelles propositions artistiques. " *Au départ, il fallait chercher les danseurs, aux Halles, à Châtelet, dans les cités. Et puis progressivement, d'un tout petit nombre, les danseurs sont venus beaucoup plus nombreux pour être sélectionnés par les chorégraphes et pour être reconnus sur la scène du théâtre* , se remémore le créateur du festival.

" *Et ce qui est réjouissant, c'est quand certains danseurs ayant participé au festival deviennent par la suite chorégraphes. Comme Mourad Merzouki, Farid Berki ou encore Ousmane Sy* , s'émeut celui qui invite le Hip Hop à faire vibrer les sièges rouges de son théâtre depuis plus de trente ans.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Une programmation mêlant spectacles et ateliers

Pour cette édition anniversaire,"Suresnes Cités Danse" a concocté un programme varié et des ateliers. Pour les avides de grand show, le festival a prévu 17 spectacles dont neuf créations originales. Parmi les représentations phares : bien évidemment *Hip Hop Opening* de bousid Ait Atmane et Saïdo Lehlouh , *Siguifin* , une création d' Amala Dianor pour célébrer la diversité et le bouillonnement artistique en Afrique, *One Shot* d'Ousmane Sy , un spectacle 100% féminin, ode à la singularité, ou encore *Casse-noisette* revisité à la sauce Hip Hop par Bianca Li.

Et pour les plus téméraires, la manifestation vous réserve trois ateliers de danse : Samedi 8 janvier de 10 h 30 à 12 h 30 pour les 7 à 9 ans, Samedi 15 et 22 janvier de 14 h à 17 h pour les plus de 14 ans.

Affiche de la 30e édition du festival "Suresnes Cités Danse". (THEATRE JEAN-VILAR)

Suresnes Cités Danse, du 7 janvier au 13 février au théâtre de Suresnes Jean-Vilar.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **16806500**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

11 Fevrier 2022
Journalistes : **Joël Saget**
Nombre de mots : **5108**

Visualiser l'article

Suresnes Cités Danse : Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin" : le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine au festival annuel Suresnes Cités Danse. Du 11 au 13 février.

"Casse-Noisette" de Blanca Li (Dan Aucante)

Après son spectacle "Le Bal de Paris" - une expérience mélangeant danse et réalité virtuelle - joué en janvier dernier à Chaillot puis au Palace, la chorégraphe d'origine espagnole Blanca Li est de retour au festival Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait déjà fait sensation il y a plus de deux décennies avec *Macadam Macadam* , également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li - connue pour ses métissages entre différents univers - revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypés, voire racistes.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Suresnes Cités Danse : Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop

Famille du média : **Radios Nationales**
Audience : **16806500**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

11 Fevrier 2022
Journalistes : **Joël Saget**
Nombre de mots : **5108**

"Casse-Noisette" chorégaphié par Blanca Li à Suresnes Cités Danse (Dan Aucante)

Contraste

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Un "casse-noisette" roi du popping

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise. *"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel",* estime Blanca Li.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024) : ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, *"à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien"* .

"Casse-Noisette" version hip-hop par Blanca Li (Dan Aucante)

De la rue au théâtre

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins. *"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable",* affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques". Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux. Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. *"Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité",* se souvient Olivier Meyer. *"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

professionnaliser et de vivre de leur métier".

Suresnes Cités Danse
Théâtre de Suresnes Jean Vilar
16, place Stalingrad, 92150 Suresnes
Billetterie : 01 46 97 98 10
Vendredi 11 février à 20h30, samedi 13 février à 15h et 20h30, dimanche 13 février à 17h

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

TV5MONDE

information.tv5monde.com

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **963964**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

11 Fevrier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **5199**

Visualiser l'article

Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022.
afp.com - JOEL SAGET

© 2022 AFP

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypés, voire racistes.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

LA CROIX

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **2357415**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

11 Fevrier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **4820**

www.la-croix.com

Visualiser l'article

Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. AFP

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypés, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. / AFP

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer , qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

La Terrasse

www.journal-laterrasse.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **17542**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

17 Décembre 2021
Journalistes : **Nathalie Yokel**
Nombre de mots : **3302**

Visualiser l'article

Massiwa de Salim Mzé Hamadi Moissi

© Crédit : Dan Aucante La danse des Bâtons de Massiwa

En tournée / Chorégraphie Salim Mzé Hamadi Moissi Critique

Une plongée explosive dans un hip hop profondément nourri de danses comoriennes, où la tradition africaine croise le krump pour raconter l'individu dans sa communauté.

Boulimique de travail et de danse, Salim Mzé Hamadi Moissi est avant tout un autodidacte, venu au hip hop par la rue et devant le petit écran, dès son enfance aux Comores. Plus tard, censé suivre des études d'ingénieur au Sénégal, il prend la tangente et s'inscrit à la prestigieuse École des Sables de la chorégraphe Germaine Acogny. Cette expérience vient confirmer le talent de danseur du jeune homme, véloce, virtuose, capable de se fondre dans les styles et même de devenir un des pionniers du krump en Afrique de l'Ouest, sous le nom de Seush. Reconnu également en tant qu'interprète, notamment chez Anthony Egéa, il est aujourd'hui à la tête de sa propre compagnie Tché-Za. Créée avec sept danseurs, *Massiwa* est une pièce fortement inspirée de sa culture d'origine, hommage à son île et à ses habitants. Construite sur des oppositions entre le collectif et l'individuel, alternant de nombreux mouvements d'ensemble avec quelques solos, la pièce retrace des moments de vie d'une communauté masculine. En ouverture, une danse guerrière des bâtons, tout en esquives, en glissades, en frottements, pose des relations tendues. Tantôt outils, tantôt barreaux de prison ou menaces, les bâtons deviennent, par la danse, soit un piège, soit une façon de prendre appui, de traverser, et emmènent les corps dans un espoir de solidarité.

Jeux de souffles et d'onomatopées

La musique traditionnelle fait ensuite place à une musique actuelle, plus électro. Les frappés de sols donnent le rythme d'une danse plus fortement inspirée par le hip hop. La figure du solo s'épanouit sur un chant, qui devient ensuite collectif. Le krump apparaît en filigrane, offrant également des jeux de souffles et d'onomatopées pour conduire vers un paroxysme, montrant comment le groupe peut porter l'individu vers sa propre folie. Extrêmement virtuose, le groupe donne aussi à voir des

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

séquences teintées d'humour. Parfois illustrative, la chorégraphie souffre par endroits d'effets trop forcés, dans une frontalité pectorale débordante et peu nécessaire compte tenu des postures guerrières et des coudes saillants qui jalonnent la pièce. Très (trop) courte, *Massiwa* peut être présentée avec le solo *L'Expat* , dansé par Salim Mzé Hamadi Moissi lui-même. Beaucoup plus profonde car très personnelle, sa danse est impressionnante par son engagement physique et les images qu'elle provoque.

Massiwa

En tournée : Le 4 janvier 2022 à 20h30 au Théâtre de Brétigny,

le 6 janvier 2022 à 20h30 au Théâtre Paul Eluard de Bezons,

le 8 janvier 2022 à 20h30 à la Maison des Arts et de la Culture d'Epinay-sous-Sénart,

du 14 au 17 janvier 2022 à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, Paris,

le 1 er février 2022 à 21h au théâtre de Suresnes Jean Vilar.

Spectacle vu au Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Suresnes cités danse un plaisir contagieux

FÉVRIER 2022

Le public est venu en nombre au rendez-vous de la 30e édition d'un festival plus flamboyant que jamais.

Textes : Arnaud Levy

Photos: Tiphaine Lanvin, Dan Aucante, Pierre Grosbois, Lalo Cortes

C'est une première qui a donné le ton. Premier spectacle de Suresnes cités danse, première salle comble et première « standing ovation » à l'issue de « Hip Hop Opening » qui ouvrait la 30e édition du festival, en présence du maire Guillaume Boudy, de nombreux élus et d'un public enthousiaste.

Sur un plateau où DJ Sam One mixe et onze danseurs trinquent, devisent, puis ondulent tour à tour sur le dance floor scénique, dans un mouvement contagieux qui partage le plaisir de danser jusque dans les travées du théâtre.

Plaisir aussi de retrouver le Festival après une édition 2021 victime de la crise sanitaire pour un anniversaire exceptionnel par l'ampleur de sa programmation et

l'adhésion toujours plus forte du public.

Le Maire est allé féliciter les chorégraphes, Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, membres du collectif FAIR-E à la tête depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, à qui Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, avait confié la conception de ce spectacle pensé comme une célébration.

En février le Festival souffle encore ses bougies

ASPHALTE ÉPISODE 2, LE RETOUR DE PIERRE RIGAL

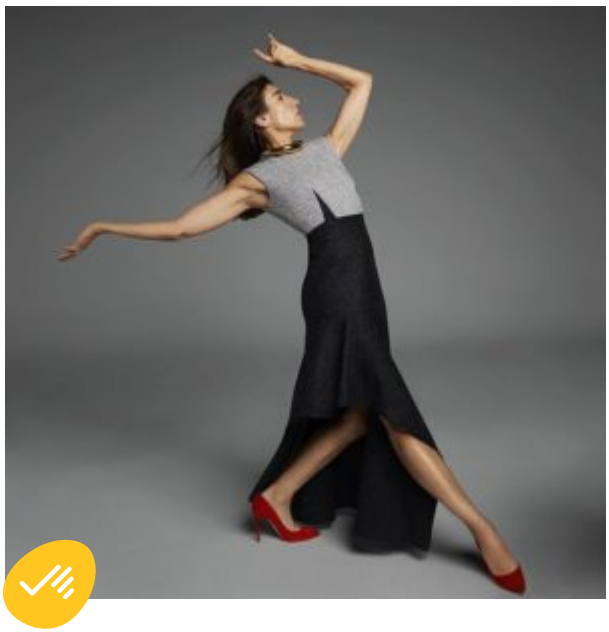
C'est le retour d'un des spectacles culte du Festival : 13 ans après avoir électrisé Suresnes cités danse avec son road-movie hip hop Asphalte, Pierre Rigal donne à Suresnes Asphalte épisode 2.

Les cinq danseurs hip hop qui évoluaient dans un univers graphique peuplé de créatures étranges, reviennent avec de nouvelles vies dans le monde d'après la crise sanitaire. Pour Pierre Rigal, si cette création revisite la pièce originelle, elle « remet aussi en perspective les corps et les mouvements qui auront traversé ces temps insoupçonnés et irréels ». Dès lors, la pièce questionne le devenir de l'humanité… avec toujours autant d'énergie et d'humour.

➜ Samedi 5 février, 20h30

➜ Dimanche 6 février, 17h A l'issue de la représentation du dimanche, le public pourra rencontrer l'équipe artistique lors d'un échange convivial en bord de scène, dans la salle Jean Vilar. (18h sous réserve de modification)

ENGOUEMENT POUR LE CASSE-NOISETTE DE BLANCA LI



C'est une chorégraphe « historique » de Suresnes cités danse depuis sa création de Macadam Macadam en 1999. La notoriété de Blanca Li attire un public à son image : libre et inventive et éclectique. Dès l'ouverture du Festival, les trois dates programmées pour sa réinterprétation de Casse-Noisette, commande du Théâtre de Suresnes Jean Vilar pour cette 30e édition, affichaient complet.

Une quatrième, rajoutée par Olivier Meyer, a vite connu le même engouement. Blanca Li avait toujours rêvé de revisiter l'histoire intemporelle et populaire d'un des plus beaux ballets du répertoire classique et Suresnes était le lieu prédestiné pour y présenter cette création. Sa version du chef d'œuvre de Tchaïkovski promettait de s'appuyer sur une

Tchaikovski promettait de s'appuyer sur une réorchestration urbaine et bien sûr l'énergie métissée du hip hop.

➜ Complet

Retrouvez ci dessous une galerie photo du Festival en janvier

Cliquez sur une image pour visionner la galerie en entière.

Partagez l'article :

ACCUEIL
DOSSIER
AGIR
VIVRE
DÉCOUVRIR
EDITO DU MAIRE
MAGAZINES
TRIBUNES
CONTACT

Web FRA

DANSER canal historique

dansercanalhistorique.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1288**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

6 Janvier 2022
Journalistes : **Agnès Izrine**
Nombre de mots : **11695**

Visualiser l'article

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans

Un bel anniversaire en perspective qui réunit au Théâtre de Suresnes Jean Vilar l'essentiel de la danse hip hop en neuf créations et vingt-sept représentations du 7 janvier au 13 février 2022.

Danser Canal Historique : Olivier Meyer, vous avez déjà raconté que Suresnes Cités Danse est né de la rencontre avec un spectacle de Doug Elkins programmé à Montpellier Danse en 1991. Mais qu'est-ce qui vous a attiré, séduit, dans le hip-hop, fait penser que cette discipline avait un potentiel ?

Olivier Meyer © Dan Acanthe Olivier Meyer : Ce n'est pas la discipline qui m'a fait penser qu'elle avait un potentiel, c'est l'humanité qui se dégageait de ces danseurs, il y avait quelque chose de profondément ancré dans ce qui nous permet de rester vivant. C'est-à-dire une intériorité qui nous incite à devenir meilleur et moins désespéré. Face à cette proposition, j'ai trouvé cette fraîcheur, cette sincérité, cette envie de partager une danse que je ne connaissais pas, qui était très touchante. Oui, ils dansaient pour vivre et c'était très clair, très inscrit dans leurs mouvements et leur façon de danser, c'est ça qui m'a touché. Je me suis dit qu'ils avaient de l'avenir, eux, tels qu'ils dansaient, de façon très bouleversante. Je suis un sensible, un romantique.

DCH : Comment avez-vous conçu la première édition de Suresnes Cités Danse ?

Olivier Meyer : J'avais envie d'élargir la proposition que j'avais vue à Montpellier. A l'époque, l'essentiel se passait aux Etats-Unis. A New York j'ai rencontré des fous furieux, les Rock Steady Crew du Bronx. Ils n'avaient pas de spectacle. Ils en

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

ont créé un spécialement pour Suresnes, et faisaient des allers-retours entre Suresnes et le Bronx. Pour compléter la programmation, j'ai invité des spectacles de claquettes amércains, Steps Ahead Tap de Los Angeles et Hot Foot de New York, et trois petites compagnies de hip hop françaises, Aktuel Force, Macadam et Art Zone. En clôture, nous projetions le film Paris is Burning , référence absolue du voguing et de la communauté afro-américaine LGBT que Willy Ninja était venu présenter. Donc nous avions une programmation assez ouverte. Ça a été un moment incroyable de folie, il y avait quelque chose de généreux et de chaotique. Jamais je n'aurais imaginé que ça durerait 30 ans ! Et que j'aurais accompagné tous ces danseurs et chorégraphes.

iframe : redir.opoint.com

DCH : Vous avez contribué à la promotion des interprètes, en les conviant à rencontrer des chorégraphes... En cela, vous avez imaginé votre rôle de directeur de festival plutôt comme un producteur...

Olivier Meyer : Oui, je suis producteur, entrepreneur, j'aime me mettre en danger. J'aime être au bord du précipice pour voir ce que je vais faire, dans une situation d'urgence absolue. Alors là, je plonge. La plupart du temps, je ne me fais pas trop mal, car il y a quelque chose qui sort de l'urgence et de la nécessité. Des intuitions. Avant le théâtre de Suresnes, j'ai fait beaucoup de production. C'est le risque lié à l'entreprise, à la production nouvelle qui m'a toujours passionné, intéressé, même en dehors du théâtre. Producteur ne veut pas dire banquier. J'ai fait ce choix d'accompagner les artistes, d'être bien présent à leurs côtés, pas esclave ni courtisan. Amoureux, complice, exigeant. Je pense qu'on ne peut pas faire ce métier sans être un peu amoureux. Amoureux de la vie, non des personnes, mais de ce qu'ils font, de leurs aspirations. Quand j'ai invité Roland Petit, on m'avait promis l'enfer. Et il était sans doute assez insupportable mais c'était une personnalité. J'aime ces gens qui, quels que soient leurs terribles défauts, handicaps, mauvaise foi, autocentrage etc. ont quelque chose qui les pose au dessus de la moyenne. Producteur oui, mais pour avoir sa place dans la production. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement de mettre à disposition des espaces et de l'argent, mais de travailler ensemble. Eux à leur place et moi à la mienne. En pouvant nous parler professionnellement, respectueusement, avec bienveillance et complicité, mais surtout franchement, du spectacle en train de se créer. Au final, ce sont eux qui décident, bien sûr. Les artistes exposent leur fragilité. Il faut les en remercier et non s'en servir.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1288**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

6 Janvier 2022
Journalistes : **Agnès Izrine**
Nombre de mots : **11695**

Visualiser l'article

Hip Hop Hopening - Suresnes Cités Danse 2022 © Dan Aucante

DCH : Diriez-vous que Suresnes Cités Danse, en 30 ans a participé à l'évolution du hip-hop ?

Olivier Meyer : Oui absolument. C'est l'incroyable multiplication des propositions, et leur singularité qui a contribué à son succès. Au départ, les propositions étaient plutôt uniformes. A Suresnes, grâce aux métissages avec d'autres techniques ou d'autres musiques, se sont développées progressivement, toutes sortes de rencontres avec d'autres univers chorégraphiques et musicaux, contemporains et classiques. Aujourd'hui je vois des propositions qui se mixent exagérément avec la musique classique, idée que nous avions initiée avec Régis Obadia et les suites de Bach. Maintenant tout le monde s'y met et associe le hip-hop à la musique baroque. Oui ça fonctionne, mais il ne faut pas que ça devienne une recette. Oui, nous avons contribué à élargir et diversifier les propositions, développer un public, faire reconnaître des talents émergents, à mettre les femmes danseuses et chorégraphes à l'honneur. Je dirais même, que ce soit Kader Attou ou Mourad Merzouki, leur passage à Suresnes a été décisif pour leur reconnaissance au sein d'institutions comme les CCN. Sandrine Lescourant m'a dit « vous m'avez donné ma chance. Je suis passée à Suresnes et cela a engendré 30 représentations ». Pour Amala Dianor, Suresnes a été le point de départ de sa carrière. Nous avons reçu de nombreux témoignages de chorégraphes pour ces 30 ans qui vont dans ce sens et j'en suis très heureux.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

"Symfonia..." - Kader Attu - Suresnes Cités Danse © Damien Bourletsis

DCH : Quels sont vos souvenirs marquants ?

Olivier Meyer : J'en ai énormément. L'immense édifice de souvenirs dont parle Proust.

La première édition était insensée. Outre la représentation, ce qui se passait avant et après dans le foyer était inimaginable. Ils se mettaient à danser, à improviser jusqu'à tard, à se casser les vertèbres sur le béton du foyer. Dans le hall tous les danseurs français venus de banlieues, même éloignées, étaient là pour les rencontrer. Il y avait une incroyable vigueur, une prise de risque, une folie magnifique.

Je me souviens aussi de Blanca Li et Ousmane Sy qui avait 18 ans, il campait un show man incroyable, à l'avant-scène de cette revue joyeuse qu'était Macadam .

Étant donné la conjoncture actuelle , de Laura Scozzi qui mettait les danseurs en costumes cravate et les danseuses en Chanel pour aller braquer une banque, a été un grand moment, tout comme Barbe-Neige et les petits cochons au Bois dormant , mais aussi Asphalte de Pierre Rigal. Je pourrais multiplier les souvenirs de réussite qui ont d'ailleurs dépassé la France lors de tournées mondiales. Je revois encore José Montalvo au standard du théâtre qui attendait depuis quatre heures Walid Boumhami pour une répétition, et lui disant « tu es complètement destructuré »! Quinze jours après la création de la Mitrailleuse en état de grâce à Suresnes, Montalvo est allé créer à Lyon Paradis ! Angelin Preljocaj qui avait recruté quatre danseuses et les avait fait travailler avec une précision qu'elles n'avaient jamais connu, sans jamais les lâcher, avec un résultat formidable. Et Andrew Skeels, totalement inconnu au bataillon en France et qui m'a affirmé : « you change my life ». Beaucoup de chorégraphes peuvent le dire sans cette exagération américaine, mais souvent Suresnes a été un moment important dans leur histoire.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1288**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

6 Janvier 2022
Journalistes : **Agnès Izrine**
Nombre de mots : **11695**

"one shot" d'Ousmane Sy - Sresnes Cités Danse 2022 © Dan Aucante

DCH : Suresnes Cités Danse a été également une destination phare pour les danseurs, grâce notamment à ces célèbres auditions...

Olivier Meyer : Nous avons commencé très tôt à mettre en place des auditions pour sélectionner des danseurs pour les créations « made in Suresnes ». Ils venaient de toute la France pour participer au festival et rencontrer des chorégraphes. Farid Berki a auditionné en 1995 pour le spectacle de Doug Elkins, Chantal Loïal, qui pensait ne pas avoir un physique de danseuse hip-hop pour celui de José Montalvo... et en est devenue une interprète centrale. Ousmane Sy est venu pour Blanca Li, Jann Gallois pour le Roméos et Juliettes de Sébastien Lefrançois... Beaucoup de chorégraphes ont démarré à Suresnes comme interprètes. Amala Dianor avec Régis Obadia pour Play Back (2003), et même Kader Attou, Mourad Merzouki et Franck II Louise ont été danseurs pour La Nuit partagée de Jean-François Duroure en 1994.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1288**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

6 Janvier 2022
Journalistes : **Agnès Izrine**
Nombre de mots : **11695**

"Ineffable" de Jann Gallois - Suresnes Cités Danse 2022 © Laurent Philippe

Cette année, nous avons fait une audition pour Hip hop Opening . Mais Suresnes Cités Danse ce sont aussi toutes les actions dans la ville, en dehors du festival, qui sensibilisent à la danse dans les établissements scolaires, ou les master classes pendant le festival.

DCH : Quel festival avez-vous imaginé pour célébrer ce trentième anniversaire ?

Olivier Meyer : Suresnes Cités Danse a toujours fait naître de nouvelles propositions, des rencontres, des engagements de chorégraphes, d'interprètes pour faire quelque chose de nouveau. C'est un festival de production. Ça constitue depuis toujours le coeur du festival, on invente avec les artistes, on les accompagne et on imagine une manifestation qui va brasser de nombreuses propositions différentes qu'on espère passionnantes. Cette année ce sont donc neuf créations et 27 représentations. C'est un gros gâteau d'anniversaire, augmenté par le fait que la précédente édition a dû être annulée. J'espère que nous pourrons la présenter dans son intégralité malgré ce virus. Ça nous met face à cette conscience de notre propre vulnérabilité. C'est ce qui nous confère notre humanité. L'ouverture, Hip-Hop Opening confiée à Saïdo Lehlouh et Bouside Ait Atmane et la fermeture avec le Casse-Noisette de Blanca Li, sont des commandes et productions du Théâtre de Suresnes. Pierre Rigal vient créer Asphalte 2 , après avoir électrisé le festival en 2009 avec Asphalte et Mickaël Le Mer nous offre Les Yeux Fermés . Dans M , Nora Granovsky explore le lien entre la parole et le corps avec le danseur de hip hop Sofiane Chalal.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1288**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

6 Janvier 2022
Journalistes : **Agnès Izrine**
Nombre de mots : **11695**

Visualiser l'article

"Les yeux fermés" de Mickaël Le Mer - Suresnes Cités Danse 2022 © Thomas Bradeau

Amala Dianor est présent avec Siguifin (lire notre critique), Kader Attou avec sa Symfonia Piesni Zalosnych du compositeur polonais Henryk Górecki, Farid Berki avec Lockin for Beethoven3.0 , Jann Gallois avec Ineffable (lire notre critique), et Rafaël Smadja avec la création de Molo(kheya) . Il fallait que ces anciens qui ont fait partie intégrante de ce festival soient là. J'ai tenu à reprendre One Shot d'Ousmane Sy (lire notre critique) dit Baba qui nous a quittés si brutalement en décembre 2020. Bref, il y a beaucoup de garçons, beaucoup de filles, ce sont toujours des nouveautés avec des anciens qui font du neuf, et des nouveaux, comme Nora Granofski qui n'est jamais venue. C'est une association de fidélités et de nouveaux entrants, comme toujours !

Propos recueillis par Agnès Izrine

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DANSER canal historique

dansercanalhistorique.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1288**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

6 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **8516**

Visualiser l'article

Entretien avec Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh

Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, chorégraphes membres du collectif FAIR[E], qui dirigent le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis 2019, célèbrent les trente ans de Suresnes Cités Danse avec une création intitulée *Hip Hop opening* .

DCH : Pouvez-vous nous dire un mot sur *Hip Hop opening* , le spectacle que vous créez à Suresnes ?

Bouside Ait Atmane : Il y aura dix danseurs avec nous et le DJ Dam One qui s'occupe de la musique et qui prend part à la proposition d'Oliver Meyer. Il a été invité sur ce projet au même titre que nous. La création s'articule autour du besoin de fêter le festival, d'un besoin de fêter la danse, de fêter le spectacle. Avec Saïdo, nous avons invité des danseurs que nous connaissons et que nous côtoyons dans les cadres qui sont les nôtres : dans ceux des *battles* , des *jams* , des temps morts, des camps de vacances... Pour certains d'entre eux, cela fait une quinzaine d'années que nous les connaissons. Nous avons décidé d'inviter des danseurs de plusieurs générations différentes, de plusieurs esthétiques différentes. Nous avions envie de vivre un moment que nous n'avions pas eu l'occasion de vivre comme ça, depuis que nous nous connaissons, en réalité. C'est la première fois que nous pourrons confronter ce que nous avons envie de déposer au plateau avec eux, de les inviter aussi de à positionner dans nos propositions. Tout cela s'articule autour de gestuelles hip hop. Dans un moment qui est une espèce de fantasme de la célébration. De chorégraphie d'une célébration. Cela s'articule autour d'un magnifique buffet où l'on déguste les mouvements, on déguste la musique.

Bouside Ait Atman et Saïdo Lehlouh © Dan Aucante

DCH : Quand, où et comment avez-vous découvert le hip hop ?

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Bouside Ait Atmane : Par les jeunes filles avec lesquelles j'étais au lycée. C'était en 2004, ça commence à chiffrer ! Là où j'habitais, à Champigny-sur-Marne. Je leur ai demandé où elles apprenaient ça. Je les ai suivies. Et je n'ai pas arrêté.

DCH : Les jeunes filles ne faisaient pas du *double dutch* , avec des élastiques ?

Bouside Ait Atmane : Ah ! Non, non. Pas du tout. Elles faisaient du *break* , elles faisaient du *jazz rock* , du *locking* , du *popping* . C'était déjà pile dans ce qu'on peut appeler les danses *hip hop* . Sans que je comprenne vraiment ce qu'elles faisaient, il y avait un truc qui me plaisait dans leurs performances et dans la façon de s'affirmer. Elles qui étaient plutôt réservées, à ces endroits-là, je les redécouvrais. Et ça m'a touché.

Saïdo Lehlouh : J'ai commencé la danse en 2001, à Soisy-sous-Montmorency, dans le Val-d'Oise. J'ai été invité par des amis avec lesquels je jouais au foot à venir dans une salle d'entraînement et, sur le chemin, j'ai appris mon premier mouvement de *break* parce que je ne voulais pas arriver là-bas sans rien ! Ensuite, je suis parti en colonie de vacances où il y avait déjà des gens qui dansaient et qui faisaient des acrobaties. J'y ai appris de petits trucs. Et à la rentrée, j'ai adhéré à la salle avec la personne qui m'a enseigné mes premiers pas, Gil Komika, qu'on surnomme « Tonton Renard ». Au mois de décembre 2001, nous avons fait notre premier show sur scène qui a été clôturé par Wanted Posse. Au bout de trois-quatre mois de danse. C'est ce qui m'a lancé dans cette culture.

Hip Hop opening - Suresnes Cités Danse 2022 © Dan Aucante

DCH : C'est à partir de là que vous avez commencé à pratiquer la danse régulièrement ?

Saïdo Lehlouh : Oui.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Bouside Ait Atmane : De mon côté, dans la salle où j'allais, il y avait trois enseignants. Deux d'entre eux, Emmanuel et Voisin, dansaient dans le même groupe, ABS. C'était une école, c'est-à-dire une façon de travailler et un style assez prenants. Rapidement, on prend la chose au sérieux, sans se prendre au sérieux. La qualité de la pratique est essentielle dès le début. Et de 2004 jusqu'à aujourd'hui !

DCH : Quand estimez-vous être devenu un danseur digne de ce nom ?

Bouside Ait Atmane : La semaine prochaine ! J'essaie d'être digne de ce que j'ai envie de faire, en réalité.

Saïdo Lehlouh : La question est un peu particulière. C'est très rare de se qualifier soi-même ainsi. Nous sommes dans une pratique artistique en mouvement. À un certain moment, on va se sentir proche de sa sensibilité. Quinze ans après, dix ans après, ou même trois mois après, ça va être l'inverse. Ce sont des hauts et des bas, des points de vue, des changements d'angle. Dans une pratique de danseur, on n'est pas carriériste.

Hip Hop opening - Suresnes Cités Danse 2022 © Dan Aucante

DCH : Disons alors : quand êtes-vous devenu professionnel ?

Bouside Ait Atmane : Quand j'ai été rémunéré pour ça ?

DCH : Oui, c'est ça.

Bouside Ait Atmane : En réalité, j'ai toujours pris ma pratique au sérieux. C'est juste qu'au début je n'étais pas payé pour ça.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Après, les choses se sont professionnalisées. C'est arrivé vers 2009. À partir de là, je me suis dit que c'était ça et pas autre chose ! Que c'était comme ça que je ferais ma vie. Dans cet univers-là, dans ces modalités avec les gens que je côtoyais, dans ce rapport au temps, ce rapport au temps mort, dans ce rapport à la productivité.

Saïdo Lehlouh : Pour moi, ça a démarré en 2007. Avant, je donnais des cours, j'avais une association, je formais des enfants et tout ça. En 2007, j'ai eu l'occasion de travailler sur un projet franco-allemand, avec Niels Robitzky « Storm » , produit par Camin Aktion Dirk Korell. C'était juste avant les examens du bac, je crois. Ce projet m'a pris deux mois, à Berlin. Il a tourné par la suite. J'ai découvert ce qu'était le travail d'interprète au sein d'une création. À partir de là, j'ai décidé d'en faire mon métier.

undefined

DCH : Quand êtes-vous passé du statut de danseur à celui de chorégraphe ?

Saïdo Lehlouh : Pour ma part, ça a été en 2011. Mon travail avec Storm m'a permis de rencontrer Raphael Hillebrand, Sébastien Ramirez, Honji Wang qui étaient déjà dans des processus de création. Ça m'a intéressé de voir comment ils travaillaient. J'ai été interprète pour Wang-Ramirez cette même année. J'ai fait un duo avec Sébastien Ramirez, parce que Honji Wang s'était blessé. Et nous avons fait une petite tournée de ce duo-là. Par la suite, j'ai rencontré Chloé Le Nôtre qui m'a invité à une résidence avec mon groupe, le Bad Trip Crew, qui a lancé mon premier essai chorégraphique. Une première pierre était posée dans l'univers de la création ! J'ai continué, à côté de ça, de faire de la compétition, de donner des cours, de faire des performances et des spectacles de rue aussi.

Bouside Ait Atmane : Pour moi, ça a été en 2013. Je me suis connecté à cette époque avec un danseur, Yanka Pédron. La danse a lié notre amitié. Nous avons eu envie de participer à un concours télévisé où il fallait présenter des shows. Nous

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

avons fait nos premiers essais chorégraphiques dans ce cadre-là.

DCH : Quelle était l'émission ?

Bouside Ait Atmane : C'était *Dance Street* .

Saïdo Lehlouh : On était ensemble, alors ?

Bouside Ait Atmane : Oui : Saïdo était avec son groupe. Il y avait aussi Ousmane Sy, avec Paradox-Sal. Déjà une petite partie du collectif FAIR[E] !

Hip Hop opening - Suresnes Cités Danse 2022 © Dan Aucante

DCH : Justement, quand et comment a été créé le collectif FAIR[E] ?

Saïdo Lehlouh : De manière très informelle. Via Chloé Le Nôtre, qui était à la direction d'Initiative d'artistes en danses urbaines,nous nous sommes retrouvés à travailler avec Céline Gallet et Marion Poupinet, les directrices-administratrices de production du Garde Robe 75 qui nous ont accompagnés dans nos démarches de résidences et de développement artistique de l'émergence des danses hip hop. J'ai commencé à travailler avec Céline et Marion en 2011, Ousmane aussi, Iffra Dia bien avant, Bouside en 2013, Johanna Faye en 2013, Linda Hayford en 2015. Ce qui a été intéressant pour nous, ça a été de discuter tout au long de ce parcours de direction artistique et de production mutualisées permettant à chacun d'aller au bout de ses idées, de ses envies, quelles qu'elle soient. Pas spécialement de la création artistique, mais aussi de l'organisation de *battles* , d'événements, de conférences-débats... Nous sommes au Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

depuis le 7 janvier 2019. Cela fait trois ans.

DCH : Il y a donc tous les anniversaires en même temps ?

Saïdo Lehlouh : Trois ans, Trente ans !

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DANSER canal historique

dansercanalhistorique.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1288**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

17 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **6676**

Visualiser l'article

Mickaël Le Mer, « Les yeux fermés »

Avec Les yeux fermés , Mickaël Le Mer crée au festival Suresnes Cités Danse une pièce inspirée de l'univers de Pierre Soulages. Il explique ici ce projet qui trace un parcours de l'obscurité vers la lumière qui résonne parfaitement avec le nom de sa compagnie de danse, S'Poart (on prononce : « espoir »), implantée à La Roche-sur-Yon et qui a aujourd'hui vingt ans de création professionnelle à son actif.

Danser Canal Historique : Comment vous est venu l'idée de travailler sur Pierre Soulages en danse ?

Mickaël Le Mer © S'Poart Mickaël Le Mer : Je connaissais son travail depuis longtemps, même si son univers ne me parlait pas forcément. Il y a quelque temps, j'ai traversé une période de deuil assez difficile, suite au décès de mon père qui était un grand amateur de peinture et peignait lui-même à ses heures perdues. C'est lui qui m'avait fait découvrir Soulages et j'ai encaissé un vrai choc, émotionnel et esthétique. Cette période de deuil correspondait en plus au premier confinement qui était une période sombre pour tout le monde. C'est à ce moment que je suis tombé, par hasard, sur un documentaire consacré à Soulages. Et j'ai été saisi par son message qui est au fond assez simple, quand il dit que la lumière jaillit de l'obscurité. Dans cette période si particulière et déstabilisante, son crédo a pris énormément de sens pour moi. Comme pour chacune de mes créations, je suis donc parti d'un choc esthétique ou émotionnel qui a servi de prétexte à la danse.

DCH : A partir de ce bouleversement, comment avez-vous construit votre rapport à l'oeuvre de Soulages ?

Mickaël Le Mer : Je suis allé au Musée Soulages à Rodez pour me confronter en chair et en os à ces toiles noires sur

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

lesquelles la lumière travaille. J'ai pu constater que quand on circule face à ces tableaux, quand on se déplace à droite, à gauche, en reculant et en s'approchant, ce n'est pas le noir qui parle ou qui émane, mais la lumière. J'y ai donc trouvé l'idée du corps en mouvement, en train de transiter à travers ces noirs et ces lumières. Suite à cette expérience, j'ai construit la pièce avec des fils de lumière qui rayonnent à travers le plateau et des corps qui les traversent, corps qui disparaissent ou commencent à exister, un peu comme à la naissance.

"Les yeux fermés" - Michael Le Mer © Thomas Bradeau

DCH : En effet, un théâtre est en général une boîte noire dans laquelle il faut amener la lumière.

Mickaël Le Mer : C'est bien là que j'ai vu la rencontre possible avec Soulages. Ces tableaux noirs sur lesquels la lumière arrive m'ont tout suite fait penser au plateau de théâtre où on doit imaginer comment on va remplir cet espace obscur et créer l'émotion.

DCH : La lumière et son absence sont donc en quelque sorte le moteur de cette pièce ?

Mickaël Le Mer : *Les yeux fermés* n'est pas une création comme les autres, où la danse se travaille pour que la lumière vienne se poser dessus. Ici c'est presque l'inverse. Nous avons commencé par une écriture des lumières et ensuite, la danse est venue se poser sur celle-ci. Les danseurs sont passés par un vrai travail de prise de conscience par rapport à la lumière, pour comprendre précisément comment le corps prend la lumière. Ensuite, au fur et à mesure, la lumière envahit le plateau et les corps se dévoilent. Ça part d'un faisceau et va jusqu'à la lumière pleine salle.
iframe :

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

redir.opoint.com

DCH : Le titre *Les yeux fermés* évoque donc cet état d'obscurité ?

Mickaël Le Mer : C'est pour moi une image qui évoque la confiance et la lumière, les rêves. Il nous faut avoir confiance en ce moment d'obscurité parce que c'est de là que la lumière surgira. Car justement, *Les yeux fermés* n'est pas une pièce sombre, même si certaines parties se déroulent dans un espace de faible luminosité. Emotionnellement cette pièce est lumineuse !

DCH : Quelle a été votre recherche sur le mouvement et le vocabulaire chorégraphique ?

Mickaël Le Mer : C'est un travail assez simple, mais plutôt surprenant pour les danseurs. On commence par une marche, une circulation où les corps comment à vivre progressivement, dans une vibration qui part du sol et investit tout le corps. Il y a aussi un travail où les mains seules sont éclairées par un faisceau lumineux et ensuite les pieds etc, un peu comme une naissance, où on prend progressivement conscience du corps et de soi, où chacun peut trouver sa lumière intérieure et communiquer avec celles des autres.

"Les yeux fermés" - Michael Le Mer © Thomas Bradeau

DCH : Le geste de peindre apparaît-il également ?

Mickaël Le Mer : Oui, c'est quelque chose que nous avons utilisé dans le mouvement des bras par exemple. J'ai aussi

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

beaucoup parlé aux danseurs de l'ancrage au sol, d'incarnation, et de la sensation de l'instant présent. Il y a une dimension spirituelle et je pense qu'à l'avenir mon travail s'intéressera encore davantage à cette dimension.

DCH : Les danseurs sont-ils tous issus des danses urbaines ou mélangez-vous danseurs hip hop et contemporains ?

Mickaël Le Mer : Tous les danseurs viennent du hip hop, mais plusieurs d'entre eux ont une histoire avec la danse contemporaine, par leur formation ou par les rencontres qu'ils ont pu faire. Par exemple, Elie Tremblay qui a commencé à l'âge d'onze ans, dans notre école. Il a eu un bac en option danse et s'est formé au conservatoire de La Roche-sur-Yon. Ensuite il est parti au CNDC d'Angers où il a fini son cursus de trois ans en juin dernier. Il s'est donc forgé un style hybride entre hip hop et contemporain. Il est le danseur le plus jeune sur cette création mais il a déjà un bagage assez incroyable. D'autres ont à leur actif ente quinze et vingt ans de création chorégraphique dans des univers divers et variés.

Propos recueillis par Thomas Hahn

Les yeux fermés de Mickaël Le Mer

Les 22 et 23 janvier 2022, Suresnes, Théâtre Jean Vilar

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DANSER canal historique

dansercanalhistorique.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **1288**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

14 Fevrier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **9188**

Visualiser l'article

Suresnes Cités Danse : Le « Casse-Noisette » hip hop de Blanca Li

La trentième édition de Suresnes Cités Danse s'est élancée par la mise en scène d'une fête [lire notre critique]. Et s'est terminée par une fête. Quoi de plus logique ? Avec les représentants des collectivités territoriales qui soutiennent le Théâtre Jean Vilar et son festival, la première du *Casse-Noisette* de Blanca Li s'est transformée en démonstration d'unité entre artistes, public, direction et soutiens. Tous étaient prêts à fêter noël ensemble et à se laisser surprendre par la Madrilène qui n'a rien perdu de son tempérament.

Et on peut affirmer que Blanca et ses interprètes étaient au rendez-vous. Le rire aussi. Le clown, le hip hop, des parodies du DJing, de la parade militaire, du patinage, du déballage des cadeaux... Mais cette fête est un mélange de noël et du réveillon de la Saint-Sylvestre. L'un après l'autre, les amis sonnent à la porte imaginaire et déposent leurs paquets sous le sapin. On se tombe dans les bras. L'excitation monte, la puissance musicale aussi. La partition de *Casse-Noisette* est ici un complément par rapport aux soul, funk et autres tubes *old school* (selon la terminologie hip hop) qui assurent la fête, même si au fil des tableaux, on découvre que les différentes danses composées par Tchaïkovski sont à peine moins rythmées.

Galerie photo © Laurent Philippe

•

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Danses avec la plume

www.dansesaveclaplume.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **23352**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

10 Janvier 2022
Journalistes : **Amélie Bertrand**
Nombre de mots : **7892**

Visualiser l'article

Rencontre avec Olivier Meyer, directeur de Suresnes Cités Danse, pour les 30 ans du festival

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans, avec son édition 2022 du 7 janvier au 13 février , au Théâtre de Suresnes. L'occasion pour DALP de rencontrer **Olivier Meyer, son directeur** , pour évoquer **l'évolution de ce rendez-vous incontournable des danses hip hop** . Quand Suresnes Cités Danse a démarré en 1993, le hip hop était loin d'avoir la visibilité d'aujourd'hui. 30 ans plus tard, cette danse s'est institutionnalisée avec deux CCN dédiés, **des chorégraphes reconnus dans le monde entier** - souvent découverts à Suresnes Cités Danse - et toujours plus de jeunes talents émergents. Pour DALP, Olivier Meyer revient sur **les temps forts de 30 ans de Suresnes Cités Danse** , son évolution et sa volonté intacte de soutenir de nouveaux artistes.

Suresnes Cités Danse

La danse hip hop aujourd'hui est bien installée dans le paysage de la danse en France, avec de nombreux artistes, festivals et programmations. Ce n'était pas le cas en 1993, au moment de lancer Suresnes Cités Danse, où le hip hop était encore confidentiel, en tout cas pas présent dans les théâtres. D'où est venue cette envie de lui créer un festival dédié ?

En 1992, dans une banlieue de Montpellier, je découvre **Doug Elkins** et des jeunes incroyables de sincérité, avec l'envie de danser pour vivre, de partager ce qu'ils faisaient et le plaisir qu'ils en avaient. Ça a été un choc émotionnel. Je venais d'arriver à la direction du Théâtre de Suresnes, j'étais producteur avant, j'avais envie de brasser des univers différents. J'avais une curiosité, de l'enthousiasme, l'envie d'être en mouvement. Et le goût du risque et de l'audace, que j'espère avoir gardé ! En 1993, aucune institution ne se consacrait autant au hip hop. Pour la première fois, un festival y réservait trois semaines, en

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

commandant des choses nouvelles. Qu'est-ce que je risquais ? Mon père risquait des choses pendant la guerre. Moi, je risquais juste le ridicule, de mauvaises critiques et des salles un peu vides, rien d'autre. Notre métier de directeur est aussi de faire **naître et d'accompagner de nouvelles formes** . C'est ce dont j'avais envie.

Quel était l'état d'esprit de Suresnes Cités Danse il y a 30 ans, à son lancement ?

Dès le départ, j'ai été dans **une démarche de production** et de création de nouvelles formes, en proposant des choses à des artistes, chorégraphes, danseurs et danseuses. Il y avait très peu de chorégraphes hip hop à l'époque en France. Il fallait donc proposer aux artistes de faire naître de nouveaux spectacles. Nous avons associé des chorégraphes de la danse contemporaine à des danseurs et danseuses hip hop. Cet échange a permis de faire connaître Suresnes Cités Danse, et de faire naître toute une génération de chorégraphes hip hop qui étaient danseurs en 1993, comme **Kader Attou** ou **Mourad Merzouki** par exemple.

Comment, en 30 ans, Suresnes Cités Danse a pu aider le hip hop à se développer ?

Si le hip hop a pu acquérir un statut de danse à part entière, et c'est unique au monde, c'est en grande partie grâce à Suresnes Cités Danse. Ce sont les artistes qui le disent, mais je le revendique aussi ! En 1993, il n'y avait pas grand-chose. Nous avons accompagné les artistes, avons permis de faire vivre sur scène ce qui pouvait se passer dans l'espace public. Il ne suffit pas de dire à un artiste qu'il est formidable et qu'il devrait se lancer dans la chorégraphie. **Il faut l'accompagner** , lui proposer des collaborations, des noms. Nous sommes vraiment partenaires des artistes. Cela a donné des choses nouvelles en scènes, l'effet a été extraordinaire.

Pouvez-vous parler de quelques collaborations et découvertes qui ont marqué ces 30 années ?

Il y a eu des choses inoubliables ! Je pense à **Blanca Li** et son spectacle *Macadam Macadam* , une commande de Suresnes Cités Danse qui a ensuite tourné pendant dix ans. **Ousmane Sy** y était danseur, il avait 18 ans, il découvrait le théâtre et ses possibilités, tout comme l'idée de devenir chorégraphe. Je cite aussi **José Montalvo** et son spectacle *Paradis* qui a fait le tour du monde, suite à deux commandes de notre part, **Pierre Rigal** avec *Asphalte* ... Il y a aussi ceux qui sont nés au festival. J'avais proposé dans les années 2000 à **Kader Attou** de faire un spectacle se nourrissant de son enfance. Cela donne le succès *Petites histoires.com* , trois mois plus tard il prenait la direction du CCN de La Rochelle. Plus tard **Jann Gallois** , arrivée en 2007 en tant que danseuse, ensuite programmée constamment chez nous et devenue depuis aujourd'hui artiste associée au Théâtre de Chaillot, ou **Amala Dianor** dont Suresnes Cités Danse a été le point de départ de sa carrière. Ce sont pour moi des souvenirs incroyables, on a été un fantastique tremplin et découvreur de talents.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Rencontre avec Olivier Meyer, directeur de Suresnes Cités Danse, pour les 30 ans du festival

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **23352**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

10 Janvier 2022
Journalistes : **Amélie Bertrand**
Nombre de mots : **7892**

Olivier Meyer, directeur de Suresnes Cités Danse

Votre programmation des 30 ans de Suresnes Cités Danse invite quelques-uns de ces noms. C'était une envie de les rassembler pour cet anniversaire ?

Il y avait la volonté de travailler dans la fidélité, avec des artistes qui ont marqué le festival et qui ont été marqués par le festival, qui en gardent un lien très fort : Blanca Li, Amala Dianor, Jann Gallois, Pierre Rigal, etc. Mais nous avons aussi **Nora Granovsky** , **Salim Mzé Hamadi Moissi** , **Ingrid Estarque** ou **Rafael Smadja** qui viennent pour la première fois ou sont de jeunes talents. Il y a toujours ce mélange de nouvelles créations, dans une volonté de fidélité avec des artistes que l'on aime, et de faire émerger des propositions avec des artistes qui viennent pour la première fois,

En quoi les chorégraphes hip hop d'aujourd'hui sont-iels différent-e-s de ceux et celles d'il y a 30 ans ?

La génération actuelle a été nourrie par les autres spectacles, pas forcément étiquetés hip hop d'ailleurs. Cela a élargi considérablement le spectre, ils ont clairement plus de références artistiques. Ils cherchent aussi un moyen de vivre, donc de faire des spectacles attractifs. Ils ont aussi mesuré ce que **la technique peut apporter, ce que la communication peut apporter** , ils ont cette incroyable capacité à diffuser des images et d'effets spectaculaires grâce à la technique. Les moyens financiers sont aussi là, la fréquentation, la diffusion, le public, les propositions. Le nombre de danseurs et danseuses qui deviennent chorégraphes augmentent, et pas seulement dans le hip hop, tout le monde monte sa petite entreprise. Tant mieux ! C'est un foisonnement, même si ça complique un peu la sélection.

Une fois que les 30 bougies seront soufflées, vers quoi pour aller le festival ?

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

C'est difficile de dire vers quoi l'on va. Nous sommes dans le mouvement, **la disponibilité aux artistes** , dans le repérage de talents. Alors nous allons avec des artistes singuliers. Cette volonté de créer de nouvelles formes, de repérer des talents et de les accompagner de monter de nouvelles productions doit demeurer. Il y aura encore plus d'ouverture pour faire naître de nouvelles formes. Le hip hop, comme toute forme artistique, se nourrit de rencontres et d'univers, il capte le monde et l'époque dans lesquels il vit et s'enracine dans quelque chose de plus éternel : la poésie, la beauté, l'énergie, l'envie de vivre.

Cette trentième édition de Suresnes Cités Danse a lieu dans un contexte sanitaire incertain, la précédente édition n'a pas eu lieu. Quel est votre état d'esprit ?

Nous avons un devoir sacré d'optimiste dans un contexte qui incite à une grande vigilance. J'espère que l'on pourra tenir l'intégralité du festival. Il y a une fragilité dans toutes les époques, particulièrement dans la nôtre. Mais les artistes sont là, ils travaillent, ils ont envie de partager leur danse et c'est joyeux. Ils ont une maison qui les accueille et les accompagne, et qui a la même énergie qu'à ses débuts.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Danses avec la plume

www.dansesaveclaplume.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **23352**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

31 Janvier 2022
Journalistes : **Claudine Colozzi**
Nombre de mots : **3434**

Visualiser l'article

[Suresnes Cités Danse 2022] - Les yeux fermés de Mickaël Le Mer

Le chorégraphe **Mickaël Le Mer** est un fidèle de **Suresnes cités danse** . Après ***Rouge*** en 2014, ***Crossover*** en 2019 et ***Butterfly*** en 2020, il revient pour l'édition 2022 avec ***Les yeux fermés*** une nouvelle création inspirée de l'oeuvre de **Pierre Soulages** . Sa façon de s'emparer du concept mystérieux de l'outrenoir imaginé par le peintre aboutit à une pièce originale et par moments périlleuse. Grâce à un dispositif scénographique ingénieux, les huit interprètes naviguent entre obscurité et lumière et habitent l'espace avec une audacieuse virtuosité.

Les yeux fermés - Mickaël Le Mer

On l'apprend dans la feuille de salle juste avant la représentation. L'idée de cette nouvelle pièce est née du choc esthétique que **Mickaël Le Mer** a eu en visionnant un documentaire sur **Pierre Soulages** . Confiné, comme nous toutes et tous, en mars 2020, le chorégraphe redécouvre la puissance de l'oeuvre du peintre et décide d'y puiser son inspiration. Une réflexion autour de **la quête de lumière** qu'il a mené en collaboration avec le scénographe Guillaume Cousin et le régisseur lumières Nicolas Tallec. Il place ses huit interprètes dans une confrontation avec l'obscurité. D'eux, on n'aperçoit dans les premiers moments de la pièce que leurs mains et leurs avant-bras. Parfois, un visage. Le groupe apparaît, disparait. Leurs silhouettes se reflètent sur dans la brillance du revêtement scénique et créent un théâtre d'ombres magique. **La chorégraphie compose avec ces ruptures créées par les alternances entre noir et lumière** . Elle y gagne **un relief tout à fait original.**

Progressivement, la lumière gagne sur l'obscurité. Tel un peintre, **Mickaël Le Mer utilise le clair-obscur pour accentuer l'expression des corps.** On discerne mieux les danseur.euse.s qui se déplacent dans l'espace en groupe, en duo ou en trio. L'énergie change aussi. Comme **si la lumière réchauffait les corps** . Le déploiement dans l'espace est d'une précision extrême et nécessite sans nul doute beaucoup de concentration des interprètes pour que chacun s'accorde aussi de ces chassés-croisés lumineux. Comme face à une toile de Soulages où l'on est happé par la lumière qui en émane, notre oeil est

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

pris **par les contrastes** qui se dégagent de cette chorégraphie.

Les yeux fermés - Mickaël Le Mer

On pourrait se perdre dans le curieux dédale dans lequel nous entraîne **Mickaël Le Mer** . Il n'en est rien. Son procédé pourrait nous laisser dans l'incompréhension. Au contraire, il nous désille soudain les yeux. **De sculptures mouvantes, les interprètes prennent vie.** Dans la dernière partie de la pièce, le noir perd du terrain. De grands panneaux, installés en fond de scène, peut-être un clin d'oeil aux toiles monumentales du peintre, continuent d'orchestrer les jeux de lumière. La chorégraphie fluide aux lignes épurées, ancrée solidement dans le sol, **prend tout l'espace en pleine lumière** .

Les yeux fermés **de Mickaël Le Mer au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, dans le cadre de la 30e édition de Suresnes Cités Danse. Avec Jeanne Azoulay, Fanny Bouddavong, Dylan Gangnant, Audrey Lambert, Agnès Sales Martin, Elie Tremblay, Teddy Verardo, Dara You . Dimanche 23 janvier 2022. À voir en tournée .**

Suresnes cités danse continue jusqu'au 13 février.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Danses avec la plume

www.dansesaveclaplume.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **23352**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

20 Fevrier 2022
Journalistes : **Claudine Colozzi**
Nombre de mots : **4498**

Visualiser l'article

[Suresnes Cités Danse 2022] - Casse-Noisette de Blanca Li

La 30e édition de **Suresnes Cités Danse** s'est achevée dimanche 13 février après six semaines d'une joyeuse effervescence. Plus de 12.500 spectateurs et spectatrices ont assisté à l'une des 26 représentations des 17 pièces proposées, dont neuf créations. En clôture festive, **Blanca Li** a dévoilé son ***Casse-Noisette*** , commande du Théâtre de Suresnes Jean Vilar et de son directeur Olivier Meyer comme un clin d'oeil à leur long compagnonnage. La **revisite par la chorégraphe espagnole et ses huit bouillonnants interprètes madrilènes de cet incontournable du répertoire classique est à la hauteur des attentes** . L'énergie du hip-hop sied bien à cette histoire. Avec sa poésie teintée d'humour, Blanca Li réussit à insuffler une **nouvelle dynamique** au conte de Noël. Son personnage de Casse-Noisette version popping séduit, tout comme sa réécriture des différentes danses de caractère de l'acte 2. Une pièce saluée par une standing-ovation assurément promise à une belle tournée.

Casse-Noisette - Blanca Li

Comme dans toute version de ***Casse-Noisette*** qui se respecte, un sapin décoré trône sur scène côté cour. De dimension modeste, il est là pour rappeler l'esprit de Noël qui règne sur l'histoire. Mais il faut reconnaître que **l'atmosphère de ce *Casse-Noisette* de Blanca Li est plus à la teuf entre potes qu'au dîner de famille compassé du livret originel** . Sapés comme des princes, les invités, filles et garçons, s'ambiancent sur des musiques électro, salsa ou flamenco programmées par un DJ un peu déjanté. Dans un mélange d'exubérance et de démonstration, chacun fait le show sous le regard médusé de Clara, B-girl en survêtement rose et macarons plantés des deux côtés du crâne. Étonnante cette sensation d'être dans le ballet sans y être vraiment, malgré les bribes de musique de Tchaïkovski disséminées ici et là. Jusqu'à que le plus grand des cadeaux s'ouvre...

La surprise est totale, y compris quand on connaît l'histoire. Un Casse-Noisette XXL apparaît et la revisite version hip-hop

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

prend toute sa signification. Traversée par des **gestes souvent robotiques, cette danse va comme un gant au personnage.** Son entrée en scène est d'ailleurs un des moments clefs à la fois burlesque et virtuose. Le *popping* (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme) vaut toutes les pantomimes. Il faut dire que le danseur **Daniel "Sider" Delgado Hernandez** excelle dans le rôle. Son interprétation est absolument géniale. On tient là une des trouvailles de la version de **Blanca Li** .

Casse-Noisette - Blanca Li

Mais la chorégraphe ne s'arrête pas là dans les idées qu'elle déploie pour tordre le livret. Notamment dans la deuxième partie du rêve de Clara. Tout est là, mais revu et redessiné : les soldats, les rats, le Casse-Noisette devenu humain, les rennes, les divertissements du royaume enchanté... **Blanca Li a su saisir la magie du conte** sans rester le doigt sur la couture du pantalon. Rien d'étonnant à cela quand on connaît la personnalité de la dame ! Les emprunts musicaux aux célèbres extraits comme la Valse des Fleurs ou les danses traditionnelles donnent lieu à **des tableaux réglés au cordeau dans lesquels les interprètes s'en donnent à coeur (et à corps) joie.**

S'il avait commencé dans un éparpillement un peu tapageur, ce ***Casse-Noisette*** se recentre pour se terminer en apothéose dans un décor enneigé très comédie musicale. Ce "Dansons sous la neige" servi par un casting brillant nous transporte. Il y a beaucoup de fougue chez ces huit interprètes, et l'on aimerait qu'ils continuent longtemps à tournoyer dans la neige. Depuis près de vingt-cinq ans, **Blanca Li** a imprimé son style, avec des réussites diverses. Elle signe là une version de *C* ***asse-Noisette*** **emballante et virtuose** et offre un écrin magnifique pour la danse hip hop.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Casse-Noisette - Blanca Li

Casse-Noisette **de Blanca Li au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, dans le cadre de la 30e édition de Suresnes Cités Danse. Avec Daniel Barros del Rio "Danny Boogz", Daniel "Sifer" Delgado Hernandez, Jhonder Gomez "Bboy Mini Joe", Silvia Gonzales Recio, Graciel Stenio Lisboa Recio "Grazy", Lidya Rioboo Ballester, Elihu Vazquez Espinosa, Asia Zonta . Samedi 12 février 2022. À voir du 16 au 18 juin à Madrid .**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

L'Oeil d'Olivier

www.loeildolivier.fr

Famille du média : **Blogs**
Audience : **5717**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

11 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **6951**

Visualiser l'article

Amala Dianor, maître de choeur chorégraphique

De Suresnes cité danse à Faits d'hiver, Amala Dianor fait les beaux jours des festivals en ce début d'année 2022. Après un parcours de hip-hopeur et une formation en danse contemporaine, le chorégraphe franco-sénégalais revendique une écriture métissée qui se nourrit au fil des rencontres, des collaborations. Plaçant la transmission au coeur de son art, il invite, dans les trois pièces visibles en région parisienne en ce mois de janvier, au partage.

Pouvez-vous nous présenter vos trois dernières créations ?

Amala Dianor : Ce sont trois oeuvres très différentes. Dans le cadre de Suresnes Cité Danse, les 15 et 16 janvier, *Siguifin* , montré en avant-première à l'Institut français de Dakar en 2020, puis à l'automne au **Palais de la Porte dorée** avec l'**Atelier de Paris CDCN** , verra enfin le jour. C'est un projet que j'ai eu la chance de coordonner et qui a été initié en 2019, bien avant la crise de la covid, par le burkinabais **Ladji Koné** , afin de mettre dans la lumière internationale de jeunes interprètes africains, particulièrement prometteurs. En parallèle, au théâtre de la Ville, en partenariat avec le festival Faits d'hiver, un diptyque, composé de deux de mes pièces courtes, *Wo-Man* et *Point Zéro* , est programmé du 25 au 29 janvier. La première est un solo féminin, inspirée de *Man Rec* , l'autre un trio où je retrouve au plateau deux complices street-artistes de longue date, **Johanna Faye** et **Mathias Rassin** .

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Comment est né Siguifin *?*

Amala Dianor : Cette oeuvre chorale entre en continuité avec un projet que j'avais initié, il y a plusieurs années, dans la région des Pays de la Loire. En effet, chaque année je proposais, à de jeunes danseurs en devenir, basés sur le territoire angevin, de découvrir le métier à travers une création cosignée avec trois autres chorégraphes. Avec mon compatriote, **Ladji Koné,** nous avons décidé de l'élargir à l'Afrique de l'Ouest dans le cadre de la Saison Africa2020 et de proposer à **Alioune Diane** et **Naomi Fall** de nous rejoindre. Ensemble nous avons sélectionné neufs jeunes artistes. Ensuite, chaque chorégraphe a travaillé pendant trois semaines avec l'équipe artistique, ce qui a été sportif car chacun était dans un pays différent. Une fois la matrice du spectacle établie à la manière d'un cadavre exquis chorégraphique, je me suis occupé d'articuler l'ensemble de faire que cela fasse spectacle, que le tout soit cohérent sans gommer pour autant l'identité de chacun. Heureusement, grâce à un réseau solide, des partenariats à travers l'Europe, ce projet, qui aurait pu être un dommage collatéral de la crise sanitaire, a tenu bon. La tournée à travers le continent va permettre à ces jeunes danseurs de se faire connaître. C'est très important.

Qu'en est-il de Wo-Man ?

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Amala Dianor : Aprés de plus d'une centaine de représentations, j'étais arrivé à la fin d'un cycle avec *Man Rec* , soloque j'ai créé en 2014. Depuis un moment, je réfléchis à une manière de le faire évoluer, de le transmettre. C'est dans cet état d'esprit que je l'ai proposé à **Nangaline Gomis** , une jeune soliste que j'ai rencontré lors de sa formation au Conservatoire national supérieur de danse de Lyon. Ensemble, nous avons réécrit la pièce au féminin. Ce n'est pas une reprise de rôle, mais une vraie (re) création. *Man Rec* signifiait « seulement moi » en wolof, une des langues les plus parlées au Sénégal, *Wo-Man* jeu de mots avec l'anglais est la version féminine de ce «moi » choral.

Et pour Point-Zéro ?

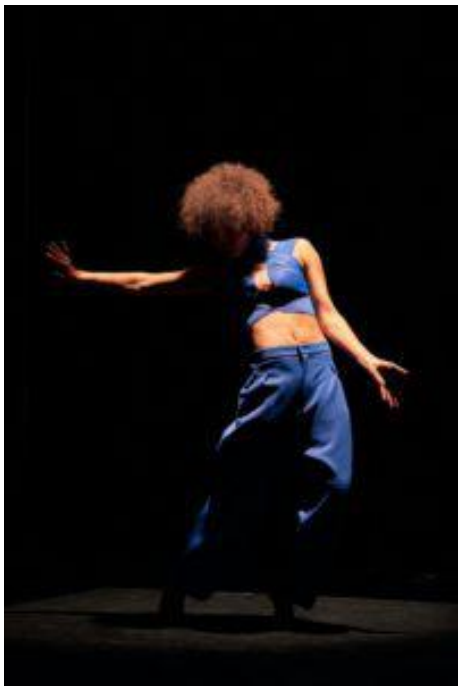
Amala Dianor : c'est un spectacle que nous avons conçu à trois avec **Johanna Faye** et **Mathias Rassin.** Le point de départ était d'imaginer une écriture contemporaine qui puiserait son énergie dans le hi-hop.

Dans votre travail, deux notions importantes se dégagent le partage et la transmission...

Amala Dianor : C'est vrai. C'est très important pour moi, ça nourrit mon processus créatif, cela me permet d'être à l'écoute du monde, de continuer à apprendre, à évoluer.Par ailleurs, ce goût de la transmission est inhérent au hip-hop, courant dont je suis issu. J'ai grandi avec une culture de gauche, sociale, participative et collaborative. Cela m'a construit. Du coup, mon travail n'est que le reflet de ce que je suis en tant qu'individu hier, aujourd'hui et demain. Alors, oui ancrée dans mes valeurs, la transmission aux nouvelles générations est constitutive de mon métier de chorégraphe. Cela me tient à coeur. Par ailleurs, je continue de croire que, la conjugaison des styles, des genres est nécessaire, identitaire de mon travail. L'important, c'est l'individu, l'artiste, ce qui fait de lui sa particularité, sa singularité. Ensemble, en discutant, en partageant nos ressentis en évoquant nos différences, en confrontant nos connaissances, il est possible d'inventer de nouvelles connexions sur scène. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de *Siguifin* , avoir réussi à travailler en communion. Certes, il a fallu trouver un moyen de se coordonner, de fonctionner ensemble, de mettre les égos de chacun de côté, afin d'être uniquement au service du projet.

À l'avenir, avez-vous toujours le désir de créer vos propres pièces tout en continuant à participer à des projets collaboratifs ?

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Amala Dianor : Tout simplement, je pense que mon parcours est collectif. Il n'y a donc pas de raison que cela change. Mais ce qui m'intéresse avant toute chose, c'est d'aller vers la diversité, la pluralité. Chaque projet est un prétexte, une occasion pour faire de nouvelles rencontres. Dans cette logique, j'ai commencé une collaboration avec le plasticien **Grégoire Korganow** . Nous travaillons depuis un an à un une série de capsules vidéos sur la danse qui s'appelle *Ciné-Danse* .
En parallèle de cela, je prépare un nouveau spectacle. Ce sera une grande forme, sans doute avec musique en direct. L'objectif est d'aller à la découverte des danses émergentes, des formes encore « underground ». J'ai aussi très envie, quand cela sera possible, de voyager, d'aller à la rencontre d'autres cultures, de dénicher à travers le monde de nouveaux talents.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Siguifin
Mise en scène et chorégraphie d'Amala Dianor
Chorégraphie d'Alioune Diagne, Naomi Fall et Souleymane Ladji Koné
Suresnes Cité Danse
Théâtre Jean Vilar
16 place Stalingrad
92150 Suresnes
Les 15 et 16 janvier 2022

Wo-Man / Point Zéro d'Amala Dianor
2 programmes
Festival Faits d'Hiver
Théâtre des Abbesses Théâtre de la Ville
31 Rue des Abbesses

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

L'Oeil d'Olivier

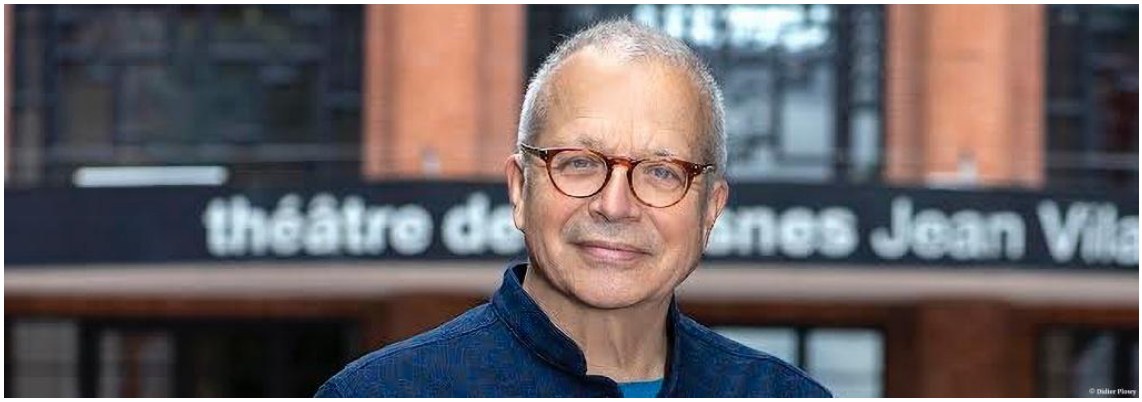
www.loeildolivier.fr

Famille du média : **Blogs**
Audience : **5717**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

15 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **7806**

Visualiser l'article

Olivier Meyer fête les trente ans de Suresne Cité Danse



Au théâtre Jean Vilar de Suresnes, c'est l'effervescence. Depuis quelques jours, l'établissement est en ordre de marche pour célébrer les trente ans du festival hip-hop, qui fait sa renommée à l'internationale. Rencontre avec son fondateur, le directeur du lieu, Olivier Meyer.

Il y a 30 ans, vous lanciez Suresnes Cité Danse . Quel est votre regard sur ces trois décennies de création durant lesquelles vous n'avez cessé de défendre un style, le hip hop ?

Olivier Meyer : J'ai découvert ce courant dans une ville de la banlieue montpelliéraine. L'artiste new-yorkais, **Doug Elkins** , y présentait un travail avec des jeunes qui étaient incroyables. Leur fougue, leur vitalité et leur désir de partage m'ont fasciné. Je venais d'arriver à la direction du **Théâtre Jean Vilar** . J'avais l'envie d'innover, d'aller sur des terrains rarement explorés. Mais, voilà, quand j'ai commencé en 1993, il y avait peu de choses, peu de formes susceptibles, en tout cas en France, d'être présentées dans un théâtre. La plupart des artistes se produisaient dans la rue, hors les murs. Pour la première édition, je suis donc allé de l'autre côté de l'Atlantique, à New York. J'ai passé commandes à des artistes du Bronx

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

notamment. C'était très rock, très inventif. Cela changeait de ce que l'on avait l'habitude de voir. Ce que je trouvais important, c'était de faire le lien entre les hip-hopeurs et le public, d'accompagner un mouvement émergent, de le faire connaître. Ça fait partie de nos missions en tant que directeur et programmateur.

Rapidement, le festival s'est installé dans le temps comme une référence, comment expliquez-vous cela ?

Olivier Meyer : Je crois que c'est une histoire de conviction, de volonté de ne surtout pas s'enfermer, de toujours tendre vers une évolution, vers une mixité des arts, des courants. Ainsi, très vite, nous avons fait le choix d'entremêler les styles, de faire s'associer hip-hopeurs et chorégraphes de la danse contemporaine. Les greffes ont pris. Le mélange des techniques, des musiques, s'est opéré avec beaucoup de fluidité.Les échanges réciproques et virtuoses, faits avec beaucoup de respect et d'écoute de part et d'autre, ont le plus souvent donné naissance à de nouvelles productions.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Olivier Meyer : Déjà, je crois beaucoup au slogan qui sert d'accroche à Suresnes Cité Danse, « *le meilleur de la danse des cités* ». Nous avons tout fait pour que les nouvelles formes, les danses humaines puissent entrer dans le saint des saints de l'art vivant, qu'est le théâtre. Et c'est déjà beaucoup. Cela étant, je pense que ce que je trouve remarquable, c'est la capacité de tous les artistes que nous avons invités, depuis 30 ans maintenant, à se renouveler, à continuer encore et toujours d'explorer de nouvelles voies, de nouvelles écritures. C'est le cas de **Blanca Li** que nous avions soutenue en 1996 pour *Macadam Macadam* , pièce qui depuis a fait le tour de monde, et dont nous accueillons en février la dernière création, *Casse-Noisette* . Je pense aussi à **Kader Attou** ou **Mourad Merzouki** qui en 1994 étaient danseurs pour **Jean-François Duroure.** Ils en ont fait du chemin depuis. C'est aussi ça Suresnes cité danse, donner sa chance à de jeunes artistes, les soutenir, les voir grandir et obtenir une consécration internationale. C'est pour avoir la chance de ce type d'évolution fantastique que ce festival est important.

Justement, en trente ans, comment voyez-vous l'évolution du Hip-Hop ?

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Olivier Meyer : nous avons vu le mouvement se créer pour devenir un élément, à part entière, de la danse contemporaine. Et je pense sincèrement, modestement, que *Suresnes Cité Danse* , a participé largement à faire reconnaître cette culture venue des cités comme un véritable art. Ce ne sont pas seulement des performances virtuoses et techniques, mais c'est aussi des propositions artistiques singulières, intéressantes, passionnantes. Clairement, l''évolution, en trente ans, a été incroyable. Au fil des ans, nous avons vu le public se multiplier. L'intérêt des médias, des institutions a, lui aussi, grandi. Les gamins des cités sont devenus de formidables danseurs, de grands artistes et d'incroyables chorégraphes.

Qu'est-ce que le hip-hop aujourd'hui ?

Olivier Meyer : Un style, une forme, un mouvement artistique qui évolue et continue à se renouveler sans pour autant perdre son identité. C'est très difficile d'en définir les contours tant il est divers et varié. La vraie question n'est pas tant ce que c'est aujourd'hui que comment vivre de cet art ? on le sait si on n'est pas programmé, si on n'a pas la reconnaissance du public, de ses pairs et des institutions, c'est très difficile. Avec la multiplication des offres, des propositions, comment se distinguer, comment montrer ce dont on est capable ? Le talent étant rare, c'est à nous directeur, programmateur, diffuseur de découvrir des pépites, de les mettre dans la lumière, de croire qu'il est toujours possible d'aller vers des choses différentes, innovantes,

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

en dehors des sentiers battus.

Et comment programme-t-on justement les trente ans d'un festival comme Suresnes Cité danse ?

Olivier Meyer : Bien évidemment, au début, j'avais cette folle envie de faire un grand gâteau d'anniversaire. Puis, nous avons travaillé pour tenir une programmation sur six semaines, nous avons envisagé un parcours au coeur du hip-hop d'hier, d'aujourd'hui et de demain. L'important, c'est que nous avons toujours fait en sorte que le festival soit un lieu de production. En tout, cette année, nous avons augmenté la donne avec pas moins de neuf productions, dont deux sont de grandes commandes. Nous avons commencé le 7 janvier avec la création du duo, **Saïdo Lehlouh** et **Bouside Ait Atmane** , *Hip Hop Opening,* et nous clôturerons les festivités le 13 février avec *Casse-Noisette* de **Blanca Li** . Pour les autres pièces que nous avons suivi notre instinct. Nous sommes fidèles à Suresnes Cité danse. Ainsi nous présentons *Siguifin* , un travail coordonné par **Amala Dianor** , *Ineffable* de Jann Galois , *Les yeux fermés...* de **Mickaël Le Mer** , *One Shot* du regretté **Ousmane Sy** , qui fut créée l'an passé à huis-clos, ou encore *Symfonia Piesni Zalosnych* de **Kader Attou.** En parallèle de cela, nous avons continué à dénicher de nouveaux talents, que nous sommes heureux de présenter à un public de plus en plus aguerri et exigeant.

Que peut-on vous souhaiter pour les trente prochaines années ?

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Olivier Meyer fête les trente ans de Suresne Cité Danse

Famille du média : **Blogs**
Audience : **5717**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

15 Janvier 2022
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **7806**

Olivier Meyer : De continuer à être curieux, de ne jamais renoncer à découvrir de nouvelles formes, de nouveaux artistes, de ne pas m'enfermer dans un style, une étiquette. L'important est que l'énergie, l'audace et la générosité qui ont fait l'identité du festival se perpétuent à travers les artistes, les spectateurs et la programmation. Nous devons poursuivre ce goût du partage, de l'échange, de la nouveauté. Après, je pense qu'il y aura un temps où je passerai la main à une autre direction. Et c'est très bien ainsi.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Suresne Cité Danse , 30 ans en mouvements
Théâtre Jean Vilar
16, place Stalingrad
92150 Suresnes
Jusqu'au 13 février 2022

Crédit photos © Didier Plowy, © Dan Aucante, © Damien Bourletsis, © Anne Vorey et ©Gaelle Astier-Perret

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

CHRONIQUES DE DANSE

REVUE SUR LA DANSE ET LE BALLET

CRITIQUES

Casse-Noisette

Chorégraphie : ***Blanca Li***

ph.Dan Aucante

L'éclectique **Blanca Li** clôture la 30ème édition du **Festival Suresnes Cités Danse** avec sa création *Casse-Noisette*. La chorégraphe espagnole a une longue tradition à Suresnes, sa pièce *Macadam Macadam* crée en 1999 est encore dans les souvenirs comme d'ailleurs *Elektro Kif* (2011) ou *Elektric* (2018). La spécificité de son travail se place dans sa capacité d'aller à la rencontre de musiques et d'univers différents tout en gardant une prédilection marquée pour le style hip-hop. Cette fois elle ne se démentie pas en se plongeant dans un des plus beaux ballets du répertoire classique, créé en 1891 par Marius Petipa et qui attira les plus grands chorégraphes au fil des siècles (Balanchine, Noureev, Duato, Béjart, Kudelka).

Blanca Li réussit à marier la tradition, en utilisant en grande partie l'argument du ballet classique et des passages des musiques de Tchaïkovski, avec l'énergie de la danse hip-hop. L'atmosphère de la nuit de Noel est sur scène avec le sapin habituel et l'esprit festif. Un couple de jeunes s'apprête à recevoir joyeusement leurs amis… ils arrivent avec leurs cadeaux et la fête commence avec un DJ qui anime la soirée avec des musiques aux styles différents (Aérobic, Classique, Battle Mode, Macarena,…). Les danseurs étincelants, aux costumes en lurex, commencent à déployer toutes leurs habilités et les technicités du hip-hop, envahissant le public avec leur enthousiasme et leur énergie débordante. Ce passage insuffle un vent de fraicheur sur l'ancien ballet !

Le hip-hop cède à des mouvements aux lignes plus géométriques dans la séquence de la guerre entre l'armée de Casse-Noisette constituée des jouets et la troupe des rats et des souris menée par le Roi des Souris, un passage peut être un peu trop long qui atténue l'euphorie ressentie auparavant.

ph.Dan Aucante

La poésie de la musique de la Valse des flocons de neige offre un moment de calme et de féerie, avant de se plonger dans la succession des danses multiethniques : espagnole, orientale, chinoise, russe, interprétées par des soli. Blanca Li adopte des décors luminescents projetant des images symboles de l'esprit des différentes cultures.

ph.Dan Aucante

La magie reprend avec la Valse des fleurs qui évoque un paysage recouvert de neige : la scène se transforme dans une patinoire, les danseurs glissent sur le sol blanchi. On ne s'attendait pas à cette clôture du ballet : un pas de deux final, plus romantique, dans la ligne du ballet classique, aurait défié l'expressivité de le hip-hop et peut être mieux accompli cette création.

Suresnes, Théâtre Jean Vilar, 13 Février 2022

Antonella Poli

13 février 2022

Partager

« Ballets européens au XXIème siècle

DERNIERES CRITIQUES

Casse-Noisette

Ballets européens au XXIème siècle

La Bayadère

Siguifin

La Belle au Bois Dormant

PROCHAINEMENT

Body and Soul-Chorégraphie de Crystal Pite

Du 30 Janvier au 20 Février 2022

Opéra Garnier, Paris

Web FRA

TLC TOUTE LA CULTURE

toutelaculture.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **49021**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique, Lifestyle**

8 Janvier 2022
Journalistes : **Nicolas Villodre**
Nombre de mots : **3638**

Visualiser l'article

Hip Hop Hopening de Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh

Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, du collectif FAIR[E], autrement dit du Centre chorégraphique de Rennes, ont fait l'ouverture du festival Suresnes cités danse qui fête actuellement ses trente ans de avec une commande tout simplement intitulée Hip Hop Opening .

Du Bronx à la cité-jardin

Très ému, Olivier Meyer, son directeur artistique, a rappelé les débuts du festival, en 1993, avec la venue du chorégraphe américain Doug Elkins, repéré un an auparavant à La Paillade montpelliéraine, des danseurs du Rock Steady Crew du Bronx et de Willy Ninja (1961-2006), la grande figure du voguing, promue par Malcolm McLaren puis par Madonna, la vedette du film *Paris is Burning* (1990) de Jennie Livinstone qui fut présenté en première française à cette occasion. Le programme papier de l'édition 2022 énumère plusieurs invités marquants aussi bien pour la manifestation suresnoise que pour le hip hop d'une façon générale : Artzone, Macadam, Aktuel Force, Step Ahead Tap de Los Angeles, Hot Foot de New York.

Y est aussi salué au passage le regretté Jean-François Duroure (1964-2021) qui s'était produit avec les débutants Kader Attou, Mourad Merzouki et le déjà vétéran Franck II Louise. Si les tentatives de fusion entre le hip hop et le « contemporain », le baroque, voire la variété ne nous ont pas toujours convaincu, nous devons reconnaître que c'est à Jean Vilar que nous avons vu pour la première fois le réformateur de la tap-dance, Savion Glover, avant son show à Broadway, le film de Spike Lee, Bamboozled (2000), ses spectacles au Théâtre de la Ville dix ans plus tard.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Une troupe endimanchée

Pour fêter comme il se doit l'événement, les chorégraphes Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh avaient mis, littéralement, les petits plats dans les grands. La pièce, d'une heure pile ni trop, ni trop peu est d'ailleurs conçue comme une célébration, comme un buffet, comme un banquet, aurait dit Platon. Une table inclinée, un de ses angles pointé vers le public comme la proue d'un navire, signe de dynamisme, derrière laquelle se tient, avant de s'activer et, au finale, de se déchaîner un DJ, Sam One. Autour de ce meuble ou console ornée de fruits et de rafraîchissements de source minérale, éclairée de candélabres, se tiennent, s'agroupent, papillonnent une dizaine de garçons et filles, presque à parité égale.

La structure est claire, qui conduit de l'immobilité à la frénésie, de la parole au chant a capella, de l'ombre à la lumière. Et de la représentation traditionnelle, celle du théâtre à l'italienne, à la participation du public, par ses cris, ses bravos et ses ovations. Les danses dites debout prédominent. Pas le moment de froisser ou d'embouer son costard. Pour marquer les 30 ans, tout le monde, il faut dire, est sur son 31. Certains complets font un peu pyjamas (on pense ici à un des clips qui devait être du groupe pionnier belge Benny B), d'autres plus casuals, l'acrobate virtuose Patrick Pires « P. Lock » ayant osé le queue-de-pie, façon Harold Nicholas (1921-2000). Le show est plaisant à voir. À voir et à entendre. Le DJ favorise le groove, le funk, donc l'instrumental, l'acoustique, dans le son présent, sinon présentiel. Parmi les trouvailles, la séquence avec des dialogues mis en pièces, dits en marche arrière, en dépit du bon sens, scratchés, fera date.

Visuel : Hip Hop Opening © Dan Aucante, 2021.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.sortiraparis.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **4276342**
Sujet du média : **Lifestyle, Tourisme-Gastronomie, Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos**

3 Janvier 2022
Journalistes : **Laura B**
Nombre de mots : **1940**

Visualiser l'article

Festival Suresnes Cités Danse 2022 : l'édition des 30 ans

Suresnes Cités Danse, festival dédié à la danse hip-hop, est de retour dans la ville des Hauts-de-Seine, pour sa 30ème édition, du 7 janvier au 13 février 2022. Au programme de cette édition anniversaire, 17 spectacles dont une version de "Casse-Noisette" signée Blanca Li.

En **2022** , le **festival** de **danse hip-hop Suresnes Cités Danse** fête ses **30 ans** .
À cette occasion, et comme chaque année depuis trois décennies, il investit le **théâtre Jean Vilar** , de **Suresnes** (dans les **Hauts-de-Seine**), pendant plus d'un mois, du **7 janvier au 13 février 2022** .

Créé en 1993, le **festival Suresnes Cités Danse** vit donc sa 30ème édition en **2022** . Une édition riche de **27 représentations** de **17 spectacles** , dont 9 créations, chorégraphiés par 21 chorégraphes différents. Une édition 2022 qui rassemble 85 danseurs et interprètes sur la **scène** du **théâtre Jean Vilar** .

Cette année, parmi les **chorégraphes** qui présentent un **spectacle** à **Suresnes Cités Danse** il y a notamment Rafael Smadja, Mickaël Le Mer, Ousmane Sy, Farid Berki ou encore **Blanca Li** .

Alors que son Bal de Paris est toujours à l'affiche du Palace , **Blanca Li** présente sa création ***Casse-Noisette*** au **festival** . Un **spectacle** qui est l'un des **temps forts** de l' **édition 2022** de **Suresnes Cités Dans** e. En effet, **Blanca Li** a imaginé une version **hip-hop** et très moderne de *Casse-Noisette* , le célèbre **ballet** du compositeur russe Tchaïkovski.

Outre les **spectacles** , **Suresnes Cités Danse** c'est aussi des **expositions** , des répétitions en public et des **ateliers** .

Le **programme** intégral du **festival** est disponible en ligne .

Informations pratiques

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Festival Suresnes Cités Danse 2022 : l'édition des 30 ans

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **4276342**
Sujet du média : **Lifestyle, Tourisme-Gastronomie, Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos**

3 Janvier 2022
Journalistes : **Laura B**
Nombre de mots : **1940**

Visualiser l'article

Dates et Horaires

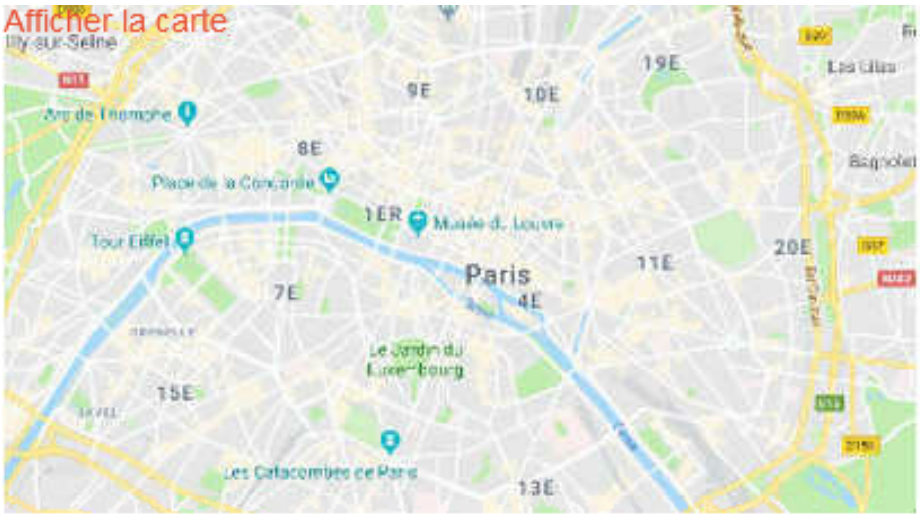
Du 7 janvier 2022 au 13 février 2022

Lieu

Théâtre de Suresnes - Jean Vilar
16 Place Stalingrad
92150 Suresnes

Site officiel

www.theatre-suresnes.fr



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.sortiraparis.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **4276342**
Sujet du média : **Lifestyle, Tourisme-Gastronomie, Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos**

3 Janvier 2022
Journalistes : **Laura B.**
Nombre de mots : **6004**

Visualiser l'article

Les spectacles et festivlas de danse à voir à Paris en 2022

Avec tous les talent shows télévisés, la danse a regagné ses lettres de noblesse. Aussi, les spectacles et festivals de danse (classique et moderne) se multiplient à Paris. Voici ceux à ne pas manquer en 2022 à Paris et en région parisienne.

On le sait bien, depuis que vous avez commencé à regarder "***Danse avec les Stars***" vous êtes devenus **fans** de **danse** !
Et ça, les créateurs de **spectacles** l'ont bien compris, puisqu'ils sont de plus en plus nombreux à proposer des **spectacles de danse**, que ce soit du **classique**, du **contemporain** ou de la **danse moderne**.

Pour vous faciliter la tâche à élaborer votre **programme de spectacles de danse** pour **l'année 2022** à **Paris** et aux **alentours**, **Sortiraparis** vous a rassemblé ici les **spectacles de danse** à ne pas manquer :

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Festival Suresnes Cités Danse 2022 : l'édition des 30 ans

Suresnes Cités Danse, festival dédié à la danse hip-hop, est de retour dans la ville des Hauts-de-Seine, pour sa 30ème édition, du 7 janvier au 13 février 2022. Au programme de cette édition anniversaire, 17 spectacles dont une version de Casse-Noisette signée Blanca Li. [Lire la suite]

Pixel, le spectacle de danse intéractif au théatre Le 13ème Art

Pour sa réouverture au public, le théâtre Le 13ème Art présente le spectacle Pixel? du 26 novembre au 8 janvier 2022. Chorégraphié par Mourad Merzouki, Pixel, mêle danse hip-hop et vidéo interactive. [Lire la suite]

Le Bal de Paris : la fête immersive de Blanca Li entre danse et réalité virtuelle au Palace

Envie d'une expérience spectaculaire et insolite pour les fêtes de fin d'année ? Le Bal de Paris, le spectacle de danse immersif, participatif et, en partie, en réalité virtuelle, de Blanca Li est à l'affiche du Palace jusqu'au 16 janvier 2022. Un moment où vous prenez complètement part au bal. [Lire la suite]

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.